



HAL
open science

“ On ” existe-t-il en allemand ? Réflexions autour de l’emploi des pronoms “ man ” et “ on ” à partir d’un corpus issu du genre littéraire et du registre quotidien

Julia Maignan Le Guillou

► To cite this version:

Julia Maignan Le Guillou. “ On ” existe-t-il en allemand ? Réflexions autour de l’emploi des pronoms “ man ” et “ on ” à partir d’un corpus issu du genre littéraire et du registre quotidien. Sciences de l’Homme et Société. 2022. dumas-04037277

HAL Id: dumas-04037277

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04037277>

Submitted on 20 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UNIVERSITE PARIS EST CRETEIL
FACULTE DES LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'ALLEMAND
MASTER 2 LLCER : AIRES GERMANOPHONES



« ON » EXISTE-T-IL EN ALLEMAND ?

**REFLEXIONS AUTOUR DE L'EMPLOI DES PRONOMS
MAN ET ON A PARTIR D'UN CORPUS ISSU DU GENRE
LITTERAIRE ET DU REGISTRE QUOTIDIEN.**

**Mémoire présenté par
Julia MAIGNAN LE GUILLOU**

**En vue de l'obtention du diplôme
de MASTER 2 RECHERCHE**

**Domaine : Langues
Spécialité : Allemand**

**Préparé sous la direction de Mme Thérèse ROBIN
Maître de conférences – HDR**

Septembre 2022

« ON » EXISTE-T-IL EN ALLEMAND ?

**REFLEXIONS AUTOUR DE L'EMPLOI DES PRONOMS
MAN ET ON A PARTIR D'UN CORPUS ISSU DU GENRE
LITTERAIRE ET DU REGISTRE QUOTIDIEN.**

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à Madame Thérèse Robin, Directrice de recherche et Maître de conférences – HDR à l'UPEC, sans laquelle ce travail n'aurait pu voir le jour. Madame Robin n'a cessé de m'encourager et de croire en mes capacités. Je remercie Mme Robin pour son accompagnement bienveillant et sa profonde patience. Ses conseils judicieux et indispensables m'ont aiguillée et guidée tout au long du chemin. Grâce à eux, j'ai pu orienter mes recherches dans la bonne direction et réajuster ma problématique.

Je tiens également à remercier M. Meyer, Professeur des universités à l'UPEC, pour sa patience et son attitude compréhensive vis-à-vis de ma situation particulière.

Mes remerciements s'adressent aussi à M. Bousch, Maître de conférences à l'UPEC. M. Bousch m'a dispensé de précieux conseils lors de la préparation à l'Agrégation interne 2020-2021 et au cours du Master 2. J'ai pu, grâce à eux, élaborer un plan et une problématique.

Merci au secrétariat de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines. J'ai eu quelques difficultés à me réadapter à la vie étudiante et j'ai pu compter sur leur suivi efficace.

Enfin, je remercie chaleureusement mon mari et mes enfants, qui ne m'ont pas beaucoup vue ces dernières semaines. Leur amour et leur soutien m'ont apporté les vitamines dont j'avais besoin pour mener à bien cette tâche.

« Die Tatsachen, die man vielleicht zunächst einmal darbieten sollte, sind brutal:»

Böll, H. *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976: 9)

« On respire ici, dit Blunt. »

Modiano, P. *Rue des Boutiques Obscures* (1978 : 68)

Sommaire

Introduction	5
1. Etat de la recherche sur les pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	9
1.1. Etymologie et emplois des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	9
1.2. Caractéristiques générales et classification des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	18
1.3. Remarques finales : l'analyse comparée des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	30
2. Analyse du corpus : œuvres littéraires et témoignages oraux d'enfants	39
2.1. Le pronom <i>man</i> dans le roman <i>Die verlorene Ehre der Katharina Blum</i> , de Heinrich Böll (1976)	39
2.2. Le pronom <i>on</i> dans le roman de Patrick Modiano <i>Rue des boutiques obscures</i> (1978)	66
2.3. Emplois et traductions des pronoms <i>man</i> et <i>on</i> dans la langue parlée.....	76
3. Equivalence entre les pronoms <i>man</i> et <i>on</i> ?	86
3.1. Le pronom <i>on</i> : une position hégémonique ?	86
3.2. Une relation non exclusive.....	96
3.3. Pronoms <i>man</i> et <i>on</i> : une singularité franco-allemande.....	104
Conclusion	113
Bibliographie	117
Sitographie	118
Annexes	

Introduction

La volonté de marquer la neutralité de l'élément en fonction de sujet dans un énoncé où le genre grammatical ne serait pas pertinent, semble être aujourd'hui un objet de débat, voire de polémique, ou du moins un enjeu sociétal avec la question autour de l'emploi du pronom « iel ». Si son usage devient un jour obligatoire, du moins courant, la question de la syllepse avec ce pronom ne laissera personne indifférent. La syllepse constitue également un enjeu, certes dans un contexte tout à fait différent et libéré de toute polémique, avec l'emploi du pronom *on*. Le *Bon usage* (2016) range l'accord avec *on* parmi les syllepses facultatives (2016 : 596, § 438) et indique que « le pronom indéfini *on* désigne en principe un agent humain dont on ignore l'identité, c'est-à-dire le sexe et le nombre. ». Les auteurs de l'article vont même plus loin en affirmant que « le refus de la syllepse reste possible, même quand il s'agit manifestement d'un être féminin ou d'un pluriel » (2016 : 596, § 438). Nous pourrions penser qu'une certaine neutralité se dégage de ces deux petites lettres, puisque la morphologie - contrairement à l'étymologie - ne semble pas faire pencher *on* du côté masculin ou du côté féminin. Le linguiste Harald Weinrich évoque cette idée de neutralité lorsqu'il écrit : « La forme neutre *on* s'aligne sur la forme verbale du référent au singulier » (1985 :60). Le terme « neutre » pourrait, cependant, sembler impropre pour caractériser le pronom *on*, tant sa charge affective, argumentative et surtout sa valeur référentielle sont diverses. Qu'entend-on par « *on* » ? Quelles valeurs référentielles lui attribue-t-on ? Contient-il en allemand et en français la même charge affective ?

Force est de constater que toutes les langues, par exemple l'espagnol, n'ont pas de pronom qui remplirait la même fonction que le pronom *on*. Dans la *Grammaire expliquée de l'espagnol* (2019 : 144), l'auteur Stéphane Pagès énumère les différentes traductions possibles du *on* français. En effet, selon son degré d'implication ou le contexte d'énonciation, le locuteur hispanophone pourra avoir recours au *nosotro/as*, au tandem *uno/una* et un verbe pronominal, au pronom sujet *se*, ou bien encore il emploiera la 3^{ème} personne du pluriel. Pour désigner un groupe indéterminé et indéfini de personnes, les autres langues ont donc souvent recours à d'autres tournures, comme la diathèse passive ou la construction avec un réfléchi. *On* n'existe donc pas dans toutes les langues. Il semblerait même qu'il existe sous une forme équivalente dans peu de langues, que ce soit dans le registre oral ou dans la langue écrite, comme en français, en allemand ou bien encore en anglais, dans un emploi très restreint et encadré avec le pronom *one*.

On est en effet utilisé partout en français, aussi bien dans la langue orale parlée par toutes les générations, que dans des œuvres littéraires ou dans des discours politiques actuels. Le « polysémantisme » du pronom **on**, notion sur laquelle nous reviendrons, fait toute sa force, et explique sa position singulière par rapport aux autres pronoms dans la langue française. Le pronom **on** s'épanouit aussi bien dans des énoncés produits dans la vie courante et quotidienne, que dans des locutions figées et des expressions populaires.

Le caractère précieux, unique et utile du pronom **on** français se manifeste toutefois dans une situation très précise : lorsque le Français cherche à conserver l'automatisme et l'idiomatisme de l'emploi de **on** dans une autre langue. Le locuteur francophone prend alors conscience de la valeur référentielle de son **on** français et cherche le moyen de traduire **on**, tout en conservant la même valeur référentielle, dans la langue cible. Mais cette tentative peut provoquer un sentiment d'insatisfaction : le locuteur francophone constate que l'occurrence de **on**, employée dans le contexte particulier de l'énonciation, ne trouve pas toujours son parfait équivalent dans la langue cible. Le pronom **On** serait-il alors une spécificité française ?

Les grammairiens allemands et français semblent pourtant être unanimes quant à l'existence d'un pronom indéfini et indéterminé dans la langue allemande : oui, le pronom **on** a un équivalent, un cousin d'Outre-Rhin, et ce dernier est le pronom **man**. Ce pronom personnel, indéfini ou bien encore indéterminé – nous verrons que sa classification pose problème, tout comme chez son équivalent français – partage avec le pronom **on** français à la fois une origine semblable et des référents communs.

Mais les occurrences du pronom **on** dans la langue parlée semblent plus nombreuses que celles du pronom **man**. Pourquoi donc ? Est-ce parce qu'il existe en allemand des tournures permettant de construire des phrases avec un sujet indéfini et indéterminé dans lesquelles le sujet importe peu, comme dans la diathèse passive ?

Ces questions ont souvent été au centre de nos réflexions linguistiques, y compris dans notre pratique de professeure d'allemand. On pourrait être tenté d'apprendre à ses élèves la chose suivante : **on = man**. La question serait donc vite réglée. Or, il serait dommage d'entraîner les élèves dans une voie erronée, qui les priverait en outre d'une réflexion sur toutes les autres structures qui peuvent également exprimer cette idée de sujet indéfini ou indéterminé. Par ailleurs, des différences subsistent entre les deux pronoms.

Ces différences ont été soulignées par différents linguistes. Les auteurs Fløttum, Jonasson et Norén les mentionnent dans leur ouvrage intitulé *On pronom à facettes* (2007), en citant notamment les conclusions de l'article du linguiste Jacques François (1984, cité par Fløttum, Jonasson et Norén 2007 : 142), qui a entrepris une analyse contrastive de l'emploi des

pronoms *on* et *man*. Nous verrons si, à partir des résultats d'analyses de notre corpus, nous tirerons les mêmes enseignements que François (1984) au sujet d'une équivalence d'emploi entre le pronom *man* et le pronom *on*.

Un certain nombre de chercheurs, tels que Hamelin (2018), Landagrain et Tanguy (2014), Truan (2018), Patricia Cabredo Hofherr (2008) et bien d'autres, se sont penchés sur la caractérisation, la définition et les implications au niveau syntaxique et locutoire des pronoms *on* et *man*. Ces auteurs ont orienté leurs études dans des directions très variées et complémentaires, et se sont appuyés, pour certains, sur certains courants linguistiques. La référence à une théorie linguistique particulière pour caractériser le pronom *on* peut apporter un éclairage intéressant. Cependant, notre étude ne s'inscrira pas dans cette démarche. Nous nous appuyerons, certes, sur les observations et les conclusions des chercheurs cités plus haut, mais nous nous concentrerons surtout sur l'analyse des textes et productions de notre corpus pour tenter de répondre à la question suivante : «*on* » existe-t-il en allemand ? Derrière cette question se cache une réflexion qui a vocation à dépasser le cadre strict de la traduction induit par sa formulation. Nous nous appuyerons certes sur une comparaison portant sur l'emploi et le nombre des occurrences des pronoms *man* et *on* apparaissant dans le texte original et sa traduction, mais nous essaierons également de *comprendre* le recours au pronom ou à une structure grammaticale proche du point de vue de la valeur référentielle. Nous avons rappelé plus haut que le pronom *man* peut, dans de nombreuses circonstances, être un équivalent tout à fait solide du pronom *on* français. Et pourtant, il nous semblera légitime de nous demander si le recours au pronom indéfini ne s'efface pas au profit d'autres structures linguistiques, plus à même de refléter la particularité de langue, en l'occurrence l'allemand, comme par exemple le recours à la diathèse passive.

La recherche menée autour des pronoms *on* et *man*, qui peut être caractérisée de féconde au regard des nombreux écrits tels que *Mais qui est on ?* de Viollet (1988), *Generisch, unpersönlich, indefinit? Die Pronomina man, on, one und generisches you im politischen Diskurs* de Truan (2018), *Éléments pour une sémantique de on* de Hamelin (2018) et bien d'autres, nous incite à consacrer la première partie de ce mémoire à la définition et la caractérisation des deux pronoms. Après nous être penché sur leur évolution historique et l'épineuse question de leur classification, nous dresserons un récapitulatif de ce qui les rapproche et de ce qui les éloigne, à partir des articles et publications sur le sujet. Dans un second temps, nous développerons une analyse des emplois des occurrences des pronoms *on* et *man* dans les textes et vidéos du corpus. Pour cela, nous nous appuyerons sur l'œuvre d'Heinrich Böll *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976) et sur sa traduction (2021. Nouv.ed.), sur le roman de Patrick Modiano *Rue des Boutiques Obscures* (1978), ainsi que sur une

sélection de reportages vidéo de la chaîne Arte à destination du jeune public. Après avoir répertorié, classé et interprété toutes les occurrences des pronoms *man* et *on* apparaissant dans les éléments du corpus, nous tenterons de dégager et comprendre les valeurs référentielles possibles des pronoms *on* et *man*, tout en nous appuyant sur leur environnement textuel, les intentions du narrateur, l'ambiance et la tonalité des romans – pour les œuvres littéraires. Enfin, après avoir mené ce travail, nous essaierons de répondre de manière nuancée à la question première de l'existence de *on* en allemand.

1. Etat de la recherche sur les pronoms *man* et *on*

1.1. Etymologie et emplois des pronoms *man* et *on*

Les pronoms *man* et *on* présentent un tracé commun. C'est l'histoire de deux petits mots, l'un de deux, l'autre de trois lettres, qui, venant d'idiomes distincts, le premier du latin, le second des langues germaniques, ont pourtant franchi des étapes similaires pour exister et *fonctionner* progressivement au sein d'emplois énonciatifs et locutoires de manière très proche. Dans cette étude, nous tenterons d'analyser les parcours distincts – et si semblables – des pronoms indéfinis *man* et *on*, sans toutefois tomber dans l'écueil d'une analyse contrastive cloisonnée. Ce qui nous intéresse dans l'analyse que nous mènerons, est le rapport qui s'instaure entre les deux pronoms. Chaque étape de l'analyse sera abordée toujours à la fois sous l'angle allemand et sous l'angle français, notre intention étant de ne pas nous diriger vers une étude divisée en deux branches. Nous ne prétendons pas mener une étude exhaustive de chaque pronom. Notre travail de recherche nous a fait découvrir des articles, études et ouvrages extrêmement précis et éclairants sur la définition, l'emploi, les raisons et les conséquences de l'utilisation dans l'acte locutoire des pronoms *man* et *on*. Quel effet aura l'emploi du pronom *man* et du pronom *on* sur l'auditeur ou le lecteur ? L'intérêt de la communauté scientifique pour les emplois et implications des pronoms *man* et *on*, ainsi que la richesse d'études sur le sujet, furent une véritable découverte. Alors même que d'illustres linguistes et grammairiens se sont penchés sur l'étymologie et l'évolution des pronoms *man* et *on*, il nous paraît important de revenir malgré tout sur ces faits marquants, qui participent de cette relation étroite et réciproque entre ces deux pronoms.

Pour commencer, nous reviendrons sur l'étymologie des pronoms *man* et *on*. Puis, nous nous attacherons à présenter et développer les emplois variés de ces pronoms, leur spectre d'utilisation étant très riche et varié.

1. 1. 1. Itinéraires parallèles de deux électrons libres

Lorsque l'on se penche sur l'étymologie et l'itinéraire des pronoms *man* et *on*, le constat est saisissant : Tout part de l'H(h)omme. *Le Dictionnaire étymologique de la langue française*, écrit par Bloch et Von Wartburg, renvoie d'ailleurs le lecteur qui cherche à se renseigner sur le pronom *on* à se reporter à la définition du mot « *homme* » (1964 : 322). Dans la définition du pronom *man*, le philologue Friedrich Kluge (1960 : 456) mentionne une filiation directe entre le substantif masculin singulier *Mann* et le pronom indéfini *man*. Le substantif désignant un

spécimen humain masculin, ou l'ensemble du genre humain, en latin et dans les langues germaniques, est à l'origine d'un petit mot doté d'un éventail référentiel et sémantique extrêmement large. Nous le verrons dans les lignes qui suivent, une proximité entre les langues et entre les pronoms *man* et *on* est attestée, notamment grâce à l'œuvre de Grimm (*Deutsche Grammatik. Dritter Theil*. 1831 : 7-8). Grimm distingue un rapprochement entre les pronoms *man* et *on*, et entre leurs origines respectives, « *eine merkwürdige Übereinstimmung mit dem Latein* ». Il est possible de lire cette analogie entre les pronoms *man* et *on* également dans le dictionnaire du philologue Friedrich Kluge (1960 : 456).

D'autres pronoms indéfinis allemands se rapprochent de leurs équivalents latins « *hingegen nemo (verkürzt aus ne homo) ganz dem goth. Nimanna gleich* » (1831 : 7-8). Le philologue et spécialiste de littérature J. Grimm ne reconnaît pas de ressemblance morphologique entre les lexèmes *on* et *man* – ce qui n'est pas le cas d'autres pronoms indéfinis issus des langues germaniques, dont certaines affichent une ressemblance troublante avec des équivalents latins. Commençons notre étude par les langues à l'origine de l'émergence des pronoms *man* et *on*, à savoir les langues germaniques pour *man*, et le latin pour *on*. Dès les premières lignes, le paragraphe sur le pronom *man* visible dans le dictionnaire *Duden* (2001 : 1045) nous met sur la voie des origines du pronom. Le lecteur y découvre un « *man* » présent déjà dans le vieux – et moyen-haut-allemand : « [*mhd., ahd. Man*] » (2001 : 1045). L'ouvrage des chercheurs Philippe Marcq & Thérèse Robin (1997) nous apporte une aide indispensable dans notre travail de linguistique diachronique consacré à l'évolution du pronom *man*, car il retrace l'histoire de la langue allemande et les différentes étapes qui ont abouti au nouveau-haut-allemand (*nha*), l'allemand parlé de nos jours. Nous y lisons des précisions quant aux différentes étapes du haut-allemand. Les périodes du haut-allemand se distinguent par les appellations et dates suivantes. Le vieux-haut-allemand (*vha*) a été parlé entre le VIII^{ème} et le X^{ème} siècle après J.C (1997 : 29). Le moyen-haut-allemand (*mha*) dure jusqu'au XVI^{ème} siècle (1997 : 29) et il est suivi par le *nha* qui débute à peu près au XVI^{ème} siècle jusqu'à nos jours (1997 : 29).

Grâce à l'héritage littéraire laissé par l'histoire – T. Robin et P. Marcq écrivent à ce sujet que « *l'histoire de l'allemand se fonde sur l'étude des textes allemands depuis les premiers connus (fin du VIII^{ème} siècle) jusqu'à nos jours* » (1997 : 17) – il fut possible de reconstituer le parcours étymologique du pronom *man*. Nous l'avons dit précédemment, ce pronom est issu des langues germaniques, ou *du germanique* - « *Parfaite abstraction reconstituée à partir des langues germaniques observables à la période historique* » (Marcq, P. & Robin, T. 1997 : 17) – et sa présence dans des idiomes germaniques anciens tels que dans le *vha* a pu être attestée, grâce au travail du Père de la philologie (1997 : 11), Jakob Grimm. Sa *Deutsche Grammatik* (Grimm, J.

1837. *Vierter Theil*) nous livre des informations indispensables à la compréhension de l'émergence du pronom **man**. Après avoir mentionné les références au *vha* – et *mha*, le dictionnaire *Duden* précise dans sa définition le sens du pronom **man** inspiré du substantif « *Mann* », à savoir « *n'importe quel être humain* » (2001 : 1045). Ceci est également le point de départ de la grammaire *Le Bon usage* (2016 : 1052, § H1 753), qui consacre un encadré à l'histoire du pronom **on**. Les auteurs s'appuient sur la définition contenue dans le *Dictionnaire étymologique de la langue française* des linguistes et philologues Oscar Bloch et Walther von Wartburg. Nous lisons dans cet ouvrage que le pronom **on** « *représente le nominatif latin homo, développé en position « atone* » (2016 : 1052, §H1 753) - nous reviendrons sur ce terme dans le paragraphe consacré à la classification des pronoms indéfinis. Les auteurs du *Bon usage* ajoutent que « *le cas régime était ome (aujourd'hui homme)* » (2016 : 1052, §H1 753). Ensuite, ils abordent l'idée du lien étroit entre les pronoms **man** et **on** puisqu'ils écrivent que « *la même évolution sémantique s'est produite dans les langues germaniques : allem. Mann « homme » et man « on* » » (2016 : 1052, §H1 753). Pour finir, les auteurs du *Bon usage* citent des énoncés présents dans le latin classique tels que « *L'Homme ne vit pas seulement de pain* » (2016 : 1052, §H1 753), référence extraite de *la Bible* (Matth., IV, 4) et traduite par l'Abbé Crampon, qui attestent donc de la similarité d'emploi du terme *homo* avec celui du pronom indéfini **on**.

Pour le philologue J. Grimm, le terme **man** a précédé l'apparition du pronom **on**. Grimm formule une remarque intéressante au sujet de l'apparition d'un terme germanique antérieur à un terme latin pour s'exprimer sur ce qu'il nomme « *un sujet précis de manière générale* » (1837 : 220). Les locuteurs germaniques avaient « *depuis longtemps* » (« *schon lange her* ») à leur disposition un terme pour exprimer un énoncé contenant un sujet indéfini. Les locuteurs latinophones devaient avoir recours à d'autres tournures pour exprimer un équivalent de l'expression « *On dit* » : « *Dem lat ; dicunt (hominem) oder dicitur (ab hominibus) enstpricht unser : man sagt* » (1837 : 220). L'apparition du pronom **man** dans un sens proche de celui qu'il a actuellement semble ainsi avoir précédé l'utilisation du pronom **on** pour s'exprimer sur un contenu avec un sujet indéfini. J. Grimm (1837) nous apprend que l'idée d'un ensemble pluriel d'individus était déjà contenue dans les tournures latines citées précédemment, mais aussi dans des tournures germaniques datant du *vha*. Un désigné pluriel et singulier du pronom **man** a pu aussi être utilisé à la même époque, de même que les indéfinis « *ioman* » und « *nioman* », ancêtre des pronoms actuels « *jemand* » et « *niemand* » (1 : 1837 : 220). Grimm souligne ensuite l'évolution similaire du pronom indéfini **man** datant du *vha* et du *mha* et du pronom français **on** désignant désormais une masse d'individus indéterminée à valeur de pluriel. Avant d'entamer son paragraphe consacré au pronom indéfini **man** également présent

et employé dans d'autres langues germaniques comme le suédois ou le danois, Grimm indique d'autres utilisations – plus modernes cette fois. En effet, l'auteur n'est pas en mesure de retrouver des exemples issus du *mha*. Parmi les utilisations plus modernes du pronom **man**, il évoque l'emploi du pronom **man** comme substitut de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne du singulier, ou l'emploi équivalant à une substitution de la première personne du pluriel, tournure également utilisable pour cette raison par des locutrices féminines (1837 : 221).

Pour conclure ce paragraphe consacré à l'étymologie des pronoms indéfinis **man** et **on**, nous pouvons également citer des articles parus sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (*Etymologie et histoire du pronom personnel indéfini on*). Les auteurs apportent quelques précisions sur la morphologie du pronom **on**. Le mot **on** est « étymologiquement masculin » et il « est suivi d'un participe passé adj. masc. sing ». Les auteurs indiquent également que le pronom **on** était déjà employé sans article en 842 sous sa forme d'alors, **om** (référence aux *Serments de Strasbourg* ds HENRY Chrestomathie, p.2, 5. <https://www.cnrtl.fr/definition/on>) : « *Si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra salvar dift* ». Le pronom **on** pouvait également être employé accompagné de son article défini en construction disjointe et conjointe, sous les formes « *l'um* » et « *l'em* ». Les auteurs du *Bon usage* précisent les conditions dans lesquelles le pronom **on** pouvait être employé avec l'article *l'* (2016 : 1054, § 754) :

En ancien et moyen français, on pouvait prendre l'article *l'* après une forme verbale se terminant par une voyelle : à côté de *aime on* on avait *aime l'on* [...]. Cet usage disparaît au début du XVII^{ème} siècle, tandis que s'instaure l'emploi d'un *t* analogique.

La possibilité pour le pronom **on** d'être accompagné de son article, vestige qui atteste de l'emploi de **on** comme substantif, a pu être mal interprétée dans l'histoire par les grammairiens qui, comme le rappelle le *Bon usage*, « *y ont vu une consonne euphonique dont ils exigeaient la présence pour éviter l'hiatus, après des mots comme et, ou [...]* » (2016 : 1054, § 754). En réalité, le choix de l'article semble être à la discrétion du locuteur, libre d'employer l'article *l'*, qu'il y ait hiatus ou non. Le locuteur/scripateur est libre d'employer **l'on** « *après une consonne phonétique* » ou « *en tête de phrase* » (2016 : 1054, § 754). Cela constitue une différence notable entre le pronom **man** et le pronom **on**, puisqu'il est impossible aujourd'hui de rencontrer le pronom **man** accompagné d'un article défini sans la présence d'une majuscule et d'un contexte indiquant le sens de *Mann*.

Cependant, nul ne pourrait contester la parenté étymologique et historique existant entre ces deux pronoms, qui partagent dès le début de leur apparition un certain nombre de points communs. Tous les deux ont fait l'objet de travaux étymologiques et philologiques. Tous deux sont issus de l'« *homme* » - « *omo* » et « *Mann* », ils sont depuis le début masculins en genre

et singuliers en nombre. Le linguiste Weinrich nuance cependant ces deux derniers aspects des pronoms *man* et *on* (1989 : 78). Pour lui, le pronom *on* et le pronom *man* jouent le rôle de « neutralisateurs », c'est-à-dire qu'ils rendent caduques différentes « *oppositions* » intrinsèques à la situation de communication. Ils rendent obsolète l'opposition des « *communicants* » - nous développerons ce terme au prochain paragraphe – l'opposition des genres (désigné humain homme ou désigné humain femme) et l'opposition du singulier et du pluriel (1989 : 78). Les pronoms *man* et *on* disent ainsi quelque chose de leur idiome et de leur communauté linguistique respective. Mais que disent-ils de nous, germanophones et francophones ? de notre présence dans l'acte énonciatif, de notre rapport à la chose dite ? De quel besoin communicatif, de quelle intention linguistique sont-ils le reflet ? Est-ce que des pronoms *on* et *man*, substitués figés sur le plan morphologique – cette question méritera néanmoins d'être rediscutée pour le pronom *man* – et donc assez peu révélateurs de l'identité du locuteur ou du scripteur, se dégagent une neutralité sur le plan communicatif et affectif ? Ou bien, au contraire, est-ce que le locuteur ou le scripteur dévoile ses intentions et en dit plus sur lui-même et sur ce qui est dit qu'il ne le voudrait ? Enfin, les deux pronoms, si souvent associés l'un à l'autre depuis le début de cette démonstration, se distinguent-ils dans leurs utilisations respectives ?

1. 1. 2. Emplois et valeurs référentielles des pronoms *man* et *on*

« *On s'interprète de multiples manières.* » écrivent les chercheurs Frédéric Landragin et Noalig Tanguy (2014 : 101). En effet, le pronom *on* n'est pas lisse et univoque. Il est indispensable de s'appuyer sur l'énoncé et sur le co- et contexte de celui-ci pour déterminer l'emploi du pronom *on* et d'en interpréter son sens, ou plus précisément sa valeur référentielle. Les notions d'emploi et de valeur référentielle sont assez proches, mais quelques nuances les distinguent. La notion d'emploi est assez large : elle réfère à la fois aux conditions d'apparition de l'occurrence, comme par exemple les structures et propriétés de l'énoncé d'accueil, et à l'intention de celui qui utilise ces pronoms. La valeur référentielle est constituée par ce qui est désigné sémantiquement par l'emploi des occurrences des pronoms *man* et *on*. La chercheuse Sarah De Vogüé précise la définition de l'expression « valeur référentielle » dans l'étude *Construction d'une valeur référentielle : entités, qualités, figures* (1999 : 4-5) :

Comme le référent, la valeur référentielle est ce à quoi un énoncé réfère : les énoncés ont donc une double référence. Mais la valeur référentielle est construite par l'énoncé, et n'a d'autre existence que celle que l'énoncé lui confère : c'est une construction linguistique, constituée d'entités appartenant à l'ordre du langage [...] Elle est ce que l'énoncé dit [...] la valeur référentielle reste elle strictement déterminée par la forme de l'énoncé.

Valeurs référentielles et emplois des pronoms *man* et *on* sont *significatifs* et déterminants, dans la mesure où ils s'appuient à la fois sur les composants de l'énoncé et sur l'intention de

communication du locuteur/scripteur. Le passage en revue des différents emplois des deux pronoms, sujet dont la communauté scientifique s'est largement emparée, peut laisser songeur. Il ne saurait y avoir un consensus quant au nombre d'emplois possibles et à la signification de ces utilisations sur l'ensemble des communicants. En revanche, tous les travaux que nous avons lus semblent indiquer un accord au sein de la communauté scientifique sur la place à part qu'occupent les pronoms *man* et *on* dans le paradigme pronominal et, plus largement, au sein des grammaires allemandes et françaises. Catherine Viollet écrit que le pronom *on* « *a, en français, un statut tout à fait particulier : pronom à la fois personnel et indéfini, il ne s'emploie que comme sujet grammatical* » (1988 : 68). Nous reviendrons ultérieurement sur la question de la catégorisation des pronoms *man* et *on*. La question centrale ici est posée justement par ce « *statut tout à fait particulier* », qui ne s'explique pas seulement par la richesse catégorielle des pronoms *man* et *on*, mais aussi par leur capacité à proposer de multiples interprétations. Fort de ce constat, il nous semble compliqué de voir en *man* et *on* deux pronoms « *neutres* » (Weinrich, 1985, 1993) tant leur influence sur la compréhension de l'énoncé est grande. Une des raisons avancées par Jérôme Jacquin (2017 : 2) pour expliquer la « *complexité* » du pronom *on* réside dans « *sa capacité de fonctionner comme substitut de toutes les autres formes linguistiques en position syntaxique de sujet (voir déjà Muller, 1970 ; voir aussi Viollet, 1988 pour une synthèse)* ». Nous l'avons dit, la prise en compte de plusieurs facteurs, tels que la situation énonciative et le contexte de l'apparition des pronoms *man* et *on*, est tout à fait indispensable pour en déterminer la nature de l'emploi et la valeur référentielle. J. Jacquin ajoute en effet que « *Les études antérieures soulignent l'importance que revêt le décodage, en contexte, de l'extension référentielle de ON* » (2017 : 2). Alors que le statut syntaxique des pronoms *man* et *on* ne suscite pas le débat, qu'en est-il vraiment de leur « *statut sémantique et référentiel* ? Le contexte suffit-il toujours à trancher définitivement cette question, comme l'écrit Jacquin (2017 : 3) : « *Du moment où il est actualisé et plus seulement considéré en langue, le pronom est rarement ambigu, dans la mesure où le co(n)texte vient préciser les contours de la référence.* » Plusieurs occurrences extraites du genre littéraire et de la production orale quotidienne nous invitent effectivement à abonder dans le sens de la position de J. Jacquin, mais un certain nombre nous inciterait à la prudence quant au choix d'une valeur référentielle et d'un emploi, tant ces derniers sont multiples et souvent très proches les uns des autres.

Nous proposons de nous pencher de manière croisée, à la fois sur les emplois du pronom *man* et sur ceux du pronom *on*. Il est frappant de constater que le nombre de valeurs référentielles et d'emplois des pronoms *man* et *on* est loin d'être un nombre fixe admis de tous. Le dictionnaire *Duden* (2001) propose cinq définitions, Catherine Viollet dénombre quatre

valeurs référentielles (1988), le linguiste H. Weinrich (1993) livre une liste d'emplois du pronom *man* assez complète, quand le paragraphe qu'il consacre au pronom *on* se limite essentiellement à sa valeur sémantique proche du pronom personnel *nous*. Weinrich (1993 : 99) dénombre trois grandes utilisations du pronom *man* : dans des tournures idiomatiques ou des proverbes, dans l'expression de conventions ou normes sociales (1993 : 100) et en substitution de formes personnelles aussi bien au singulier qu'au pluriel à l'intérieur d'énoncés volontairement obscurs ou flous. Dans ce dernier emploi, le pronom *man* peut aussi bien être employé pour des raisons stylistiques et de politesse que de manière ironique (1993 : 102). Enfin, le *Bon usage* (2016) nous livre également des indications sur les différents emplois du pronom *on* dans le chapitre IV dédié au pronom. Le pronom *on* peut avoir un « *sens tout à fait vague* » qui s'applique à « *un être humain* », ou « *aux êtres humains* », à un « *groupe d'êtres humains plus particulier mais non précisés* » ou encore à « *un individu indéterminé* », se rapprochant ainsi du pronom indéfini « *quelqu'un* » (2016 : 1052, § 753, a). Deuxièmement, le pronom *on* peut désigner « *une ou plusieurs personnes bien déterminées* » (2016 : 1052, § 753, b). Au sein de cette deuxième valeur, les auteurs du *Bon usage* distinguent deux sous-catégories. À l'intérieur de cette valeur désignant des personnes identifiées, le pronom *on* peut être employé pour des raisons stylistiques comme la « *discretion, modestie, ironie, [le] mépris etc.* » (2016 : 1052), ou bien comme « *concurrent de nous, surtout dans la langue parlée familière* » (2016 : 1052). Cependant, nous trouvons dans la littérature de nombreux exemples où le pronom *on*, partageant la valeur référentielle du pronom *nous*, n'est pas employé dans un langage familier.

Nous allons commenter les différents emplois des pronoms *man* et *on* à partir des définitions disponibles dans le dictionnaire allemand *Duden*, qui dénombre cinq emplois du pronom *man* (2001 : 1045). Dans la première définition, le pronom ne réfère pas à une personne – ou groupe de personnes – en particulier. Citons la première définition du *Duden*: „*Jemand (sofern er in einer bestimmten Situation stellvertretend für jedermann genommen werden kann)*“. Le *Duden* cite en exemple la phrase: „*Von dort oben hat man eine herrliche Aussischt*“. Bien que nous n'ayons pas le co- et contexte de cette phrase, nous sommes d'accord avec l'analyse du *Duden* qui attribue au pronom *man* une valeur référentielle « *générique* » (Cabredo Hofherr 2008 : 36), aussi appelée « *valeur- parcours* » par C. Viollet (1988 : 72). Mais précisons que la « *valeur-parcours* » mentionnée par C. Viollet est une catégorie large. L'autrice y range par exemple les emplois du pronom *on* renvoyant aussi bien à « *tout le monde* » ou « *n'importe qui* » qu'à « *l'opinion universelle* » et la « *doxa* » (1988 : 72). Ces deux emplois, certes associés tous deux à une valeur référentielle indéfinie, n'appartiennent pas à la

même catégorie et leurs emplois n'ont pas les mêmes visées énonciatives et argumentatives. L'emploi nous semble ici tout à fait générique, voire universel et relève du premier emploi indiqué dans le *Bon usage* (2016 : 1052, § 753, a). Quiconque se trouverait à cet endroit en hauteur aurait la possibilité d'admirer un tel paysage. Nous ajoutons cependant que le locuteur s'inclut certainement dans cette remarque ; le pronom **man** revêt, dans cet énoncé, également un trait « *personnel* » qui se justifierait par l'implication du locuteur dans cette affirmation.

Il est ensuite possible de découvrir dans le dictionnaire *Duden* un deuxième emploi du pronom **man**. Cette fois-ci, sans l'exprimer de manière très claire, les auteurs du *Duden* évoquent un sens que nous qualifierions de « vide référentiel », tant le contenu sémantique paraît allégé, voire relégué au second plan (2001 : 1045) : « *Irgendjemand oder eine bestimmte Gruppe von Personen (im Hinblick auf ein bestimmtes Verhalten, Tun; oft anstelle einer passivischen Konstruktion* ». Pour les auteurs du *Duden*, le fait de pouvoir remplacer la construction avec le pronom **man** par une expression syntaxique alternative, la diathèse passive – nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur la concurrence des constructions à la voix passive – rangerait les occurrences du pronom **man** au sein d'une valeur proche de l'impersonnel. *Duden* propose l'énoncé „*Man vermutet [...], dass er es selbst getan hat*“ (2001: 1045), structure remplaçable par „*Es wird allgemein vermutet, ...*“. La substitution par des constructions au passif met ainsi en avant la possibilité pour le pronom **man** d'être vidé de sa charge sémantique et référentielle. Cette particularité a également été constatée au sujet du pronom **on**, notamment par les auteurs de l'ouvrage *On pronom à facettes* (2007), qui reprennent, dans leur étude (2007 : 29), une citation de Leeman au sujet du fonctionnement « *impersonnel* » du pronom **on** : « *on est un simple support grammatical, de valeur sémantique quasiment nulle* » (1991. *On thème. Linguisticae Investigationes*, cité par Flottum, Jonasson et Noren, 2007). Le troisième emploi recensé par le *Duden* est assez proche du premier, dans la mesure où il fait lui aussi référence à un pronom **man** générique, mais il s'en distingue aussi, car ce pronom **man** se constitue ici comme le reflet de l'opinion publique ou d'une bienséance. Les exemples suivants tirés du *Duden* illustrent cet emploi : « *Man trägt das heute. So etwas tut man nicht* » En plus d'être le représentant d'une *doxa*, le pronom **man** est également partie constituante d'une expression « figée » ou « idiomatique ». Par ces expressions, nous comprenons un emploi du pronom **man** rendu idiomatique par des expressions devenues très courantes et utilisées. Cependant, les deux énoncés n'ont pas tout à fait la même valeur référentielle, et leur effet sur l'auditeur sera autre. Dans le deuxième exemple, le locuteur, producteur de cet énoncé, poursuivra des intentions bien précises, et ce pronom **man** « fera autorité » dans la situation linguistique et sur le récepteur.

Les deux derniers emplois sont en réalité assez proches l'un de l'autre, en ce sens où le pronom **man** désigne, dans l'un et l'autre, des personnes particulières et considérées comme identifiables dans la situation d'énonciation. Dans le quatrième emploi, le pronom **man** est considéré comme un substitut de la 1^{ère} personne du singulier et du pluriel. En nous appuyant sur la *Textgrammatik des Deutschen* de Weinrich (1993), nous nous interrogeons sur les rôles textuels que peuvent jouer les pronoms **man** et **on** quand ils désignent la 1^{ère} personne du singulier ou du pluriel. Est-ce que les pronoms **man** et **on** présentent les traits du locuteur ou bien ceux du référent ? Si les pronoms **man** et **on** désignent le locuteur, ils incarnent celui qui parle et remplacent dans ce cas un *je* qui ne dit pas son nom. Est-il encore possible, dans ce cas, d'employer le terme de pronom « *neutralisateur* » des rôles communicatifs quand les pronoms **man** et **on** se substituent à la première personne ?

Dans le cinquième et dernier emploi recensé par le dictionnaire *Duden*, le pronom est également employé comme une forme alternative, mais cette fois se substituant à la deuxième personne du singulier et du pluriel, et de la formule de politesse *Sie* (2001 : 1045) : « *Zum Ausdruck der Distanz, wenn jmd die direkte Anrede vermeiden will.* »

Parmi ces formes remplacées par le pronom **man** dans ce cinquième emploi, le *Duden* ajoute la troisième personne. L'emploi est donc légèrement différent puisqu'il ne relève plus de l'adresse à quelqu'un. Nous aurons l'occasion de développer cette utilisation du pronom **man** au cours de notre analyse des occurrences du pronom **man** dans le roman de Heinrich Böll, *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976). Dans les deux derniers emplois recensés par le *Duden* (2001), dans lesquels le pronom **man** se substitue à des pronoms personnels, le pronom **man** est utilisé dans un sens « personnel ». Nous relevons néanmoins une différence de taille entre le quatrième et le cinquième emploi : dans le quatrième emploi – « *wenn der Sprecher, die Sprecherin in der Allgemeinheit aufgeht od. aufgehen möchte* » (2001 : 1045) - le locuteur s'inclut dans un ensemble indéfini et générique et peut produire un énoncé à valeur générale ou universelle. Cet emploi rejoint alors le premier dans lequel la référence est valable pour un ensemble d'individus, voire pour l'être humain en général, alors qu'il affiche une valeur référentielle bien plus proche du particulier et de l'individuel lorsqu'il est employé en substitution de la deuxième personne, comme nous le voyons dans les deux exemples proposés dans le dictionnaire *Duden* (2001 : 1045) : « *Wenn man sich die Sache richtig überlegt (ich, wir)* » et « *Hat man sich gut erholt? (du, ihr, Sie)* ». Le pronom **man** désigne dans le deuxième exemple des individus particuliers et identifiables par le locuteur. Cet emploi contient une « *nuance stylistique (discrétion, modestie, ironie, mépris)* » décrite dans le *Bon usage* au sujet du pronom **on** (2016 : 1052, § 753). La grammaire précise que la nuance stylistique de l'emploi du pronom **on** remonte

« *au style noble* » (2016 : 1052, § H2 753). Deux autres éléments viennent renforcer cette valeur : la construction syntaxique – la phrase interrogative est marquée par une inversion du pronom personnel – et le temps verbal composé, le parfait. Ces données inscrivent l’emploi du pronom *man* et plus globalement la situation énonciative dans le temps – nous ne sommes plus dans un présent à valeur générale – et dans une situation communicative particulière, présentée comme non assertée, étant donné que la forme conjuguée du verbe occupe la deuxième position de l’énoncé, une position « *non couverte* », la première position étant « *non occupée* » (Schanen et Confais. 1989 : 265, § 392 et 398).

Impossible par conséquent d’attribuer aux pronoms *man* et *on* une seule valeur référentielle. Les valeurs sont multiples et les emplois des deux pronoms variés, parfois même contradictoires. Scripteurs et locuteurs francophones se posent implicitement – ou sciemment – la question du désigné du pronom, à savoir son contenu sémantique, car lorsque le pronom *on* désigne des êtres identifiés, il faut se poser la question de la syllepse (facultative), autrement dit la question de l’accord « logique » du participe passé ou du qualificatif avec le pronom *on*. Les deux pronoms *man* et *on*, en plus de présenter des itinéraires étymologiques et historiques parallèles, voire similaires, prouvent également à travers leurs emplois respectifs qu’ils poursuivent cet itinéraire commun initié depuis plusieurs siècles. La communauté scientifique dans son ensemble accepte l’idée de la multiplicité des emplois et valeurs référentielles des pronoms *man* et *on*. Les linguistes s’accordent globalement aussi sur les caractéristiques générales et les propriétés morpho-syntaxiques des deux pronoms. Mais leur catégorisation ou classification suscite-t-elle l’unanimité parmi les chercheurs qui se sont penchés sur cette question ?

1. 2. Caractéristiques générales et classification des pronoms *man* et *on*

Les emplois et valeurs référentielles des pronoms *man* et *on* sont nombreux et parfois opposés, ou du moins divergents. Nous avons vu en effet que les pronoms pouvaient, selon le co- et le contexte de l’énonciation, caractériser un ensemble indéfini, ou un individu indéterminé, ou bien encore une, ou des personnes identifiables, ou enfin qu’ils pouvaient avoir, au sein de la même occurrence, plusieurs désignés. Singuliers – au sens propre comme au sens figuré ! – les pronoms *man* et *on* peuvent tour à tour désigner une personne ou des personnes dans un contexte indéfini ou plus identifiable. Morphologie et sémantique peuvent donc entrer en contradiction. Nombreuses sont également les caractéristiques générales du pronom *man*, héritage de leur origine et parcours complexes. La plupart des études et ouvrages sur les

pronoms *man* et *on* que nous avons lus accordent une partie substantielle de leur analyse aux caractéristiques générales des deux pronoms. Les chercheurs s'appuient très souvent sur cette étape de leur réflexion pour développer leur analyse du fonctionnement des deux pronoms. Alors que les aspects « techniques » ne semblent pas susciter trop de divergences au sein de la communauté scientifique, la question de la catégorisation des pronoms *man* et *on* semble, elle, faire ressortir quelques points de désaccord parmi les linguistes, en particulier concernant les notions d'indéfini et de (im)personnel.

1 .2. 1. Caractéristiques générales des pronoms *man* et *on*

Nous avons indiqué au début de notre travail que les pronoms *man* et *on* étaient, à l'origine, incontestablement associés au genre masculin, d'un point de vue étymologique et morphologique – en particulier pour le pronom *man* pour lequel il suffit de doubler la consonne finale pour retrouver le substantif masculin *Mann*. D'autres propriétés ont été évoquées dans des parties précédentes, mais il nous paraît important d'aborder de nouveau toutes les propriétés des pronoms *man* et *on* pour obtenir une vue d'ensemble des pronoms. Sur le modèle du paragraphe précédent, nous proposons de « croiser » les propriétés générales des pronoms *man* et *on*. Cette fois, nous allons nous appuyer sur la progression du paragraphe issu du *Bon usage* (2016) pour traiter des caractéristiques générales des pronoms *man* et *on*.

Les « caractéristiques générales » disponibles dans *le Bon usage* s'ouvrent sur la propriété suivante : « *On est toujours nominal et sujet, le verbe se mettant au singulier.* » (2016 : 1052, §753). Il faut aller chercher en amont du paragraphe sur le pronom *on* pour avoir une explication du terme « nominal » : « *Les pronoms sont des nominaux quand ils n'ont pas d'antécédents* » (2016 : 911, §651) ; ils s'opposent en ce sens aux pronoms « *représentants* » ou « *substitués* » qui, eux, ont un « *antécédent* » (2016 : 910, § 650). Les auteurs de cette grammaire nuancent certes cette définition du « nominal » en rappelant que « *cet emploi du pronom n'est pas conforme à l'étymologie du mot* ». Ils valident néanmoins le terme « nominal » en faisant le constat que « *le pronom peut jouer le rôle d'un nom sans qu'il représente nécessairement un nom exprimé.* » (2016, 911, § 651). Le pronom *on* est également un « nominal » dans la mesure où il désigne des êtres humains, ou bien « *des êtres ou des choses que l'on traite comme des humains* » (2016 : 917, § 656). Concernant le pronom *man*, la grammaire *Duden* propose la définition suivante : « *Grammatisch weist es [das Pronomen] die Merkmale Nominativ Singular Maskulinum auf.* » (2005 : 327, § 425). Nous retrouvons la notion de sujet avec la mention du cas « *Nominativ* » et la notion du nombre « *Singular* ». Les linguistes Zifonun

(2000 : 232) et Truan (2018 : 348) relèvent également que les pronoms *man* et *on* ne peuvent être utilisés qu'en fonction de sujet. Cabredo Hofherr (2008) dresse le même constat au sujet du pronom *on* ; en revanche, son propos est nuancé quant aux fonctions syntaxiques et aux changements flexionnels du pronom *man*, dont elle admet le « *pendant qui apparaît dans des positions régimes* » (2008 : 42), faisant ainsi référence aux formes supplétives du pronom *man* – *einen* à l'accusatif et *einem* au datif. Nous retrouvons cette position dans la grammaire *Duden*. Les auteurs écrivent que « *L'accusatif s'exprime par « einen » », le datif par « einem », puis renvoient le lecteur au paragraphe relatif aux formes supplétives (« Der Akkusativ wird durch einen, der Dativ durch einem ausgedrückt. » 2005 : 327, § 425). Quant à la mention du genre, *Le Bon usage* ne le mentionne pas. En revanche, l'article du CNRTL consacré au pronom *on* (<https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/on>) le définit ainsi : « *Pronom masculin indéfini* ». Il est assez inhabituel aujourd'hui de lire une telle définition, d'autant plus que le pronom *on* – comme le pronom *man* – se caractérise par un désigné sémantique assez flou. Cependant, lorsque la valeur référentielle désigne un ensemble ou un individu aux contours assez flous et indéterminés, il est obligatoire de laisser le verbe au singulier et les terminaisons de l'adjectif ou du participe passé associé au pronom *on* sans marque de nombre ou de genre, c'est-à-dire au masculin singulier. Nous reviendrons un peu plus loin sur la question de la syllepse.*

Dans les « *Observations diverses* » du *Bon usage* (2016 : 1053, § 754), les auteurs abordent la question de la syllepse et pointent un aspect assez complexe du fonctionnement du pronom *on* : la question de l'accord de l'adjectif et du participe passé avec le pronom *on*. Cette question de l'accord rejoint celle de la pluralité des valeurs référentielles, puisque le locuteur/scripteur doit tenir compte de la valeur référentielle des pronoms *man* et *on* qu'il emploie. Il tranchera selon la situation en faveur ou non de l'ajout du morphème du pluriel à l'adjectif ou au participe passé. L'article sur le pronom *on* (2016) renvoie au paragraphe situé dans la même grammaire et consacré aux « *syllepses facultatives* » (2016 : 596, § 438 b), dont relève le pronom *on*. Nous l'avons dit un peu plus haut, lorsque le pronom *on* réfère à un ensemble ou un individu non identifié ou identifiable, l'usage veut que le participe passé et l'attribut soient accordés et que le verbe soit conjugué au masculin singulier. Les auteurs du *Bon usage* nous rappellent cependant qu'au XVI^{ème} siècle, on conjuguait le verbe au pluriel lorsqu'il se substituait à la première personne du pluriel, *nous* (2016 : 596, § H3 438). En revanche, si le pronom *on* désigne des êtres identifiés, le pronom *on* se substitue alors aux pronoms personnels, et « *l'adjectif attribut, l'épithète détachée, le participe passé peuvent prendre le genre et le nombre correspondant au sexe et au nombre des êtres désignés* » (2016 : 596, § 438). Le verbe qui se construit avec le pronom *man* se conjugue également au singulier. En revanche, la question de

l'accord de l'adjectif attribut ou du participe passé avec le pronom *man* ne se pose pas étant donné que les adjectifs en position d'attribut sont invariables en allemand.

Les pronoms *man* et *on* comptent d'autres propriétés, comme leur caractère atone (ou clitique). Selon *le Bon usage*, « les formes conjointes sujets s'emploient, soit immédiatement devant le verbe, soit immédiatement après » (2016 : 939, § 666). F. Landagrain le rappelle : « L'emploi de *on* est soumis à quelques contraintes. Il est nominal et sujet. C'est un pronom clitique : pas d'accentuation prosodique [...] » (2014 : 101). Harald Weinrich dresse à peu près le même constat au sujet du pronom *man*. Il n'est pas accentuable (« *nicht betonbar* » 1993 : 99) et constitue lui aussi une forme conjointe (« *eine gebundene Form* » 1993 : 98). Le pronom *man* ne peut donc pas être suivi d'une apposition.

Nous pouvons également évoquer la contrainte de la « reprise pronominale » (Cabredo-Hofherr 2008 : 39), qui concerne les deux pronoms, et qui impose aux pronoms *man* et *on* de n'être « repris » ou « répétés » que par eux-mêmes. Cabredo Hofherr inclut les formes *einen* et *einem* dans le paradigme flexionnel du pronom *man* même s'il s'agit de formes supplétives (2008 : 42-43). *Le Bon usage* apporte cependant une nuance qui crée une séparation entre les pronoms *man* et *on*. Quand le pronom *on* est associé à un déterminant possessif ou un autre pronom personnel, ces formes ne peuvent être que *notre*, *votre*, *nous* et *vous* (2016 : 1053, § 754).

1. 2. 2. Une classification problématique

Les linguistes s'accordent sur le type de grande famille auquel appartiennent les pronoms *man* et *on* : il s'agit de la famille pronominale. Seulement, au sein de cette catégorie coexistent plusieurs types de pronoms. *Le Bon usage* (2016) présente six, voire sept catégories pronominales : « pronoms personnels, des possessifs, des démonstratifs, des relatifs, des interrogatifs et des indéfinis ». Les auteurs de cette grammaire admettent également l'appartenance des « numéraux » à cette catégorie (2016 : 911, § 652). Les pronoms *man* et *on* appartiennent, selon les chercheurs et les travaux publiés, soit à la catégorie des pronoms personnels indéfinis, soit uniquement à la catégorie des pronoms indéfinis. Nous n'avons pas lu de travaux qui classent les pronoms *man* et *on* exclusivement à l'intérieur du paradigme des pronoms personnels. Les deux pronoms créent tous deux le débat quant à la question de leur classification au sein de différentes catégories, et les désaccords dépassent le simple cadre de l'indéfini ou du personnel. Mais commençons par traiter la question de la classification problématique des pronoms *man* et *on* sous un angle qui suscite moins la discussion.

Les auteurs du *Bon usage* affirment au sujet du pronom **on** qu'« *il ne concerne que des personnes* » (2016 : 1052, § 753). La grammaire *Duden* évoque des « *personnes* » parmi les valeurs référentielles du pronom **man** (2005 : 327). Nous retrouvons cette précision également dans d'autres travaux, comme celui de C. Viollet qui écrit au sujet du pronom **on** qu'il « *ne peut référer qu'à de l'humain* » (1988 : 68), ou chez Cabredo Hofherr (2008) qui considère les référents des pronoms **man** et **on** comme « *nécessairement humains* » (2008 : 35). Lorsque le locuteur, ou le scripteur, a recours au pronom **on**, ce serait essentiellement pour désigner des êtres humains. Cette caractéristique est également reprise sur le site du CNRTL (<https://www.cnrtl.fr/definition/on>) qui parle « *d'animé humain* » ou dans l'étude de Landagrain et Tanguy, qui adopte elle aussi un ton catégorique quand il s'agit d'affirmer que le pronom **on** ne peut avoir que des « *référents humains* » (2014 : 99). Chez Weinrich (1985, 1993), le caractère humain du pronom **man** et du pronom **on** est également la condition préalable à toute analyse ultérieure sur ces pronoms indéfinis. Weinrich justifie cette caractéristique des deux pronoms par le fait qu'ils jouent un rôle de « *neutralisateur* » des « *rôles communicatifs* » présents dans l'énoncé (1985 : 78 ; 1993 : 98). Les « *rôles communicatifs* » sont les « *communicants* » ou les « *personnes grammaticales* » comprises dans une phase de communication, qu'elle soit orale – Weinrich parle alors du couple « *locuteur/auditeur* » - ou écrite – il s'agit du *scripteur/lecteur*. Cette distinction rappelle la relation interactive entre le *je* et le *tu* mis en valeur par Emile Benveniste (1966 : 228). Le troisième rôle communicatif présent dans toute « *situation de communication élémentaire* » est représenté par le référent qui occupe, selon Weinrich (1985 : 58), ce qu'il appelle la « *catégorie du reste* ». Cette catégorie peut être représentée par des êtres humains ou par des choses, des animés ou des objets inanimés. Weinrich distingue d'autres rôles dans l'acte communicatif : les « *rôles actanciels* » (1985 : 58), eux aussi divisés en trois catégories. La première catégorie est celle du sujet, la deuxième celle du partenaire et enfin, la troisième, celle de l'objet (1985 : 58-59). Les deux rôles communicatifs – locuteur et auditeur – sont, aux yeux de Weinrich, nécessairement humains, et peuvent être « *neutralisés* », au sens de brouillés, ou effacés, par les pronoms **man** et **on**. Ces deux pronoms ne peuvent donc que désigner des êtres humains puisqu'ils sont des « *neutralisateurs* » de « *communicants* » obligatoirement humains (1989 : 78). L'étude de Fröhlich (2014) apporte un éclairage intéressant à l'étude du pronom **man**, et notamment à la question de ses référents non humains, qu'elle confronte au concept d'« *agentivité* ». Sur le site encyclopédique Universalis (https://www.universalis.fr/encyclopedie/neurosciences-cognitives-et-agentivite/#i_56986), il est possible d'en lire la définition suivante :

L'agentivité renvoie à la conscience subjective que nous avons de causer volontairement nos actions, d'en contrôler le cours et d'en maîtriser les effets. Elle constitue une composante importante de la conscience de soi, jouant un rôle essentiel dans la compréhension que nous avons de nous-mêmes comme des agents actifs de notre propre vie et, comme tels, responsables de nos actes.

Fröhlich (2014 : 4) s'appuie sur les travaux de Fillmore (*The case for case* 1968), et sur un certain nombre d'exemples précis pour démontrer que le pronom *man* peut avoir des référents animaux, végétaux ou automates. Ce sujet est également abordé – de manière indirecte, certes – dans le genre littéraire, notamment dans « *le conte et la fable* », comme nous le rappelle *Le Bon usage* (2016 : 1052, § 753). Alors même que certains auteurs n'hésitent pas à faire parler les animaux, qui peuvent dire *on*, l'article du *Bon usage* précise que les animaux « *s'expriment comme des personnes* » (2016 : 1052, § 753). L'emploi du pronom *on* au sein d'énoncés prononcés par des animaux résulte d'un mécanisme anthropomorphique.

Nous avons plusieurs fois mentionné la question de la « neutralité ». Selon Weinrich (1985, 1993) les pronoms *man* et *on* sont indissociables d'une certaine neutralité. Ils constituent d'ailleurs des pronoms « *neutres* » (1985 : 78 ; 1993 : 98). Weinrich les nomme ainsi en raison de leur action de neutralisation des rôles communicatifs et des oppositions internes à l'énoncé. Mais ces pronoms jouent-ils encore le rôle de neutralisateurs lorsqu'ils désignent des personnes déterminées et identifiées, c'est-à-dire lorsqu'ils se substituent à des formes personnelles telles que *je, nous, vous* etc. ? Nous proposons de nous appuyer sur deux exemples que l'on pourrait trouver dans le registre quotidien :

Wir hatten so schöne Ferien! *Man* lag den ganzen Tag in der Sonne!

On n'a vraiment pas de chance ! *On* est tellement déçus, notre entraînement de basket est de nouveau annulé !

Le premier exemple est constitué de deux énoncés juxtaposés. Dans la première phrase, le premier sujet est le pronom personnel *wir* au nominatif. Le sujet de la deuxième phrase est le pronom *man*. Il a la même valeur référentielle que le pronom *wir*. Il désigne un groupe de personnes qui inclut le locuteur, donc des personnes déterminées.

Le deuxième exemple est composé lui aussi de deux énoncés autonomes. Les deux sujets sont les mêmes, il s'agit du pronom *on*. Le pronom *on* désigne lui aussi un ensemble pluriel qui inclut le locuteur. La théorie de la neutralisation des personnes grammaticales de H. Weinrich (1985) s'applique-t-elle dans le cas présent ? Le participe passé porte la marque du pluriel, il est accordé avec le pronom *on* selon la règle de la syllepse facultative. Le pronom *on* a-t-il supprimé l'opposition de nombre ? Pouvons-nous dire que le pronom *on*, qui a ici un contenu sémantique aux contours déterminés, se comporte comme un pronom *neutre* ? Il semblerait que dans certaines situations énonciatives, les pronoms *man* et *on* sortent de cette neutralité qui les caractérise lorsqu'ils désignent un ensemble indéfini et indéterminé. Notons pour finir que, dans

d'autres ouvrages, le pronom *on* est qualifié de « neutre », mais pas au sens que lui donne Weinrich (1985, 1993). Dans *Le Bon usage*, c'est le pronom « *quoi* » qui est qualifié de neutre (2016 : 1025, § 731) alors que selon Fløttum, Jonasson et Norén (2007 : 28), le pronom *on* est considéré comme « neutre » lorsqu'il se substitue au pronom personnel *nous*. Cet emploi du pronom « personnel » étant le plus répandu et n'étant pas doté d'attributs stylistiques particuliers, les auteurs de *On pronom à facettes* (2007) lui confèrent une certaine neutralité dans l'énonciation.

Les travaux *Mais qui est on ?* (1988) et *Référence et coréférence du pronom indéfini on* (2014) abordent aussi la question du statut « anaphorique » des pronoms *man* et *on*.

Nous évoquerons dans cette partie deux positions divergentes sur le sujet, d'une part celle des chercheurs C. Viollet (1988), d'autre part celle de F. Landagrain/N. Tanguy (2014).

Pour Viollet, le pronom peut se voir attribuer, dans certaines conditions linguistiques, une « valeur de type anaphorique » (1988 :69) :

Les occurrences de *on* à valeur de type anaphorique se trouvent exclusivement dans le texte A, organisé d'un point de vue polémique, où locuteurs mâles et femelles se posent en représentants de leur groupe de sexe, et où les assertions, très générales, concernent chacun des groupes dans son ensemble.

C. Viollet a développé sa théorie à partir de l'analyse d'un corpus composé d'échanges oraux entre adolescents sur des sujets sociétaux tels que la relation femmes-hommes et le travail, toujours sous l'angle sexué. Elle précise que les échanges issus du corpus A sont très délicats, car le sujet femmes-hommes déclenche des propos parfois outranciers de la part des participants adolescents. Lorsque ces thématiques femmes- hommes sont abordées par les participants de l'étude, l'emploi du pronom *on* désigne leur catégorie sexuelle respective, les propos tenus se voulant génériques, voire catégoriques. Dans les exemples issus du corpus A évoqués par C. Viollet, les occurrences du pronom *on* désignent un groupe déterminé de personnes, le groupe des hommes et celui des femmes. La plupart du temps, C. Viollet (1988) indique que le pronom *on* est, dans ces situations énonciatives, associé à un autre pronom personnel, tel que « *nous* » ou « *vous* ». La relation anaphorique ne fait pas de doute pour la chercheuse, puisque le pronom *on* renvoie à un élément présent en amont, à savoir la référence aux femmes ou aux hommes. Landagrain et Tanguy (2014) affichent une position différente sur le sujet, s'appuyant notamment sur la règle fondamentale qui ne reconnaît pas de valeur anaphorique aux pronoms personnels (des première et deuxième personnes). Ils écrivent que « *on n'est jamais anaphorique* » en raison de son statut de pronom personnel (2014 : 100). Les chercheurs affichent une position claire sur deux questions qui suscitent souvent le débat, à savoir la question de la catégorisation en pronom « personnel » et celle en pronom non « anaphorique ».

Ils justifient leur deuxième idée en s'appuyant sur la distinction entre la « *chaîne de référence* », qui s'applique au pronom *on*, et la « *chaîne anaphorique* ». Landagrain et Tanguy écrivent que le pronom *on* « *recrée sa référence au fur et à mesure de ses apparitions, à l'instar des pronoms de première et de deuxième personne* » (2014 : 100). Pour Landagrain et Tanguy, la distinction est donc bien nette entre « *référence* », voire "*co-référence* » et « *anaphore* ». Le pronom *on* est, dans quelques cas particuliers, dénué de toute référence à des êtres déterminés ou même indéterminés. Il est alors utilisé dans un emploi impersonnel et vide sémantiquement. Pourrait-il, dans ces situations énonciatives précises, être caractérisé de « *morphème-horizon* », à l'instar du « *morphème-horizon* » *il*, qui « *n'établit aucune référence anaphorique et laisse sémantiquement vide le rôle du référent* » (Weinrich 1985 : 80) ?

Nous terminerons notre paragraphe par une question qui ne cesse d'alimenter la discussion : il s'agit de la classification des pronoms *man* et *on* au sein de la famille des pronoms personnels, des pronoms indéfinis, des pronoms personnels indéfinis, voire des pronoms impersonnels. Cette dernière catégorisation est certainement la moins reprise, tant le désigné de personne paraît indissociable du statut des pronoms *man* et *on* pour un grand nombre de linguistes. Nombreux sont les grammairiens et linguistes qui rangent les pronoms *man* et *on* au sein de la famille des pronoms indéfinis. *Le Bon usage* (2016) classe le pronom à l'intérieur de la section 8 consacrée aux « *Pronoms indéfinis* » (2016 : 1030- 1065), et plus précisément parmi les « *Etudes particulières* » des pronoms indéfinis (2016 : 1035-1065). Le pronom *on* est classé aux côtés d'autres pronoms indéfinis, tels que « *aucun et nul* », « *un et certains* » ou bien encore « *chacun* ». Cet ouvrage grammatical classe les pronoms indéfinis de la manière suivante : « *mots variés indiquant, soit une quantité non chiffrée (par ex., plusieurs), soit une identification imprécise (par ex. quelque chose), ou même un refus d'identification (un tel)* » (2016 : 1030, § 734). La catégorisation parmi les pronoms indéfinis n'exclut pas la possibilité que le pronom appartienne à une catégorie intermédiaire, hybride, qui est la catégorie des « *pronoms personnels indéfinis* » (2016 : 1052, § 754). *Le Bon usage* apporte également une nuance quant au « *comportement* » du pronom *on* qui, « *d'un point de vue syntaxique [...] se comporte comme un pronom personnel, notamment dans les inversions* » (2016 : 1053, § 754). C. Viollet qualifie le pronom *on* de « *pronom à la fois personnel et indéfini* » (1988 : 68). Manar El Kak, M. (2019) avance une hypothèse quant à la catégorisation compliquée du pronom parmi les pronoms indéfinis ou les pronoms personnels. Il fournit une démonstration de l'évolution du pronom *on*, et explique la difficulté de son classement parmi les indéfinis ou les personnels en s'appuyant sur l'évolution historique du pronom *on*.

L'ouvrage intitulé *On pronom à facettes* de Fløttum., Jonasson et Norén (2007) consacre un paragraphe du premier chapitre à la classification du pronom *on*. Les auteurs s'interrogent sur la « référence » dans laquelle ranger le pronom *on*, à savoir dans la référence « indéfinie » ou la référence « personnelle » (2007 : 25, § 1.3.2). Les auteurs tranchent eux aussi en faveur d'une double catégorisation, très liée aux valeurs référentielles du pronom exprimées dans des situations énonciatives données. Pour conclure, ils associent dans un tableau récapitulatif les emplois du pronom *on* aux deux grandes catégories pronominales, qui sont la référence indéfinie et la référence personnelle (2007 : 30). La catégorie indéfinie regroupe trois valeurs et la catégorie personnelle regroupe deux valeurs. Les auteurs de *On pronom à facettes* (2007) apportent cependant quelques nuances à leur catégorisation (2007 : 30) :

Concluons cette section par un tableau (tableau 1) résumant les divers emplois de *on* et ses équivalents référentiels respectifs, tout en rappelant son caractère foncièrement vague et instable et en admettant dès maintenant que les frontières entre les cinq types ne sont pas toujours faciles à tracer. Dans plusieurs cas, on peut hésiter entre indéfini générique et personnel neutre pour nous [...]

Les catégories sont poreuses et perméables. Une occurrence peut à la fois avoir une valeur désignant un ensemble indéterminé de personnes et référer à une personne, par exemple le locuteur. Alain Rabatel (2001) livre une analyse du pronom *on* très précise et technique, et s'intéresse lui aussi à la question de la classification du pronom *on* parmi les pronoms personnels ou les pronoms indéfinis. Le point de vue, qui s'appuie notamment sur le co- et contexte de l'énoncé contenant le pronom *on*, est déterminant.

Les auteurs de *On pronom à facettes* (2007) évoquent dans leur étude également une troisième catégorie dans laquelle le pronom *on* peut être rangé. Il s'agit des pronoms impersonnels qui se distinguent notamment par leur contenu référentiel et sémantique essentiellement allégé, voire inexistant. Pour appuyer leur démonstration, ils citent les travaux des linguistes Leeman et Rey-Debove (2007 : 29) :

Certains linguistes, notamment Leeman (1991 : 106) et Rey-Debove (2001 : 80), font état d'un emploi indéfini de *on* appelé « impersonnel », et qui, selon Rey-Debove, serait particulier au français. En tant qu'exemples, elle cite *on doit* équivalant à *il faut* et *on dirait* pour *il semble*¹⁷. Dans l'emploi impersonnel, « *on* est un simple support grammatical, de valeur sémantique quasiment nulle », dit Leeman (ibid.) en citant les exemples présentés dans (8a-b)

Nous nous permettons de nuancer cette présente citation. Il nous semble discutable que cette valeur impersonnelle ne concerne que le pronom français *on*. La langue allemande propose également des expressions, quasi figées, dans lesquelles le pronom *man* semble également dépouillé de tout contenu sémantique et référentiel. Citons les tournures dans lesquelles le pronom *man* est associé à certains verbes comme *nennen*, *sagen* ou *müssen*, dans lesquels le propos ou les éléments liés au groupe verbal – que Jean-Marie Zemb regroupe au sein des

éléments rhématiques de l'énoncé (1994. *Thème, phème, rhème*) – sont mis en avant. Les auteurs de *On pronom à facettes* ajoutent (2007 : 30) :

La distinction de ce type d'emploi à l'intérieur de la catégorie indéfinie, nous paraît justifiée dans la mesure où le caractère figé de ces locutions rend la force référentielle de *on* très affaiblie. On ne semble en effet ni générique, ni spécifique ici.

Chez les grammairiens Schanen et Confais (1989) – et chez d'autres – s'opère une distinction relative à la notion de « défini ». Au sein de chaque catégorie – définie ou indéfinie – les grammairiens distinguent les « *substantifs pronominaux personnels* » et les « *substantifs pronominaux impersonnels* ». Le pronom *man* est classé parmi les « *substantifs pronominaux indéfinis personnels* » qui « *désignent une personne [...] indéterminée, voire non identifiée* » (1989 : 425, § 665). La grammaire *Duden* n'aborde pas la question de la classification problématique du pronom *man*, qu'elle classe d'emblée parmi les pronoms indéfinis en le nommant dès la première ligne « *Das Indefinitpronomen man* » (2005 : 327, § 425). En revanche, le même éditeur publie une *Deutsche Grammatik* qui annonce dans le titre du paragraphe consacré au pronom *man* deux caractéristiques importantes du pronom, à savoir qu'il est « *généralisant* » (« *verallgemeinernd* ») et « *personnel* » (« *Personalpronomen* ». 2016 : 240-241, § 311). En revanche, les auteurs de la *Deutsche Grammatik* (2016) évoquent juste après avoir nommé le pronom *man*, la possibilité de classer le pronom *man* parmi les pronoms indéfinis.

Viollet (1988 : 67), Hamelin (2018 : 10) et d'autres ont relevé le caractère « *instable* » des pronoms *man* et *on*, lié notamment à leur côté « caméléon ». Les pronoms *man* et *on* ont la capacité de se substituer avec souplesse à d'autres structures syntaxiques ou morphologiques. C'est aussi cette capacité d'adaptation qui fait de *man* et *on* des pronoms aussi inclassables.

1.2.3. Constructions syntaxiques concurrentes

Les pronoms *man* et *on* ont aussi en commun de pouvoir se substituer à d'autres pronoms personnels – cela a été relevé dans le paragraphe précédent – mais aussi à d'autres constructions syntaxiques. La construction avec les pronoms *man* et *on*, ayant ici une valeur référentielle indéfinie, indéterminée et non identifiable, est une construction concurrente parfaite des constructions à la voix passive. Cette similitude entre le pronom *on* et la voix passive a été relevée il y a plusieurs siècles par le *Thresor de la langue francoyse* (TLF. 1606), référence citée dans l'ouvrage *On pronom à facettes* (2007 : 10-11, § 1.1.3) :

Dans le TLF (1606), la correspondance entre *hom* comme sujet à la voix active et les constructions impersonnelles ou passives est commentée :

Mais il faut plustost estimer que, on, est une particule dont le François use avec le verbe actif pour exprimer les verbes impersonnels de voix passive [...]

Nous proposons d'évoquer l'article du CNRTL (<https://www.cnrtl.fr/definition/on>), puisqu'on peut y lire aussi que certaines constructions avec le pronom **on** et certaines constructions à la voix passive peuvent entrer dans une relation de correspondance. La « *commutation* » avec la voix passive reste possible si le pronom **on** réfère à une personne déterminée ou identifiée. Le pronom **on** doit être allégé de sa valeur référentielle ou ne pas désigner de personne en particulier. La réciproque est vraie pour la construction passive : le pronom **on** peut alors « *commuter avec une tournure passive* », et l'article du CNRTL propose deux énoncés. Dans le premier, la phrase est à la voix active et le sujet du verbe est le pronom **on**. Le deuxième énoncé est construit à la voix passive.

On le traite d'infâme = il est traité d'infâme. (CNRTL)

Le pronom **on** ne désigne personne en particulier et le complément d'agent de la phrase à la voix passive est non existant. Ce qui est mis en valeur sont les éléments rhématiques, le concept, ce qui est dit, l'idée (J. M. Zemb. 1994. *Thème, phème, rhème*). Les auteurs de l'article du CNRTL ajoutent cependant que « *La commutation avec la construction passive est cependant bien moins souple qu'en allemand.* ». En effet, c'est certainement en allemand que la correspondance entre certains emplois du pronom **man** et la diathèse passive apparaît de la manière la plus prégnante. La définition du *Duden* que nous avons évoquée dans un paragraphe précédent assimile le pronom **man**, dans certains cas, notamment lorsque le pronom **man** est dépourvu de contenu référentiel et sémantique, à une construction à la voix passive (2001 : 1045) : « *oft anstelle einer passivischenkonstruktion* ».

L'étude de G. Helbig (1997) pose la question des équivalences entre les constructions avec le pronom **man** et les tournures à la voix passive. Le chercheur commence par s'interroger sur l'appellation « *paraphrases* » pour caractériser l'usage du pronom indéfini **man** en écho à la voix passive (1997 : 83) :

Man geht davon aus, dass die Man-Konstruktionen oft als « Passiv-Paraphrasen » (bzw « Umschreibungen oder Konkurrenzformen des Passivs) gedeutet werden. Eine solche Deutung ist nicht ganz unproblematisch

La définition de la voix passive ayant été remodelée, le chercheur a modifié sa théorie et observe un changement de conception du passif, qui ne peut plus être réduit à l'utilisation des auxiliaires *werden* et *sein* associé à un participe passé. Cependant, cela n'empêche pas que dans certaines situations, les constructions avec le pronom indéfini **man** se rapprochent de très près de la voix passive (1997 : 83) :

Das schließt nicht aus, dass in vielen Fällen passiv und man Konstruktion nahezu synonym sind und durcheinander ausgetauscht werden kann, dass also in vielen Sätzen das passiv oder die man Konstruktion stehen kann

Helbig s'appuie sur les exemples suivants (1997 : 83) :

Hier wird nicht geraucht.
Man raucht hier nicht.

L'auteur de l'étude rappelle alors les conditions pour pouvoir obtenir une commutation d'une construction avec le pronom **man** avec une tournure à la voix passive (1997 : 83). Dans la signification active de l'énoncé à la voix passive, le verbe ne doit pas être complété par un complément d'objet, et la tournure passive doit appartenir à la catégorie du passif processuel (« *Vorgangspassiv* »). Enfin, pour le linguiste Weinrich (1993), c'est surtout dans le langage écrit que le scripteur privilégiera les tournures passives plutôt que d'employer le pronom **man** (1993 : 99) : « *In der Schriftsprache weicht man stattdessen eher in andere Konstruktionen aus, beispielsweise ins Passiv.* »

Cependant, c'est davantage au pronom personnel **nous** que les constructions avec le pronom **on** imposent la concurrence la plus impitoyable. *Le Bon usage* (2016) indique que l'emploi du pronom **on** – ici dans sa valeur de pronom personnel – exerce une « *concurrence avec nous* » et que « *cela s'est répandu dans l'oral familier au point de presque évincer nous et de faire croire à certains usagers que on inclut nécessairement le je* » (2016 : 1053, § 754). Cet effacement progressif de l'emploi du pronom personnel **nous** – cette idée pourrait paraître exagérée pour certains – ne laisse pas les linguistes indifférents. Les auteurs du *Bon usage* ajoutent que « *Les critiques sont vives et des linguistes s'y sont associés* ». L'article mentionne une déclaration parue dans le magazine le Figaro littéraire : « *On, dans cet emploi, est populaire. Il décline* » (Bruneau dans le Figaro litt., 12 janv ; 1952) (2016 : 1053).

L'ouvrage *On pronom à facettes* revient également sur la substitution du pronom **on** à la forme personnelle de la 1^{ère} personne du pluriel dans un paragraphe intitulé « *La concurrence on/nous* » (2007 : 22, § 1.2.3.). Les auteurs de l'ouvrage se demandent si certains verbes exigent d'être davantage associés au pronom personnel **nous** ou au pronom personnel **on**. Le pronom **on** se construit-il plus facilement avec un temps verbal précis – le présent – qu'avec d'autres temps ? il est tout à fait légitime de s'interroger sur le caractère interchangeable des pronoms **on** et **nous**. Les auteurs suédois citent également les travaux de la chercheuse J. Rey-Debove (2001, cité par Flottum, Jonasson et Noren 2007), qui s'interroge sur la domination éventuelle exercée progressivement par le pronom **on** sur le pronom **nous**, et sur un affaiblissement, chez le pronom **on**, de la valeur référentielle indéfinie. Weinrich (1985) développe également la question du rapport entre ce qu'il appelle le « *pronom neutre* » **on** et le pronom personnel **nous**. Il écrit à ce propos (1985 : 79) : « *Il existe dans la langue française, une parenté particulière*

entre le pronom neutre **on** et le rôle du locuteur pluriel ». Pour Weinrich, cet emploi du pronom **on** en substitution du pronom personnel *nous* s'applique surtout dans le registre de la langue orale. A ses yeux, si le pronom personnel *nous* n'oppose pas de résistance à cette offensive menée par le pronom **on** sur ses plates-bandes, c'est parce qu'il est lui-même un pronom personnel doté d'une valeur référentielle très large (1985 : 79) :

Dans la langue parlée courante, le locuteur pluriel (*nous*) nous est remplacé dans la majorité des cas par le pronom **on**. Car le locuteur pluriel est parmi tous les rôles communicatifs au pluriel la catégorie grammaticale qui a la plus grande imprécision

Les pronoms *nous* et **on** partagent tous deux la même « imprécision ». La référence commune entre les pronoms **on** et *nous* constitue justement, selon Weinrich (1985), un point de différence entre l'allemand et le français, même s'il peut arriver que le pronom **man** réfère partiellement à la même personne que *nous*. Ce n'est certainement pas un oubli si Weinrich ne mentionne pas dans sa *Textgrammatik* (1993) la concurrence existant entre le pronom **man** et le pronom *wir*, alors qu'il consacre dans sa *Grammaire textuelle du français* (1985) un long paragraphe à cette question. Que ce soit de manière frontale, ou de manière indirecte, de nombreux travaux permettent de comparer les emplois et le comportement morpho-syntaxique des pronoms **man** et **on**. En abordant les questions d'étymologie, de définition et de classification des pronoms **man** et **on**, nous avons mentionné les différences et similitudes existant entre les deux pronoms cousins. Nous verrons dans notre dernière partie de notre chapitre consacré à l'état de la recherche sur les pronoms **man** et **on** que certains linguistes ont articulé l'analyse des contrastes et similarités des deux pronoms sous des angles précis, qui sont ceux de la traduction du français vers l'allemand et du fonctionnement référentiel des deux pronoms.

1. 3. Remarques finales : l'analyse comparée des pronoms **man** et **on**

Nos recherches sur l'étymologie, les itinéraires et la classification des pronoms **man** et **on** nous ont amené à constater une certaine parenté, une proximité tenace entre les deux pronoms, qui a commencé il y a plusieurs siècles. Mais les langues sont des organismes vivants dont les organes et les cellules ne cessent de bouger. Les pronoms **man** et **on**, restés il est vrai si proches dans leur mutation grammaticale, vivent tous deux au sein d'un organisme vivant qui a lui-même ses spécificités. Une des spécificités de la langue allemande vis-à-vis du français réside dans son fonctionnement flexionnel, alors que le français, lui-même langue à déclinaisons jusqu'à la fin du Moyen-âge (Hélix 2018). Fiche 1. *L'ancien français, une langue à déclinaisons*), a, depuis, mis de côté l'association fonction syntaxique et modification morphologique. Le pronom

personnel indéfini *man* s'est-il montré imperméable à l'influence de la déclinaison, ou bien, à l'image des autres pronoms personnels, se laisse-t-il modifier sa morphologie sous la pression du système flexionnel de l'allemand ? Outre le critère de la morpho-syntaxe, il semblerait que d'autres facteurs puissent contribuer à éloigner le pronom *man* du pronom *on*, comme par exemple le poids que chaque pronom a au sein de son propre système linguistique. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous commenterons la partie de l'ouvrage *On pronom à facettes* consacrée à une étude du linguiste Jacques François (2007).

1. 3. 1. Des comportements morphologiques contrastés ?

Les deux grammaires écrites par Harald Weinrich (1985, 1993) nous permettent d'obtenir une première photographie de la place qu'occupent les pronoms *man* et *on* au sein de leur langue d'accueil respective. Un élément nous a frappé lorsque nous avons étudié les articles que Weinrich (1985, 1993) avait écrits sur chaque pronom, *man* et *on*. Il s'agit de la différence notable de traitement des pronoms *on* et *man* dans leurs grammaires respectives. Harald Weinrich (1985, 1993) réserve deux traitements bien distincts aux pronoms *man* et *on*. Lorsque nous avons découvert ces deux articles, nous avons tout de suite remarqué que l'article sur le pronom *man* était bien plus long que celui sur le pronom *on*. Nous avons ensuite constaté que les descriptifs n'étaient pas du même ordre. Alors que Weinrich (1993) traite assez longuement la question morphologique et les constructions syntaxiques alternatives au pronom *man*, le linguiste s'attache davantage, dans la *Grammaire textuelle du français* (1985), à décrire les propriétés sémantiques du pronom, surtout en ce qui concerne sa concurrence d'emploi avec le pronom personnel *nous*. Il ressort de cette lecture l'impression que l'article en allemand sur le pronom *man* accorde une grande importance à la morphosyntaxe – mais pas seulement, il analyse aussi les valeurs référentielles du pronom *man* – pendant que l'article en français se concentre sur une habitude très française d'employer le pronom *on*. Weinrich déclare d'ailleurs au sujet des emplois « personnels » du pronom *on* (1985 : 79) : « *On pourrait imaginer beaucoup d'autres situations de ce type, dans lesquelles l'art d'employer on fait partie de la compétence linguistique dans l'éventail des nuances.* ». Nous l'avons dit précédemment, la question de la morphologie figure parmi les points de divergence des pronoms *man* et *on*. La fait que le pronom soit toujours assigné à la fonction sujet ne peut entraîner chez lui aucune modification morphologique. Nous avons été frappé par la place que prenait la question morphologique, notamment dans les articles et ouvrages consacrés à l'analyse du pronom *man*. Nous avons repéré certaines disparités, notamment entre les publications dans lesquelles la question des formes accusatif et datif du pronom *man* constituait un sujet, et celles chez qui ce

n'était pas un sujet. Les deux grammaires du *Duden* (2005 et 2016), sur lesquelles nous nous sommes appuyé au cours de cette étude, mentionnent toutes les deux la question des cas obliques. La grammaire *Die Grammatik* de Duden indique que le pronom **man** affiche les attributs masculin et singulier (2005 : 327, § 426), et mentionne ensuite les formes de l'accusatif et du datif, qui relèvent de la supplétion. Dans une situation de « supplétion », qui appartient aux « *moyens de flexion* » (« *Flexionsmittel* »), le radical ne subira pas d'altération, le mot aura un autre radical (2005 : 136, § 204). La *Deutsche Grammatik* de Duden (2016) indique que le « pronom personnel **man** » « *existe uniquement sous cette forme (nominatif singulier)* ». Pourtant, les auteurs réfèrent juste après aux formes du datif et de l'accusatif qui sont « *remplacées* » par les formes du pronom indéfini « *einer* » (2016 : 240, § 311). Alors que *Le Bon usage* stipule que le pronom **on** ne peut être repris, dans la chaîne co-référentielle, que par les pronoms personnels et déterminants possessifs de la 1^{ère} et 2^{ème} personne du pluriel (2016 : 1053, § 754), le pronom **man** pourra être repris par d'autres versions de lui-même si l'on peut dire, à savoir *einen* à l'accusatif et *einem* au datif. Cette grammaire *Duden* apporte deux exemples (2016: 241): « *Man kann nicht immer nur das tun, was einem Spaß macht. Wenn man ihn mal braucht, lässt er einen im Stich.* ». La première occurrence de *einer* est au datif, la seconde à l'accusatif. Si nous devons traduire, cela donnerait :

On ne peut pas toujours faire seulement ce qui nous fait plaisir. Lorsqu'on a besoin de lui, il vous/nous laisse tomber.

Nous constatons qu'en français, les pronoms utilisés ont la même valeur référentielle, mais ils sont représentés par deux pronoms distincts, alors qu'en allemand, le pronom **man** sera repris par l'indéfini *einer*. Doit-on alors considérer les formes supplétives de *einem* et *einen* comme des extensions du pronom **man**, ou bien comme des sortes d'« *auxiliaires* » ou d'« *assistants* » qui permettent d'exprimer les mêmes valeurs référentielles que le pronom **man** ? Nous avons vérifié dans les paragraphes consacrés au pronom indéfini « *einer* » (2016 : 258, §336) et (2005 : 341, § 449) si les grammaires les définissaient aussi comme les formes supplétives du pronom **man**, c'est-à-dire si la supplétion du pronom **man** rentrait dans leurs caractéristiques générales. Nous nous sommes aperçu que ce n'était pas le cas. Par conséquent, nous avançons l'hypothèse que les pronoms **man** et *einer* n'appartiennent pas au même paradigme flexionnel et que le recours au pronom *einer* pour appliquer une reprise du pronom **man**, ne peut pas être interprété comme une modification morphologique du pronom **man**. Harald Weinrich aborde la définition du pronom **man** sous l'angle flexionnel. Weinrich aussi évoque le terme de formes „*supplétives*“ et précise que l'emploi du pronom **man** ne peut avoir lieu qu'au nominatif (1993 : 99) : « *Die Form man wird nur im Nominativ gebraucht; im Akkusativ und Dativ treten*

Suppletiv die (ebenfalls genusneutralen) Formen einen und einem hinzu.“. Et pourtant, il intègre à ses remarques un tableau qui pourrait laisser planer le doute. Il parle même de ces formes supplétives comme des « *Kasusformen* ». Il ajoute ensuite une restriction d'emploi de ces formes supplétives qui sont, selon lui, plutôt présentes dans le registre parlé.

1. 3. 2. Quelles différences entre les pronoms *on* et *man* ?

Les auteurs de l'ouvrage *On pronom à facettes* se sont intéressés aux formes pronominales, disponibles dans les autres langues, révélant un fonctionnement sémantique et syntaxique proche du pronom *on*. Cela les a menés à entreprendre une étude contrastive des pronoms *man* et *on* et à se demander si le pronom allemand *man* connaissait « *la même flexibilité d'usage* » et si son emploi « *coïncidait* » avec celui du pronom français *on* (2007 : 141-142). Fløttum, Jonasson et Norén ont pris pour référence un article de Jacques François (1984) s'intitulant « *Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini on* » (1984). Les auteurs de *On pronom à facettes* ont souhaité s'appuyer sur le travail de J. François pour obtenir une analyse contrastive des emplois des pronoms *man* et *on* (1984). Le linguiste français a compté les occurrences du pronom *on* dans la nouvelle de Jean Giono, *Joffroi de la Maussan* (1932), et a référencé ses emplois. Il en a dénombré cinq, parmi lesquels l'emploi impersonnel, indéfini ou encore l'emploi personnel. J. François (1984) a aussi compté le nombre de fois où le pronom *on* a été traduit par le pronom *man* en allemand. Le premier constat concerne le faible nombre de traductions du pronom *on* vers *man*. Alors que le texte de Giono compte 50 occurrences du pronom *on*, sa traduction ne propose que 9 traductions par le pronom *man* (2007 : 142). Mais ce chiffre semble correspondre aux traductions des occurrences du pronom *man*, et non au nombre *total* des occurrences du pronom *man* présentes dans la traduction en allemand. Il est donc possible que les occurrences du pronom *man* dans le texte traduit en allemand soient en réalité plus nombreuses et pas seulement associées au pronom *on*. L'analyse contrastive de J. François (1984) ne repose pas seulement sur une comparaison des occurrences des pronoms *man* et *on* – dans le cadre de la traduction du pronom *on* – mais également sur le repérage des emplois du pronom *on* dans lesquels le pronom *man* apparaît le plus souvent, et ceux dans lesquels il est inexistant. Le traducteur du texte de Giono utilise le pronom *man* pour traduire le pronom *on* dans les cas où la valeur référentielle est indéfinie. En revanche, lorsque le pronom *on* réfère à des personnes, J. François constate que le pronom *man* est écarté de la traduction (2007 : 143-144) :

Nous retiendrons de cette description de la traduction en allemand du pronom *on*, la basse fréquence de l'utilisation du pronom correspondant en allemand, *man*. Il n'apparaît ainsi jamais dans les emplois

personnels, où on est toujours rendu par un pronom référentiellement équivalent (wir, sie (plur.), ich, du, ihr, er und sie (sing.)).

Il aurait été intéressant d'analyser toutes les occurrences du pronom *man* dans la traduction du conte de Giono – et pas seulement celles utilisées pour traduire le pronom *on* – car parmi elles se trouvent peut-être des emplois du pronom *man* qui renvoient à des personnes identifiées. En ce qui concerne la deuxième partie de notre étude, à savoir l'analyse des éléments de notre corpus, et plus particulièrement l'analyse des occurrences du pronom *man* dans l'œuvre de Heinrich Böll *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976), nous nous inscrivons à peu près dans la même démarche, à ceci près que notre objet de comparaison portera non plus sur une nouvelle française, mais sur un roman politique allemand et sur sa traduction en français. Arriverons-nous à la même conclusion que J. François (1984) et les auteurs de *On pronom à facettes* (2007), à savoir que l'utilisation du pronom *man* semble circonscrite à l'emploi indéfini ? Ne trouverons-nous pas un emploi « personnel » du pronom *man* ?

Nous proposons de terminer ce paragraphe consacré aux différences entre les pronoms *man* et *on* sur une touche qui peut paraître insolite à nous francophones. Nous avons souhaité nous intéresser à la question du pronom indéfini féminin, *frau*, terme militant issu de la linguistique féministe selon H. Weinrich (1993 : 102). En France, il ne saurait y avoir un débat de la même intensité – nous n'affirmons pas qu'il soit non plus de grande intensité au sein de l'espace germanophone – car le pronom *on* – dont l'origine, nous l'avons vu, remonte à *omo*, l'homme – ne porte plus, morphologiquement parlant, les traits de son ancêtre masculin. L'accord de rigueur au singulier sans référence personnelle reste certes le masculin, mais la syllepse facultative assouplit cette règle. En allemand, le pronom *man* affiche de manière plus claire la filiation avec *Mann*, si bien que certains ont pu être gênés que la référence à un ensemble non identifié et indéfini, ou à un groupe de personnes identifiées comme à un groupe de femmes par exemple, se fasse obligatoirement par l'intermédiaire du « masculin ». Weinrich (1993 : 102) constate que l'emploi du pronom *frau* est surtout présent, « pour plaisanter ou sérieusement », dans des « textes journalistiques ». Mais la grammaire de Weinrich fut publiée en 1993 et la société ayant fortement évolué sur les questions de genre, il serait intéressant de se pencher aujourd'hui sur la fréquence et les circonstances de l'emploi du terme « *frau* ».

1. 3.3. Un même fonctionnement référentiel ?

L'article sur le mot *homme* du *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1964 : 322) consacre une partie significative à la relation du pronom *on* au pronom allemand *man*. Cet article semble faire écho à l'article de Jakob Grimm (1837) sur l'étymologie et les emplois du pronom *man* que nous avons cité au début de ce chapitre. Les auteurs du *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1964) admettent que l'usage du pronom sur le territoire actuel de la France a été facilité et généralisé par l'installation du peuple franc sur le territoire de la Gaule. En revanche, sans se prononcer de manière claire sur une apparition du pronom *man* antérieure à celle du pronom *on*, les auteurs semblent prendre leurs distances avec la théorie d'une influence du pronom *man* sur l'apparition et l'emploi du pronom *on* en français. Cependant, un peu plus loin dans l'article, ils constatent des différences d'emplois entre le pronom *on* - associé de manière implicite au pronom *man* - et les pronoms indéfinis des langues sud-européennes, notamment pour exprimer l'idée de « *on dit que* ». Plusieurs chercheurs – Cabrédo Hofherr (2008), Truan (2018) – ont constaté un lien si étroit entre le fonctionnement syntaxique et sémantique des pronoms *man* et *on* que souvent leurs publications développent une argumentation articulée autour du couple *man/on* d'un côté, qui semble parfois ne former qu'un, et les pronoms des autres langues telles que le yiddish, le somali ou l'espagnol, de l'autre.

L'étude intitulée *Les pronoms personnels humains* de Patricia Cabredo Hofherr (2008) s'intéresse au fonctionnement au niveau morpho-syntaxique et sémantique des pronoms auxquels elle réfère, dans une approche conjointe menée, d'une part auprès des pronoms *man* et *on*, d'autre part menée auprès de ses équivalents en yiddish et en somali. Avant cela, l'auteure s'attache à démontrer en quoi les pronoms *man* et *on* se distinguent des autres pronoms indéfinis tels que *quelqu'un* en français et *jemand* en allemand. L'auteure commence son étude en s'appuyant sur une idée qui à ses yeux ne fait pas débat : une similitude entre leurs référents, forcément humains – notons que cette idée ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique et rappelons que l'étude d'Olga Fröhlich (2014) pose justement la question des référents non humains du pronom *man* par le prisme de la notion d'agentivité. Cabredo Hofherr écrit notamment (2008 :35) que les « *référents* » des pronoms *man* et *on* « *sont nécessairement humains et donc incompatibles avec des prédicats qui sélectionnent des arguments non-humains [...]* ». Notons que Cabredo Hofherr (2008) associe aux pronoms *man* et *on* l'adjectif « *impersonnels* », terme problématique pour certains linguistes. La chercheuse Naomi Truan exerce une légère critique du terme „*impersonnel*“ („*unpersönlich*“) car selon elle, ce pronom réfère toujours à une personne (2018 : 361). Pour Cabredo Hofherr (2008), les pronoms *man*

et *on* se rapprochent sur un certain nombre de points. Pour commencer, leurs valeurs référentielles désignent des êtres humains et, par conséquent, ces deux pronoms ne peuvent pas être associés à des constructions impliquant des groupes verbaux s'appliquant au monde animal par exemple. Tous deux affichent un fonctionnement « *épisodique* » ou « *générique* » - nous développons plus bas la différence entre les deux concepts. Dans la suite de l'énoncé, tous deux ne peuvent pas être remplacés par un pronom personnel de la 3^{ème} personne du singulier, il faudra reproduire l'occurrence dans la phrase. Enfin, leur fonctionnement morpho-syntaxique est très proche, même si Cabredo-Hofherr (2008) relève une nuance entre les pronoms *man* et *on* quant à la position sujet, à laquelle est assigné le pronom français *on*. Pour la chercheuse, le pronom *man* n'est pas cantonné à la position sujet en raison de l'existence de ses formes dites « supplétives » - « *einen* » à l'accusatif et « *einem* » au datif, même si, comme le pronom *on*, il ne pourra être remplacé que par « lui-même » dans le contexte d'une reprise anaphorique (2008 : 42-43).

Une dichotomie traverse la publication *Les pronoms impersonnels humains* (2008). L'étude distingue les pronoms dits « *impersonnels humains* » *man* et *on* d'autres groupes ou familles de pronoms. Cabredo Hofherr (2008) évoque pour commencer la différence d'emploi entre les pronoms *man* et *on* et ceux appartenant à d'autres langues étrangères, comme le pronom espagnol « *uno* » ou le pronom anglais « *one* ». Alors que les premiers peuvent être utilisés dans un emploi « *générique* » - qui concerne un ensemble large d'êtres humains et qui ne se rattache pas à un lieu et à un temps précis – ou « *épisodique* » - qui se rattache lui à un lieu et à un temps précis, les pronoms « *uno* » et « *one* » ne peuvent avoir qu'une lecture générique (2008 : 36-37), même s'il est vrai que l'autrice pose ensuite des conditions à l'emploi « *épisodique* » des pronoms *man* et *on*. Les pronoms *man* et *on* se distinguent également de leurs pairs en yiddish et en somali, sur la question de la « *reprise inter-phrastique* », à savoir qu'un pronom impersonnel yiddish ou somali rend son association avec un possessif impossible (2008 : 46). La chercheuse s'attache aussi à démontrer (2008) ce qui sépare les pronoms *man* et *on* des pronoms dits « *indéfinis humains* » tels que *jemand* et *quelqu'un*. Leur séparation s'appuie sur divers critères, tels que, d'une part la distinction entre la valeur « *générique* » et la valeur « *épisodique* », d'autre part la « *reprise pronominale* ».

Cette étude ne constitue donc pas une analyse contrastive entre les pronoms *man* et *on*, dans laquelle leurs différences et contrastes pourraient être soulignés. Les deux pronoms apparaissent presque indissociables l'un de l'autre dans leur contenu sémantique et leur fonctionnement morpho-syntaxique, à quelques nuances près.

La linguiste Naomi Truan (2018) regroupe les pronoms indéfinis *man*, *on* et *one* au sein d'une seule et même catégorie, et s'attache à démontrer et expliquer ce caractère fluctuant ou cette „instabilité référentielle“ du pronom *man*, *on* et *one* à partir d'un corpus composé essentiellement de discours et de débats politiques et parlementaires en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, tournant en grande partie autour du thème de l'Europe. Truan (2018) débute son analyse en rappelant que les pronoms *man* et *on* – et l'anglais *one* – ont déjà en commun d'avoir une « position particulière », on suppose au sein de leur famille grammaticale et linguistique (2018 :347) : « *Trotz sprachspezifischer Merkmale haben seine „Äquivalente“ im Deutschen (man) sowie im Englischen (one) eine ähnliche Sonderstellung (Zifonun 2000 : 232).* ». La chercheuse conclut son analyse des occurrences des trois pronoms *on*, *man*, *one* et le « générique *you* » employés dans les débats parlementaires sur le constat que ces pronoms ont un fonctionnement référentiel « comparable » (2018 :362) : « *Die Beschränkung auf ein Korpus von Parlamentsdebatten veranschaulicht, dass die referenziellen Funktionen der Pronomina man, on, one und generisches you weitgehend vergleichbar sind.* ».

Les pronoms *man* et *on* sont employés par les communautés francophone et germanophone tous les jours et dans des emplois très divers. Leur usage très répandu n'en finit pas d'interroger les linguistes qui tentent, dans le cadre de publications diverses et précises, d'essayer de cerner ces électrons libres de l'allemand et du français. Car les pronoms *man* et *on* ne sont pas des formes exclusivement orales. Bien au contraire, elles sont très présentes dans le registre écrit et dans tous les registres de langue. Si les pronoms *man* et *on* peuvent se substituer aux autres formes pronominales, les autres pronoms peuvent-ils se substituer aux pronoms *man* et *on* ? La polysémie, polyréférence et polyvalence des pronoms *man* et *on* sont en effet une véritable aubaine pour les personnes créatives. Les pronoms *man* et *on* permettent aux auteurs d'user de leur souplesse énonciative et narrative qui, sans perdre le lecteur, peut aider les auteurs à libérer leur puissance créatrice. Nul ne pourra tenir rigueur à l'auteur – ou locuteur dans une situation de communication orale – pour le contenu de ses propos si ces derniers contiennent les pronoms *man* et *on*. C'est la grande force de ces petits mots : ils jouent le rôle de rempart, de bouclier ou de voile pour le pudique ou le prudent qui ne souhaite pas apparaître dans ce qu'il énonce. Nous verrons dans le deuxième chapitre de notre travail, à travers l'analyse de notre corpus, si les pronoms *man* et *on* peuvent jouer ce rôle. Dans quelles circonstances les locuteurs et scripteurs de notre corpus emploient-ils les pronoms *man* et *on* ? Qu'est-ce que leur apportent ces emplois ? Jouent-ils un rôle décisif dans les propos tenus par les enfants interviewés ? L'usage du pronom *man* dans le roman d'H. Böll (1976) donne-t-il une teinte particulière à la narration et à la relation entre l'auteur et le lecteur ? Enfin, l'analyse des traductions des

pronoms *man* et *on* en allemand et en français permettra-t-elle de nuancer les similitudes d'emploi et de fonctionnement référentiel présentées dans les parties précédentes, ou bien, au contraire, confirmera-t-elle des contrastes révélateurs de systèmes linguistiques et psychologiques fondamentalement différents ?

2. Analyse du corpus

L'objet central de notre étude est de nous pencher sur l'équivalence – ou les équivalences – entre le pronom indéfini allemand *man* et le pronom indéfini français *on*. Par équivalence, nous entendons proximité d'emploi et de valeur référentielle. Cette étude contrastive compte s'appuyer sur des facteurs décisifs à nos yeux, tels que la situation d'énonciation, le co-texte et le contexte, l'intention et la présence du narrateur, et inévitablement sur notre interprétation des occurrences du pronom *man*. Notre corpus d'œuvres littéraires comprend d'une part *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* du romancier allemand Heinrich Böll, publié pour la première fois en 1974, et sa traduction française, d'autre part le roman de Patrick Modiano intitulé *Rue des boutiques obscures*, paru quelques années plus tard, en 1978 – c'est d'ailleurs notamment en raison de cette proximité temporelle que nous avons sélectionné ces œuvres. Nous avons souhaité intégrer l'œuvre de Modiano au corpus pour comparer les quantités des occurrences des pronoms *man* et *on* dans leur texte original respectif. Notre intention est donc d'adopter une approche « quantitative », mais également contrastive dans la mesure où nous comparerons les situations énonciatives narratives d'accueil des occurrences des deux pronoms indéfinis.

2. 1. Le pronom *man* dans le roman *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*, de Heinrich Böll (1976)

« *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* » – *L'honneur perdu de Katharina Blum* en français – est une œuvre à charge contre le journal à sensations « die ZEITUNG », appelé ainsi dans la version originale, et « le JOURNAL » dans sa version française, dont l'influence sur l'opinion publique s'avère néfaste et dangereuse, et dont les conséquences peuvent être désastreuses sur les vies humaines. En écrivant ce roman divisé en 58 épisodes, l'auteur Heinrich Böll jette un pavé dans la mare en construisant son œuvre autour de la référence explicite au journal BILD. Malgré ce qu'on peut lire dès la première page du livre, le roman ne se présente pas toutes les caractéristiques d'une « *Erzählung* » classique, une « *histoire* », mais comme un récit d'évènements ou un compte-rendu, « *Bericht* » en allemand. L'incipit donne le ton : le récit aura des accents de protocole judiciaire et ne s'en défendra pas, bien au contraire, puisque le narrateur commence par nommer les « *sources principales* » qui ont permis de rédiger ce compte-rendu. Le style est donné, tout comme le ton du narrateur/auteur – les deux statuts sont parfois indémêlables – teinté d'ironie et d'attitude distante vis-à-vis des faits relatés.

Le récit commence par sa fin tragique : En plein carnaval, le 24 février 1974, l'héroïne, l'employée de maison Katharina Blum, avoue, à l'un des commissaires qui ont suivi son affaire, l'assassinat du journaliste Werner Tötges, qui n'aura cessé de harceler et diffamer la pauvre jeune femme au motif qu'elle a eu, quatre jours plus tôt, le 20 février 1974, une relation amoureuse avec un bandit soupçonné de meurtres recherché par la police pour des faits criminels, Ludwig Götten. Faute de salir uniquement l'honneur de la jeune femme déjà jugée coupable par le tribunal médiatique incarné par la rédaction du JOURNAL, le journaliste en profitera pour nuire à l'entourage de Katharina Blum.

L'auteur choisit de clore son « roman » – puisque l'éditeur choisit malgré tout de le classer dans le genre de la « *Erzählung* » - sur un long monologue de l'héroïne, l'un des rares moments où l'auteur accordera à son personnage le droit de parler en son propre nom.

Dans ce récit, l'auteur emploie le pronom indéfini *man* dès le deuxième chapitre ; très tôt, une ambiguïté apparaît sur la signification de ce pronom. Qui se cache derrière ces trois petites lettres ? l'auteur ? le narrateur ? une masse indéterminée d'êtres humains ? à de multiples reprises se posera la question de l'identité – ou plus précisément de la valeur sémantique et référentielle- du pronom *man*. Qui est *man* dans ce récit ? Les occurrences de *man* sont très nombreuses – nous en avons recensé 176, elles apparaissent parfois en très grand nombre sur la même page.

L'emploi du pronom *man* est tout sauf neutre dans ce récit – bien que le linguiste Harald Weinrich (1993) souligne à plusieurs reprises la neutralité de ce pronom. Comme nous l'avons dit plus haut, ce roman divisé en plusieurs épisodes, adopte un ton froid, dénué de toute compassion ou empathie pour le personnage principal, véritable suppliciée médiatique. Le roman se donne pour ambition de relater les faits de manière objective. L'objectivité revendiquée contraste avec cet usage du pronom *man*, qui jette très souvent un voile sur l'identité des acteurs de ce récit. S'agit-il d'un commentaire du narrateur et/ou de l'auteur, qui souvent semblent amalgamés au sein d'une même entité, ou bien des enquêteurs policiers, très présents dans cette histoire ? s'agit-il encore des personnages de l'histoire comme les proches de Katharina Blum ? ou de cette masse infinie et indéterminée formée par « les gens » et « la société » ? Ou *man* est-il tout simplement là pour donner un sujet au verbe, une sorte de « *Platzhalter* », terme attribué d'habitude au « *es* » explétif allemand (Schanen et Confais 1989), dont le rôle et la vocation sont d'occuper la première position de l'énoncé allemand ? Nous ne pouvons pas nous empêcher de relier le pronom *on* à un extrait de la *Grammaire textuelle* de Weinrich (1985) à propos du « *morphème-horizon* » *il* (1985 :80). Selon lui, *il* n'établit aucune référence anaphorique et laisse sémantiquement vide le rôle du référent.

Comme *il*, **on** ne réfère pas nécessairement au groupe nominal précédent et affiche une charge sémantique assez floue.

Cette idée apparaît également dans *On pronom à facettes* (2007 : 29). Les auteurs Fløttum, Jonasson et Norén citent les travaux des linguistes Leeman (1991 : 106) et Rey-Debove (2001 : 280). Ces derniers justifient le caractère impersonnel d'un emploi de **on** en affirmant que « **on** est un simple support grammatical, de valeur sémantique quasiment nulle ».

2. 1. 1. Analyse des données croisées

Pour commencer, il nous semble important de présenter les différentes étapes de classification des occurrences du pronom indéfini **man** dans le roman *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976) ainsi que les procédés que nous avons utilisés pour distinguer les cinq valeurs référentielles du pronom.

Nous avons débuté notre entreprise de classification par le repérage des occurrences du pronom **man** d'une part dans le texte original en allemand, d'autre part dans sa traduction française par S. et G. de Lalène (2021). La deuxième étape a été marquée par la mise en relation entre les emplois de **man** et les traductions de ces occurrences en français, et par la définition de chaque occurrence du pronom **man**. Nous avons adopté une couleur par valeur référentielle pour nous aider à repérer ces valeurs plus facilement dans l'optique d'un décompte final. Nous avons donc mené à la fois un travail sur les traductions des occurrences du pronom **man** – et la plupart du temps des énoncés d'accueil du pronom – et sur les valeurs référentielles de **man**. L'étape suivante a consisté à établir un lien entre les traductions et les valeurs référentielles.

Ces étapes nous ont permis d'obtenir une vue d'ensemble de la présence de chaque pronom indéfini **man** et **on** dans le texte original et dans sa traduction et de mettre en relation type de traduction et valeur référentielle.

Avant de rentrer dans le cœur de l'analyse, nous proposons de présenter les données brutes consécutives à notre travail de repérage. Notre ouvrage, constitué de 137 pages (1976), comprend 176 Occurrences du pronom **man** parmi lesquelles nous avons distingué cinq valeurs référentielles. La traduction française (2021) propose 12 traductions possibles.

2. 1. 2. Valeurs référentielles et choix de traduction

Avant toutes choses, nous souhaiterions évoquer les difficultés occasionnées par notre entreprise de classification des occurrences de **man** dans le texte. Notre démarche s'appuie d'une part sur des données objectives, d'autre part sur notre interprétation des emplois du

pronoms *man*, fondée sur des connaissances grammaticales et une compréhension du texte. Le nombre des occurrences du pronom indéfini *man* et les traductions proposées par S. et G. de Lalène appartiennent à ce que nous appelons les connaissances objectives. Nous les avons recensées page par page, puis nous les avons associées à leur traduction française. Cela constitue ainsi essentiellement un travail de repérage et de catalogage. Après ce premier travail, nous avons dû classer ces données. Nous nous sommes appuyé sur le statut grammatical des traductions des occurrences de *man* et, parallèlement à ce travail, nous avons tenté de déterminer la valeur référentielle de chaque occurrence. Le passage duquel ont été extraites ces occurrences, le cotexte et le contexte, ont été tout à fait centraux et déterminants, car ils nous ont permis de référencer les différents emplois de *man* dans le roman de Böll. Cependant, nous avons dû réduire le nombre de valeurs référentielles au fur et à mesure de notre travail car, après plusieurs relectures, nous nous sommes aperçu que certaines valeurs étaient, d'un point de vue sémantique, très proches les unes des autres et, par conséquent, il fallait les fusionner entre elles. Le processus fut similaire pour le classement du pronom *man* au sein de chaque valeur. Nous avons souvent réaffecté le pronom *man* à d'autres valeurs référentielles, car son désigné sémantique n'était pas toujours très stable. Nous nous sommes par exemple longuement arrêté sur la valeur désignant le narrateur. Concernant le pronom français *on*, les chercheurs Landagrain et Tanguy (2014) distinguent eux aussi plusieurs valeurs référentielles contenues dans le pronom (2014 : 104) :

À l'instar du pronom personnel de première personne, on peut désigner plusieurs référents possibles : narrateur zéro ; narrateur témoin ; personnage de l'histoire ; personnage générique, dans le cas de textes narratifs – auteur-écrivain ; auteur chercheur ; auteur-argumentateur ; auteur-générique, dans le cas d'écrits scientifiques (Carter-Thomas & Chambers 2012) – auteur ; auteur avec lecteur ; auteur avec communauté limitée ; auteur avec communauté étendue ; lecteur ; autres, également pour les textes scientifiques (Fløttum, Jonasson & Norén 2007) – ipséité et altérité (Détrie 1998) ; etc

Suite à la double entreprise – le dénombrement et l'interprétation des occurrences de *man* – nous avons sélectionné quelques exemples significatifs des valeurs référentielles et des types de traduction. Ces exemples doivent nous aider à déterminer les circonstances et les conséquences de l'emploi du pronom *man* par rapport à la compréhension du texte et la relation au lecteur. A partir d'une double recherche sur le pronom *on* et sur le pronom *man* initiée dans la première partie, nous tenterons de reconnaître dans ces emplois du pronom *man* une proximité d'emploi et de signification avec le pronom *on*. Les locuteurs et les scripteurs germanophones et francophones se rejoignent-ils à travers l'utilisation de ce pronom et expriment-ils les mêmes intentions ? Les effets produits sur l'auditeur et le lecteur sont-ils semblables ou de même catégorie ?

Les cinq valeurs référentielles répertoriées dans le texte sont classées par ordre de grandeur, de la plus utilisée à la moins employée.

- Personnages (Policiers/autorités judiciaires et autres personnages du roman) : 106 emplois de *man*, 35 traductions vers *on*

C'est un emploi assez étonnant du pronom *man*. Nous pourrions nous attendre à ce que la valeur référentielle désignant un ensemble indéfini d'individus soit majoritaire. C'est par exemple une des conclusions de l'étude de J. François (1984, cité par Flottum, Jonasson et Noren 2007), qui distingue très peu d'emploi du pronom *on* dans d'autres valeurs. Or, il n'en n'est rien. Dans ce roman, le pronom *man* se rapporte la plupart du temps à des personnages de l'intrigue, ce qui peut laisser songeur. En effet, très souvent, c'est sa valeur référentielle désignant un ensemble indéfini d'individus qui est mise en avant. Or, on voit bien qu'ici, la valeur référentielle la plus chargée sémantiquement – puisqu'elle implique un haut degré de personnalisation – est celle des personnages. Pourquoi le narrateur choisit-il de ne pas nommer précisément les personnages ? Pourquoi certains personnages s'adressent-ils aux autres en employant le pronom *man* ?

Nous pouvons voir principalement trois contextes d'emploi différents du pronom *man*, ou trois sous-catégories de valeur référentielle désignant des personnages dans le texte : les autorités policières et judiciaires, les autres personnages de l'histoire et les personnages nommés au moyen du pronom *man* par d'autres personnages.

La sous-catégorie de cette valeur référentielle la plus représentée parmi les occurrences concerne la désignation des autorités policières et judiciaires par le pronom *man*. Citons, pour commencer, cet exemple (1976: 11):

Obwohl man bald herausfand, daß die Tatwaffe, die *man* neben Tötges fand, keinesfalls die Waffe sein könnte, mit der Schöner getötet war, blieb der Verdacht für einige Stunden auf der Blum ruhen, und zwar des Motivs wegen.

Dans ce premier exemple, le narrateur insiste sur la volonté des autorités policières d'incriminer à tout prix, en l'espace de quelques heures, leur suspecte Katharina Blum, quand bien même tous les indices iraient dans le sens de son innocence quant au meurtre d'un autre journaliste de *Bild*, Adolf Schöner. Il est important de préciser que, dans le cotexte amont de l'occurrence, aucune mention claire des policiers n'y figure. En effet, au début du quatrième chapitre, les policiers n'apparaissent pas sous la forme d'un groupe nominal au signifié explicite, par exemple *die Polizisten, die Kriminalpolizei*. En revanche, le narrateur les nomme par l'intermédiaire de *man*. Cet usage laisse perplexe : il est possible d'y distinguer plusieurs éléments de réponse. Pour commencer, le narrateur-auteur – nous voyons un amalgame des deux statuts dans ce roman – nomme très rarement les policiers au moyen d'un groupe nominal explicite, comme ceux cités précédemment. Parfois, la référence est explicite lorsqu'apparaît le

nom des enquêteurs. L'auteur entretient ainsi un flou volontaire sur l'identité des protagonistes – auteur et lecteur inclus – pour prendre de la distance avec son récit. Nommer les enquêteurs de manière claire et univoque dissiperait *de facto* tout malentendu, et ce polar qui sort des sentiers battus, se transformerait en un polar classique, ce que l'auteur écarte dès le début en dévoilant la fin au lecteur. Peu importe finalement qui sont ces policiers, les éléments mis ici en avant sont l'enquête à charge, totalement subjective et partielle, contrairement au ton objectif du livre, ainsi que le déroulé des événements qui ont mené à la catastrophe. Et pourtant, même si nous comprenons que l'auteur ait souhaité maintenir le recours au pronom *man*, nous continuons de nous interroger sur l'utilisation de ce pronom, tout sauf neutre ici, ainsi nommé notamment par Weinrich (1993 : 98). Pourquoi ne pas utiliser dans ce cas-là le pronom *sie* pour désigner les autorités policières et judiciaires ? Peut-être parce que *sie* a une portée trop anaphorique et référerait de manière trop explicite aux policiers. Le pronom *man* entretient l'ambiguïté, et il est intéressant de constater que, même si le lecteur comprend que dans l'exemple cité plus haut, le pronom désigne les enquêteurs, il subsiste malgré tout la possibilité qu'une autre instance puisse se cacher derrière ce pronom *man*. Le pronom *man* a ce côté inclusif : l'indéterminé peut emporter tout le monde avec lui.

La deuxième sous-catégorie de référence à des personnages est celle pour laquelle le pronom *man* réfère à des personnages de l'entourage de Katharina, ou bien des personnages secondaires. Nous avons choisi d'inclure au sein de cette catégorie les journalistes du JOURNAL, mais également les journalistes au sens large mentionnés dans l'intrigue de Böll.

Citons le passage suivant (1976: 29):

Zu vorgerückter Stunde, wenn ich mit Aufräumen und Abwaschen fertig war, wenn der Kaffee serviert war und Dr. Blorna die Bar übernommen hatte, holte *man* mich in den Salon, und ich tanzte dort mit Herrn Blorna und auch mit anderen Herren aus Akademiker-, Wirtschafts- und Politikerkreisen.

Les traducteurs ont reconnu dans cette occurrence du pronom *man* la présence l'intervention, d'un personnage précis, l'épouse du Dr. Blorna, à savoir Trude Blorna, et ont donc traduit la phrase ainsi (2021 : 28) :

A une heure avancée, une fois la table débarrassée et la vaisselle faite, dès que j'avais servi le café et Me Blorna les liqueurs, **Mme Blorna** me faisait venir au salon où je dansais avec son mari et d'autres messieurs, universitaires, hommes d'affaires ou politiciens.

Derrière la traduction de « *holte mich* » par « *me faisait venir* », il est possible de deviner la présence d'un tiers, peut-être d'une autre employée de maison. Nous nous interrogeons sur ce choix de traduction : pourquoi ne pas avoir tranché en faveur de la traduction littérale *on* ? Qu'est-ce que cette occurrence de *man* aurait de spécifique par rapport à un possible *on* ? Les traducteurs ont-ils pensé que le flou, l'imprécis, pouvaient gêner, embrouiller ou lasser le lecteur francophone ? Dans cet extrait, nous pourrions interpréter cette utilisation du pronom

indéfini comme la volonté de mettre en retrait les personnages au profit du fait, plus précisément du factuel. Le pronom *man* aurait donc aussi cette fonction ou cette conséquence : mettre en avant les éléments rhématiques – autrement dit l'idée, le concept et les faits (Zemb 1994). Conservons l'extrait précédent en exemple. Katharina Blum s'exprime à la première personne du singulier dans cette séquence. Ce qui frappe, est l'utilisation du verbe *holen* qui remplit la fonction de noyau verbal et qui renforce l'idée que Katharina était, à ce moment-là de sa vie, assez passive et considérée comme objet par ses employeurs et leurs amis.

Cette analyse du pronom *man* dans *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* pourrait nous mettre sur la voie d'une interprétation particulière de ce texte : alors que beaucoup de romans construisent leur intrigue autour des personnages, accordant par là-même un rôle significatif à ces derniers, le texte de Böll semble contrevenir à cette règle. Ici, les personnages semblent s'effacer au profit d'une succession d'événements destinée à souligner le propos de l'auteur : les médias prennent une place considérable dans la société et peuvent détruire des destins individuels.

Le texte semble assez édifiant dans la mesure où il montre que le recours au pronom *man* ne produit pas un effet de neutralité. Ici, le pronom *man* semble être un choix assumé de l'auteur, et constitue d'ailleurs une des pierres principales de son édifice romanesque.

Nous pouvons également évoquer un long passage (1976 : 70 – 85), séquence où quasiment toutes les occurrences du pronom *man* – à deux exceptions près – renvoient aux personnages de l'intrigue. Dans cette séquence, le pronom *man* se rapporte successivement aux autres personnes présentes dans la scène, à Katharina Blum, à Katharina Blum et aux personnes présentes à ses côtés, aux protagonistes de la scène, à Katharina Blum -le pronom contient ici également une valeur désignant un ensemble indéfini et plus large d'individus-, aux personnes et amis présents dans cette scène, aux Blorna et enfin à des locataires prêts à moucharder. Cette longue séquence montre l'insistance avec laquelle l'auteur utilise *man* pour désigner des personnages de son livre.

Mais l'œuvre affiche également des passages où l'auteur utilise le pronom *man* dans des situations référentielles assez variées. Il nous semble important d'évoquer plus spécifiquement une séquence (1976 : 83)¹, très significative du point de vue des entremêlements des valeurs référentielles de *man*. Huit occurrences de *man* apparaissent dans le contexte suivant : les Blorna se retrouvent à leur tour dans la tourmente médiatique tout en continuant de soutenir leur employée de maison Katharina Blum. La matinée en question leur est très désagréable,

¹ Le passage (1976 : 83) figure dans les annexes.

notamment en raison d'un appel téléphonique passé au procureur Hach, ancien ami de faculté de Me Blorna. La séquence énonciative est très marquée stylistiquement : un pronom – *man* – qui désigne successivement les époux Blorna, puis les pauvres gens, au sens général du terme, pris en tenaille dans les mâchoires médiatiques, ensuite Me Blorna, puis un emploi impersonnel, et aussi le procureur Peter Hach, puis de nouveau Dr Blorna.

Parmi ces huit occurrences, il est possible d'en distinguer une qui pourrait appartenir à une troisième sous-catégorie possible dans cette valeur référentielle majoritaire : le pronom *man* que semble utiliser le procureur Peter Hach lorsqu'il s'adresse à son ami Blorna. On pourrait alors y voir une pointe de condescendance ou d'infantilisation. Hach « dépersonnaliserait » ainsi son interlocuteur, Blorna. Ou bien, sans y distinguer du discours indirect libre prononcé par Peter Hach, un effacement des personnes et de l'énonciation apparaît de manière assez claire.

Nous retrouvons cet emploi du pronom indéfini avec *on* également. Si au restaurant le serveur, voyant que le client n'a pas terminé son assiette, lui dit la chose suivante : « Alors, *on* n'a pas trop d'appétit aujourd'hui ? *On* ne va pas laisser cette dernière petite bouchée quand même ! », le client pourrait ressentir un certain agacement, car il aurait le sentiment d'être considéré comme un enfant. Cet emploi est considéré par *Le Bon usage* (2016 : 1052, §753,) comme une « *nuance stylistique* » visant à exprimer diverses intentions ou émotions, telles que le mépris ou l'ironie.

Dans l'exemple qui suit, le locuteur, le procureur Dr Korten – personnage identifiable par l'emploi du discours indirect libre et du subjonctif I- utilise le pronom *man* pour désigner sa propre personne lorsqu'il s'adresse à l'amie de Katharina Blum, Mme Woltersheim. Il semble contrarié et piqué au vif dans son *ego* suite à la remarque du témoin quant à son jeune âge et son inexpérience. Citons également la suite du texte qui nous permettra de mieux classer et identifier cet emploi du pronom *man* (1976 : 66) :

Immerhin untersuche *man* hier einen ernsten, einen schweren, wenn nicht den schwersten Fall von Gewaltkriminalität, in den Götten nachweislich verwickelt sei. Sie müsse es schon dem Vertreter des Staates überlassen, welche Details und welche Belehrungen er für richtig halte.

Ici, tout laisse à penser que c'est bien le procureur qui se désigne par le pronom *man*, ce que l'on peut interpréter comme étant une marque de la haute opinion qu'il aurait de lui-même. L'expression « *Vertreter des Staates* » semble également être une formule du procureur et non du narrateur. Cette signification rejoint la catégorie des nuances stylistiques évoquées par *Le Bon usage* (2016 : 1052, §753).

Dans le premier exemple de la page 29 du texte allemand, nous avons vu que la traduction française proposait de traduire *man* par Mme Blorna, les traducteurs ayant reconnu derrière ce

pronom l'intervention de l'épouse de l'avocat. Nous pouvons réunir les deux exemples cités (1976 : 29 et 83) au sein du même groupe. En effet, sur les huit occurrences (1976 :83), sept ne sont pas traduits par *on*, avec pour exception le tout premier emploi du pronom *man* dans la phrase (1976 :83) :

Bei Blornas ist ein ungemütlicher Samstagmorgen, äußerst ungemütlich, nicht nur wegen der schlaflosen, zerrütteten und verschüttelten Nacht im Schlafwagen, nicht nur wegen der ZEITUNG, von der Frau Blorna sagte, diese Pest verfolge einen in die ganze Welt, nirgendwo sei *man* sicher.

Evoquons maintenant la traduction en français de ce passage (2021 : 81-82)², dans lequel nous avons signalé les traductions de *man* par des numéros entre parenthèses, 1 à 8, ce qui correspond au nombre des occurrences de *man* dans le passage. En lisant le texte traduit, nous remarquons les changements suivants :

(2) est traduit par *Me Blorna* – et entraîne un changement de classe grammaticale du pronom indéfini vers le groupe nominal « *Me Blorna* ». Nous l'avons évoqué précédemment, les traducteurs ont sans doute voulu dissiper un doute quant à l'identité de ce pronom *man* et clarifier le déroulement de la scène pour le lecteur. C'est un véritable choix de traduction : les traducteurs auraient pu également maintenir cette ambiguïté, cette opacité sur l'énonciation et choisir une traduction littérale du passage en traduisant au moyen du pronom *on*. Nous avançons l'hypothèse que le flou sémantique du pronom *on* pouvait égarer le lecteur, ce pronom ayant un fort marquage indéfini en français.

(3) est changé en « *tout compte fait* », ce qui signifie un changement complet de construction, passant d'un énoncé verbal à une expression française averbale. Précédemment, nous avons classé cette occurrence au sein de la valeur référentielle de l'impersonnel, *man* revêtant ici plus la fonction d'outil que de sujet grammatical du verbe.

(4) ici, *man* est traduit par une structure impersonnelle – « *mieux eût valu l'appeler* » - alors même qu'il ne s'inscrit pas dans une valeur référentielle impersonnelle. Les traducteurs se sont permis cette modification grammaticale car ils avaient auparavant clarifié l'identité de la 3^{ème} personne avec le GN « *Me Blorna* ».

(5) Sans doute dans le souci de clarifier l'identité abritée derrière ce pronom *man*, les traducteurs ont inséré le groupe verbal « *il rappelle* » et ont précisé dans leur traduction à qui cette remontrance s'adresse – « *son interlocuteur* », à savoir *Me Blorna*. Le ton qui se dégage de l'énoncé allemand qui accueille cette occurrence du pronom *man* nous apparaît plus tranchant, plus moqueur, voire, comme nous l'avons indiqué plus haut, plus infantilisant et

² Le passage (2021 : 81-82) figure dans les annexes

condescendant, que l'énoncé de la traduction française. Le pronom *man* est ici percutant et est porteur d'un contenu sémantique que nous ne remettons pas en question – Me Blorna.

Il nous semble que la traduction par le pronom *on* était ici aussi envisageable ; ce pronom peut aussi avoir cette portée rhétorique lorsque le locuteur s'adresse à son interlocuteur en l'appelant au moyen du pronom *on*. *Le Bon usage* évoque cet emploi où le locuteur exprime un sarcasme ou un sentiment de mépris pour son interlocuteur ou pour un actant. *Le Bon usage* réfère notamment à une citation du livre de J.-P. Sartre (*Nausée*, M.L. F., 95) : *Elle est vraiment offensée. Il rit encore:/ « Ha ! Ha ! Ha ! Ça m'a échappé, dites donc ; On [vous] est fâché ? Elle est fâchée », dit-il en s'adressant vaguement à moi.* (2016 : 1052, § 753).

(6) Me Blorna ayant été identifié par les traducteurs comme l'un des deux protagonistes de cette séquence au téléphone, les traducteurs continuent de préciser l'énonciation et choisissent de préciser une nouvelle fois la valeur référentielle du pronom *man* en le remplaçant par le pronom personnel *nous*. Cette valeur est identifiée par C. Viollet (1988) comme « *une valeur de type déictique, propre à la situation de production orale, et liée à l'espace/temps commun aux protagonistes de renonciation* ». Mais, le pronom *on* aurait très bien pu supporter également cette valeur référentielle où le locuteur s'inclut dans un ensemble d'individus. Cet extrait nous confirme que le pronom *man*, comme le pronom *on*, peut avoir des valeurs référentielles très différentes sur un plan sémantique. Il aurait très bien pu être remplacé par des pronoms personnels qui auraient clarifié les rôles communicatifs du locuteur et de l'auditeur si la séquence avait été en partie rédigée au discours direct et si celui-ci avait été renforcé par l'usage de guillemets. Dans cette configuration linguistique et narrative, l'occurrence (5) aurait pu prendre la forme du pronom *du*, l'occurrence 6 du pronom *wir* et les occurrences (7) et (8) de *ich*. Les chercheurs K. Fløttum, K. Jonasson et C. Norén (2007 : 54-55) parlent du « *caractère caméléonesque* » du pronom *on*, qui est largement mis en valeur dans le genre littéraire : « *L'hétérogénéité de ce genre, comportant divers types de séquences discursives, narrations, descriptions, discours rapportés directs (DD), indirects (DI) aussi bien qu'indirects libres (DIL), permet à tous les emplois de on de se manifester* ». Ils poursuivent (2007 : 55) :

En outre, la variation des points de vue, si typique des textes littéraires, semble profiter de la plasticité de *on*, qui peut être considéré comme un marqueur de polyphonie, et particulièrement quand celle-ci se réalise dans le discours ou style indirect libre.

Ces remarques semblent s'appliquer parfaitement à la séquence citée plus haut. Le pronom *man* affiche lui aussi cette souplesse hétérogène et cette polyvalence. Le chercheur Weinrich justifie ces valeurs référentielles multiples du pronom *man* par le fait que ce dernier présente des signifiés équivoques ; cette caractéristique le rend particulièrement approprié pour apparaître dans des discours difficilement identifiables eux aussi (1993 : 101, §2.4.2.2).

(7) Les traducteurs proposent une construction impersonnelle, toujours avec le verbe *valoir*, certainement pour des raisons stylistiques, mais la valeur sémantique est toujours présente puisque le personnage Me Blorna se cache derrière cette réflexion.

(8) Comme pour (2), (5) et (6), les traducteurs renvoient le pronom *man* au personnage Me Blorna qui, dans la traduction française, dit *je*. Derrière ce pronom *man* peut aussi se cacher le locuteur de l'énoncé.

Alors même que les traducteurs S. et G. de Lalène ont choisi de ne pas traduire le pronom *man* par le pronom *on* dans ces huit occurrences, pour des raisons que nous avons développées plus haut, ces emplois du pronom *man* nous paraissent très familiers puisque nous-mêmes francophones, aurions pu utiliser *on* dans ces énoncés. Locuteurs francophones et germanophones semblent ainsi partager cet attrait pour les pronoms indéfinis *man* et *on* qui ont la particularité de contribuer à créer une situation énonciative floue et incertaine – de manière délibérée ou involontaire. Cette similitude illustre une certaine proximité linguistique et comportementale chez nos deux groupes de locuteurs. Rappelons que rares sont les langues à montrer un tel recours au pronom indéfini dont la valeur étymologique, sémantique et syntaxique fonctionne comme les pronoms *man* et *on*. Alors que très souvent l'allemand est présenté comme une langue au comportement morpho-syntaxique complexe et difficile d'accès pour des locuteurs francophones, il semblerait au contraire que ces deux communautés linguistiques se rapprochent sur un grand nombre de points, dont le recours aux pronoms indéfinis *man* et *on*. Dans la valeur référentielle dominante de *man* qui désigne les personnages du roman, le choix des traducteurs s'est, majoritairement, reportée sur le pronom *on*. Nous développerons plus longuement cette remarque dans le paragraphe consacré aux traductions de *man* par *on*.

Il est temps maintenant de nous pencher sur les autres valeurs référentielles du pronom *man* dans *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*.

- Valeur référentielle désignant un ensemble indéfini ou indéterminé : 58 emplois de *man*, 27 traductions vers *on*

La valeur référentielle désignant un ensemble ou une catégorie indéfinie d'individus nous paraît la valeur du pronom *man* la plus naturelle, ou plus précisément, la plus appropriée. Gisela Zifonun consacre cependant une étude au pronom *man* dans laquelle elle distingue deux catégories au sein de la valeur désignant un ensemble indéfini (*Man lebt nur einmal*. 2000 : 237). Elle opère une séparation entre la valeur générique, « *generische Verwendung* » – également mise en avant par la chercheuse Noémi Truan (2018) - et la valeur « particulière » – « *partikuläre verwendung* ». La catégorique « *générique* » concerne tous les êtres humains, la

catégorie « *particulière* » se rapprocherait de *quelqu'un – jemand*, dans le texte original en allemand- à savoir un individu indéterminé. Nous avons aussi décidé d'opérer une distinction au sein de cette valeur très large. Nous distinguons la valeur référentielle désignant un ensemble indéfini de la valeur référentielle qui ne désignerait aucune personne, à tel point qu'on pourrait presque y voir un simple outil pour constituer l'énoncé. Cet emploi du pronom *man* semble avoir uniquement un emploi « grammatical » ou « syntaxique ».

Cette valeur désignant un ensemble indéfini d'individus est également proche de l'emploi idiomatique ou figé. Les deux valeurs ont une portée générale mais la première se distingue de la seconde dans la mesure où la référence à l'ensemble d'individus est plus concrète ou a plus de contenance et d'épaisseur. Dans l'expression idiomatique ou figée, le pronom *man* incarne une instance abstraite, certes douée de pensée, mais surtout sollicitée, au nom de son caractère de vérité générale, pour introduire la suite du propos. Nous proposons cette explication pour montrer que l'énoncé contenant cet emploi de *man* contient une valeur universelle, dans laquelle l'être humain au sens large joue un rôle important dans la cohérence de l'énoncé.

Nous verrons aussi que *man* référant à un ensemble indéfini n'est pas traduit non plus, comme les occurrences du pronom *man* avec des personnages en valeur référentielle, de manière uniforme en français. Les traductions seront là aussi multiples, puisqu'elles sont incarnées, certes majoritairement, par le pronom *on*, mais aussi par des constructions impersonnelles, par des groupes sans marques de catégories, par le pronom *nous*, par un gérondif, par un groupe nominal et enfin par l'emploi de la voix passive.

Nous l'avons dit à d'autres endroits de l'étude, les pronoms *man* et *on* ont la particularité de pouvoir inclure le locuteur, l'interlocuteur ou l'auditeur dans un vaste ensemble indéterminé d'individus. C'est ce que nous explique Weinrich (1993) quand il écrit au sujet du pronom *man*: „Die Opposition der drei Gesprächsrollen sowie die damit verbundenen Oppositionen des Genus und Numerus sind im Paradigma der Pronomina neutralisierbar.“ (1993 :98). Weinrich s'appuie donc sur ce constat quand il évoque le caractère neutre du pronom *man* dont l'emploi dans l'énoncé a pour conséquence l'annulation des rôles communicatifs. Le pronom *man* apparaît dans cet emploi 58 fois, et, dans la plupart des cas, il est traduit par le pronom *on*. Nous ne pourrions certes pas citer tous les extraits dans lesquels apparaissent toutes les occurrences de *man* avec cette valeur référentielle, mais nous pouvons cependant reprendre deux passages éclairants. Nous proposons de nous appuyer sur un premier extrait du roman pour illustrer notre propos (1976 : 86) :

Ich selbst habe ihr noch erklärt, welche Höhe die Einzelgänge haben: wo **man** (1) aufrecht gehen, wo **man** (2) gebückt gehen kann, wo **man** (3) kriechen muß, bei Rohrbrüchen und Kanalpannen.

Dans cet extrait, les époux Blorna, tirés de leurs vacances par l'affaire Katharina Blum, discutent ensemble d'un article du journal. A partir de là, ils évoquent l'évasion de l'amant de Katharina, Ludwig Götten, et Trude se dit soulagée que le plan précis des issues de l'immeuble où loge son employée de maison n'ait pas été retrouvé par les enquêteurs, ce qui aurait pu la compromettre.

Il est question ici de lieux, potentiellement accessibles à tout être humain qui souhaiterait s'y mouvoir. Il est question de direction, de hauteur et de position applicables à toutes et tous. En raison de son sens originel, le substantif *Mann*, le pronom *man* pourrait être remplacé par *der Mensch*, si l'on tient à préciser ce qu'un être humain aurait la possibilité de faire dans ces lieux très particuliers. Les trois occurrences du pronom *man* ne désignent donc pas quelqu'un de particulier ou d'identifiable. Ces occurrences s'appliquent à tous et ont une portée générale et universelle, et renvoient à la distinction opérée par la chercheuse Gisela Zifonun entre une « utilisation générique » et une « utilisation particulière » du pronom *man* (2000 : 237). Pour la chercheuse, « l'utilisation générique » du pronom *man* s'explique par le fait que le pronom désigne un ensemble très large d'individus. Il semblerait ici, qu'il soit même question de ce qu'elle appelle un « pôle de généralité maximale » (2000 : 238) puisque l'énoncé s'applique à tout être humain qui, par définition, est une créature bipède et donc d'une certaine taille et corpulence.

Cependant, il n'a pas toujours été aisé d'être affirmatif quant à la classification des occurrences du pronom *man* au sein des différentes valeurs référentielles possibles. Très souvent, nous avons dû nous appuyer sur la traduction française pour ranger les occurrences du pronom *man* au sein d'une famille précise de valeur. Dans le passage qui vient d'être cité, la classification du pronom indéfini n'a pas été trop difficile, le cotexte était suffisamment utile pour nous aider dans cette démarche. La traduction française, signalée par des numéros équivalant aux occurrences de *man* dans l'extrait en allemand, est venue confirmer notre de choix de classification (1976 : 84)

J'ai même indiqué à Katharina la hauteur des différents passages : ceux où l'on (1) pouvait avancer debout ; ceux où il fallait (2) marcher courbé et ceux où il fallait (3) même ramper sous tuyauteries et câbles.

Nous repérons ici deux choix de traduction : le premier (1) reprend le choix de l'auteur, le deuxième choix - (2) et (3) - est représenté par le verbe impersonnel *fallor*. Comme l'indique le *Bon usage* (2016 : 1097, §782) : « les verbes impersonnels sont des verbes employés seulement à la troisième personne du singulier et qui ont normalement comme sujet il, dit aussi impersonnel, parce qu'il ne désigne aucun être ou aucune chose. ». Cette définition et la traduction française semblent contredire ce que nous avons constaté plus haut, à savoir qu'à

travers ces trois occurrences du pronom *man* était désigné un ensemble indéterminé d'individus ; en réalité, la traduction française n'entre pas forcément en contradiction avec notre propos. En effet, la présence humaine est implicite ici et constitue le sujet logique de l'énoncé, si l'on reprend l'article du *Bon usage* sur le sujet des verbes impersonnels (2016 : 270, §231) : « *Mais il y a d'autres verbes impersonnels ou employés impersonnellement. Ils sont accompagnés d'une séquence que l'on appelle traditionnellement sujet **logique** (ou **réel**) du, par opposition à **il**, appelé sujet **grammatical** (ou **apparent**)* ». L'obligation d'adopter une position fort inconfortable s'applique bien entendu à tout être humain – nous rappelons que la traduction de la première occurrence est restée fidèle à l'original, « *l'on* ». Seulement ici, les traducteurs ont choisi de rester fidèles au verbe de modalité « *muß* » employé dans les deux derniers énoncés, qui induit une contrainte ou une nécessité imposée ici par l'environnement de ces passages secondaires de l'immeuble. Nous avons donc reconnu dans ces trois emplois de *man* une valeur désignant un ensemble indéfini d'individus, même si les deux dernières occurrences sont traduites par des constructions impersonnelles.

Nous proposons à présent d'évoquer sur un deuxième extrait (1976 : 96 – 97) :

Sträubleder soll – soll – daraufhin gesagt haben, er sei nicht sicher, ob die Definition Dame auf eine so scharfzüngige Frau noch zutreffe, und es gebe eben Worte, die **man** (1) in gewissen Zusammenhängen und vor allem, wenn tragische Ereignisse vermeldet würden, nicht ironisch verwenden dürfe [...] Aber was macht **man** (2) mit Erfolgsanwälten, die einer Hausangestellten wegen den sauer verdienten Skiurlaub abrechnen? [...] Was macht **man** (3) mit Kriminalbeamten, die dauernd nach Zäpfchen verlangen und sie auch bekommen?

Nous avons choisi cette séquence, d'une part parce que, comme pour le précédent extrait, le texte en français révèle des choix différents de traduction, d'autre part parce qu'elle est, à partir de la page 97, significative de l'originalité du texte allemand, dans lequel l'auteur/narrateur se permet des commentaires et remarques ironiques sur son intrigue. Ce moment a valeur de pause dans le récit. Dans les trois cas, le pronom ne renvoie pas à une personne identifiée ou à un groupe de personnes en particulier. Ce pronom *on* a une valeur universelle, mais il est vrai que, dans ses deux derniers emplois, il pourrait presque être considéré comme une partie d'une expression figée, valeur référentielle que nous distinguons de celle développée dans ce paragraphe. C'est certainement pour cette raison que les traducteurs ont proposé deux choix de traduction différents. Dans le premier cas, le pronom *man* est traduit en français par le pronom *on* (2021 : 94) : « [...] *et qu'il existait précisément des mots qu'on* (1) *n'avait pas le droit d'employer ironiquement dans certaines circonstances [...]* ». Les deux pronoms *man* et *on* ont, chacun dans leur environnement, un emploi et une valeur référentielle extrêmement proches. Lorsque le personnage – par l'intermédiaire du narrateur – a recours à ce pronom, c'est parce

qu'il réfère à un ensemble de personnes - la société, les gens, quiconque se plie à cette convenance – et s'inclut lui-même d'ailleurs dans cet ensemble.

En revanche, les deux situations suivantes, où nous avons distingué dans le pronom *man* un signifié renvoyant à une masse indéfinie de gens, le contenu sémantique s'en retrouve assez diminué, comme nous le montre la traduction française (2021 : 94-95) :

Que faire (2) d'un avocat réputé qui à cause d'une gouvernante d'intérieur interrompt brusquement des vacances d'hiver pourtant bien méritées ? [...] Que faire (3) d'un commissaire de police qui demande sans cesse des écoutes et les obtient d'ailleurs ?

La traduction avec « *Que faire ...* » nous semble certes tout à fait opportune, fluide et idiomatique en français : en effet, la phrase « *Was macht man...* » est très proche de l'expression figée. La frontière est donc ténue entre la valeur désignant un ensemble plus ou moins vaste et indéterminé d'individus et la valeur référentielle se rapportant à une expression figée. Cela a donc une conséquence sur le contenu sémantique du pronom indéfini *man* qui voit ainsi sa charge sémantique très diminuée. Mais il aurait été également envisageable de conserver une traduction proche avec le pronom *on* dans « *Que fait-on d'un avocat... ?* ». En revanche, il aurait été impensable que l'auteur germanophone choisisse ici une construction avec un infinitif. Dans cet emploi, nous nous apercevons que le pronom *man* occupe une place de choix dans la langue et grammaire allemandes, que peu de constructions pourraient offrir, si ce n'est employer une structure impersonnelle au moyen de *möglich sein* ou d'une structure à la voix passive type *unternommen werden können*. Le recours à ces deux possibilités relèguerait, cependant, au second plan l'intervention d'un tiers, incarné ici par le pronom *man*. L'emploi du pronom indéfini par l'auteur n'est donc pas seulement le résultat d'un choix stylistique fort ; il est aussi un outil indispensable pour exprimer cette valeur référentielle désignant un ensemble très vague de personnes. Il est ici entre le sujet grammatical du verbe *machen* et son sujet logique, à l'incarnation somme toute très effacée. Cette valeur est nommée « *valeur-parcours* » par C. Viollet (1988) :

La valeur "parcours" de la classe /humain/ attribuée à on en tant que pronom indéfini en fait un équivalent de "tout le monde", "n'importe qui", le parcours de la classe /humain/ dans son ensemble. On représente ici l'opinion universelle, la doxa, et ne peut être identifié à aucun sujet déterminé. De ce point de vue, on échappe à la catégorie de la personne, et appartient bien à la catégorie de la non-personne telle qu'elle est définie par Benveniste ; on est une forme qui "se situe en dehors de tout réseau de valeur associé à des énonciateurs posés comme déterminés" (Fuchs/Léonard 1979-106)

Cependant, la frontière avec la valeur référentielle ayant une portée impersonnelle, proche du *Platzhalter* allemand, est souvent très fine au sein de ce désigné indéfini. Nous verrons ultérieurement qu'il n'est pas toujours possible de n'identifier qu'une seule valeur référentielle du pronom *man* dans le texte de Böll. Souvent, ce pronom aura une valeur désignant un ensemble indéfini et une autre valeur référentielle. Nous développerons cette remarque dans le paragraphe consacré aux valeurs référentielles multiples du pronom *man*.

- Narrateur/Auteur : 40 emplois du pronom *man*, 19 traductions vers le pronom *on*

Cet emploi et cette valeur référentielle du pronom *man* sont tout à fait caractéristiques de la narration du roman de H. Böll, *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*. L'auteur choisit, à travers sa narration, de rester très présent dans son récit et s'autorise même, à plusieurs moments de l'intrigue, à ajouter des commentaires, parfois assez acides et ironiques, sur le destin de ses personnages. Auteur engagé, Böll prend cependant ses distances avec l'histoire de son roman en racontant l'histoire à la manière d'un protocole de police ou d'un article de journal.

Les exemples suivants nous paraissent assez éclairants pour étayer notre propos. Le pronom *man*, teinté d'une valeur référentielle assez large, apparaît dès l'ouverture du roman. Il est ensuite suivi de quatre occurrences (1976 : 8), elles aussi désignant à nos yeux l'auteur/narrateur. La question du genre littéraire de l'œuvre est abordée par le narrateur dès le début du roman et une passerelle – de l'auteur vers le lecteur – semble s'installer par la même occasion :

Angeichts von « Quellen » und « Fließen“ kann **man** (1) nicht von Komposition sprechen, so sollte **man** (2) vielleicht stattdessenden Begriff der Zusammenführung (als Fremdwort dafür wird Konduktion vorgeschlagen) einführen [...]"

Dans ce passage, situé au début du deuxième chapitre, ou, pourrait-on dire, « épisode », puisque ce roman s'apparente à un feuilleton judiciaire, le narrateur partage avec le lecteur ses réflexions sur la manière la plus appropriée de nommer ce récit. Lorsqu'il emploie ce pronom *man*, le narrateur semble parler de ses propres réticences à parler de « *composition* », et en même temps, nous pourrions déceler dans la phrase « *kann man nicht von Komposition sprechen* » une tournure assez idiomatique.

Dans le texte en français, cette toute première occurrence du pronom *man* est traduite par le pronom *on*, alors que la suivante l'est par une construction impersonnelle avec le verbe *valoir* « *mieux vaudrait sans doute [...]* » (2021 : 8). Cependant, la présence du narrateur apparaît clairement à travers l'élément phématique « *sans doute* » (Zemb 1994).

Le recours au pronom *man* donne également du poids, et permet à l'argument d'être avancé sans contradiction possible : il ne s'agit pas seulement de la conception de l'auteur, c'est une position partagée par un ensemble plus vaste et indéterminé de personnes.

Un peu plus loin, l'auteur poursuit (1976 : 9-10) :

Die Tatsachen, die **man** (3) vielleicht zunächst einmal darbieten sollte, sind brutal: [...]
Vier Tage später, nach einer – **man** (4) muß es wirklich so ausdrücken (es wird hiermit auf die notwendigen Niveauunterschiede verwiesen, die den Fluß ermöglichen) – dramatischen Entwicklung [...]
Vielleicht sollte **man** (5) lediglich auf gewisse Farbeffekte hinweisen [...].

Le commentaire de l'auteur apparaît entre les tirets « – *man muß es wirklich so ausdrücken* - » et également par l'ajout de parenthèses qui vient insérer un commentaire dans le commentaire. Dans cet extrait, la valeur référentielle des deux occurrences de *man* apparaît de manière plus

claire que dans les deux occurrences précédentes, notamment avec l'usage des verbes *darbieten*, *ausdrücken* et *hinweisen*. Le premier et le troisième verbe impliquent une action volontaire qui indique un dessein particulier, le deuxième est un verbe de locution impliquant une personne qui « exprime ». La narration des événements occupe une place centrale dans le roman, et semble faire écho à celle des articles parus dans le JOURNAL. Comme lorsque le pronom *man* désignait les personnages de l'intrigue, ici aussi, le pronom ne désigne pas clairement Heinrich Böll lui-même ou même le narrateur. Dire *ich* est en effet un engagement, un dévoilement assez fort de celui qui utilise la première personne du singulier. Le linguiste Benveniste souligne la « subjectivité » associée à l'utilisation du pronom personnel « je » (1966 : 228). Il écrit « *je désigne celui qui parle et implique en même temps un énoncé sur le compte de « je » : disant « je », je ne puis ne pas parler de moi.* ». Un peu plus loin, il introduit l'idée de « polarité », « conséquence pragmatique » du jeu de la communication entre *je* et *tu* (1966 : 260). C'est précisément ce que semble éviter le narrateur en évitant de recourir à la première personne du singulier. Mais l'utilisation du pronom *man* indique, malgré tout, la présence du locuteur, et ici de celle de l'auteur-narrateur, comme si Böll tenait à ce que le lecteur garde bien à l'esprit qu'il ne lit pas un roman au sens classique du terme, mais bien un récit policier et journalistique raconté par un auteur qui en maîtrise et contrôle la narration.

Nous notons que les occurrences (3), (4) et (5) débouchent sur des traductions distinctes les unes des autres. La (3) est traduite à l'aide d'une construction impersonnelle (2021 : 9) : « *Les faits qu'il serait peut-être bon de commencer par exposer sont brutaux : [...]* ». Les traducteurs ont préféré le pronom *il* impersonnel, sujet grammatical de l'auxiliaire être conjugué au conditionnel présent, mais n'ont pas tout à fait gommé la présence du narrateur puisqu'ils ont ajouté « *serait [...]* bon ». Cette expression marque davantage la présence du locuteur que dans un verbe impersonnel comme « *falloir* » parce qu'elle introduit l'idée que le locuteur émet ainsi un avis, un jugement sur la situation. Un peu plus loin, les traducteurs maintiennent la construction impersonnelle pour traduire le pronom *man*, mais ils ajoutent le pronom personnel de la première personne du pluriel, *nous* (2021 : 9) : « *Quatre jours plus tard, après un développement qu'il nous faut bien qualifier de dramatique [...]* ». S. et G. de Lalène rappellent une fois encore l'intervention du narrateur en ajoutant le pronom *nous* qui lève toute ambiguïté sur l'identité de ce *man/nous*. Ils réitèrent le procédé pour l'occurrence numéro 5 (2021 : 10) : « *Peut-être devrions-nous tout juste évoquer certains contrastes de couleur* ». Enfin, avant de clore nos remarques sur cette valeur référentielle, nous proposons de nous pencher sur l'effet ironique d'un commentaire du narrateur-auteur renforcé par l'emploi du pronom *man*. La

séquence suivante contient deux occurrences (6) et (7) qui se rapportent successivement au narrateur-auteur (1976 :100) :

Es passiert zu viel im Vordergrund, und wir wissen nichts von dem, was im Hintergrund passiert. Könnte **man** (6) sich die Tonbänder mal vorspielen lassen! Um endlich etwas zu erfahren, wie – oder ob überhaupt – intim etwa Frau Else Woltersheim mit Konrad Beiters ist. [...] Das möchte **man** (7) doch gern wissen, denn da den meisten Menschen zuverlässige telepathische Verbindungen versagt sind [...]

L'indignation feinte du narrateur ne manque pas d'humour et d'ironie, et une fois encore, le pronom renforce cet effet, et pourrait même inclure ici le lecteur.

Les traducteurs sont restés très proches du texte original en allemand puisque ces deux occurrences sont traduites respectivement par le pronom *nous* et le pronom *on*. Le choix du pronom personnel *nous* semble corroborer l'hypothèse d'une valeur référentielle incluant à la fois le narrateur et le lecteur.

- Lecteur : 21 emplois du pronom *man*, 12 traductions vers le pronom *on*

Die verlorene Ehre der Katharina Blum est un assemblage constitué de plusieurs acteurs : les personnages, le narrateur, l'auteur et le lecteur. Ce dernier fait véritablement partie de cette équation, car de nombreuses fois, le narrateur inclut le lecteur dans ses réflexions, avec lequel il crée une complicité, et l'incite ainsi à prendre de la distance vis-à-vis de l'intrigue. Cette connivence avec le lecteur apparaît notamment dans le passage qui suit : Me Blorna, scandalisé par la une de l'édition du dimanche du JOURNAL, est à deux doigts de fabriquer un cocktail molotov et de le lancer sur la rédaction du journal qui, une fois encore, a diffamé Katharina Blum (1976 : 118) :

Man (1) muß sich das vor Augen führen: ein akademischer gebildeter Mensch von zweiundvierzig Jahren, der seit sieben Jahren Lüdings Achtung, Sträubleders Respekt wegen seiner nüchternen und klaren Verhandlungsführung hatte [...]

Dans ces lignes, le lecteur est invité à se représenter la scène qui ne manque pas d'humour, ni de piquant, tant la situation est tout à fait improbable. A première vue, le pronom *man* a ici une valeur inclusive, les rôles communicatifs semblent donc être neutralisés (Weinrich 1993 : 98). Mais sommes-nous vraiment certains que le scripteur s'inclut dans cet ensemble indéterminé formé avec le lecteur ? L'interprétation peut être plurielle, mais il nous semble que ce pronom *man* aurait plutôt comme rôle actanciel celui du partenaire du narrateur/scripteur (Weinrich. 1993 : 98-99). Le scripteur/narrateur semble enjoindre le lecteur à bien comprendre le déroulement de la scène et ses conséquences sur le récit. L'alternative au pronom *man* aurait été le pronom permettant au narrateur de s'adresser clairement au lecteur, à savoir *Sie*, voire *du* ; mais le lecteur aurait alors été directement interpellé, et les rôles – narrateur, lecteur – seraient apparus au grand jour.

Dans un autre exemple, *man* implique réellement une neutralisation des rôles textuels. Il s'agit d'un emploi où nous distinguons sous le trait du pronom *man* (2) à la fois la présence du narrateur et celle du lecteur (1976 : 96) :

Man (2) kann sich vorstellen, daß es an dieser Stelle in Blornas Arbeitszimmer fast zu körperlichen Auseinandersetzungen gekommen wäre, die dem Milieu und der Ausstattung des Raumes keineswegs entsprachen.

Cet extrait est situé à un moment de tension dramatique du récit : Aloïs Sträubleder, insatisfait de l'attitude de son ami et avocat Blorna et excédé par les remarques de l'épouse de l'avocat, « aurait » tenté de s'en prendre physiquement à cette dernière. Cette fois, il semblerait que le pronom *man* ait un rôle davantage inclusif, et neutraliserait les rôles communicatifs : scripteur et lecteurs sont cette fois témoins « ensemble » de cette scène et à deux, ils peuvent imaginer la suite des événements si l'époux Blorna ne s'était pas interposé entre sa femme et son client.

- Emploi figé, idiomatique : 12 occurrences du pronom *man*, 6 traductions par le pronom *on*

Nous avons hésité à regrouper la valeur désignant un ensemble plus ou moins large d'individus, la valeur idiomatique et la valeur impersonnelle au sein d'une catégorie unique. La différence entre ces deux valeurs nous semble en effet extrêmement mince. Elles ne semblent se distinguer l'une de l'autre que par l'épaisseur sémantique attribuée au pronom *man* dans ces énoncés. Certains emplois sont très délicats à classer dans l'une des trois valeurs, et il est fort possible que notre classification ne suscite pas l'unanimité. Ainsi, ce qui distingue les trois valeurs est la charge référentielle et sémantique contenue dans le pronom indéfini.

L'emploi idiomatique et l'emploi impersonnel sont assez proches à nos yeux, puisque le contenu sémantique du pronom semble ici très flou. Ce que nous entendons par « emploi figé ou idiomatique » renvoie à toutes ces expressions très usuelles dans lesquelles le pronom *man* occupe une place préférentielle. Nous retrouvons cette idée chez Weinrich quand il écrit au sujet de l'utilisation du pronom *man*: « Viele Sprichwörter und Redensarten, die allgemeine und nach einzelnen Personen nicht weiter spezifizierte Lebenserfahrungen ausdrücken, benutzen das neutrale Pronomen man [...] » (1993: 99). L'analyse des occurrences du pronom *man* dans cette œuvre nous conforte dans l'opinion que les pronoms *man* et *on* ont ici le même fonctionnement – syntaxique et fonctionnel. Les exemples que nous avons relevés sont employés exclusivement avec le verbe *nennen* – *appeler, nommer*. Le premier est situé au début du chapitre 24, lorsque le narrateur annonce utiliser un procédé cinématographique – le *flashback*- pour revenir sur un interrogatoire de Katharina Blum (1976 : 43) :

Hier muß eine Art Rückstau vorgenommen werden, etwas, das **man** (1) im Film und in der Literatur Rückblende nennt [...].

Citons, pour poursuivre dans cette voie, un autre passage contenant toujours le verbe *nennen*. Dans ce chapitre, il est question de la poursuite des interrogatoires des participants à la soirée

de carnaval, et plus particulièrement de la rencontre entre Katharina Blum et Ludwig Götten (1976 : 70) :

Störend, wenn **man** (2) es so nennen könne, denn die beiden hätten es sicher nicht so empfunden -, sagte Georg Plotten – sei die „totale Vereinnahmung von Katharina durch Ludwig Götten gewesen

Dans cet exemple, **man** est associé au verbe *nennen* et à est situé au sein d'une subordonnée de condition introduite par le mot subordonnant *wenn*. Cette association est loin d'être anodine et poursuit un but rhétorique, qui, en plus d'appartenir au genre du commentaire, a vocation à pondérer le terme qui vient d'être utilisé – le participe 1 employé comme adjectif *störend*. Dans les expressions figées ou idiomatiques, contenant par exemple le verbe *nennen* associé au pronom **man**, la présence de l'être humain ou d'êtres humains, même très vague, est quasiment absente dans l'emploi du pronom indéfini. Dans le texte français, les deux exemples que nous avons cités, les occurrences (1) et (2) de **man**, sont traduites par le pronom indéfini **on** (2021 : 42 ; 69) :

Nous devons opérer ici une sorte de reflux, ce qu'en littérature et au cinéma **on** (1) nomme un « flash-back » [...]

Selon Georg Plotten, la seule chose gênante – si **l'on** (2) pouvait dire, car elle n'avait pas dû l'être pour les deux jeunes gens – avait été « la totale mainmise de Ludwig Götten sur Katharina Blum ».

Dans le deuxième exemple, le pronom **on** est employé au sein d'un énoncé qui a vocation à pondérer ce qui vient d'être dit par le personnage Georg Plotten et ne vise pas à faire intervenir un groupe indéterminé de personnes. Les pronoms **on** et **man** semblent donc avoir des fonctionnements proches ici aussi : leur fonctionnement étymologique voisin les lie incontestablement à une référence et à une masse humaine aux contours indéterminés, mais cette référence est reléguée au second plan dans l'emploi figé ou idiomatique.

Les occurrences numérotées plus bas (3) et (4) (1976 : 13) affichent une valeur proche de celle se référant à un ensemble indéfini, mais s'en démarquent encore une fois par le fait qu'il est presque difficile d'y distinguer des personnes, des êtres avec une opinion, des pensées. Dans ces emplois « figés », le pronom **man** est employé au sein de tournures destinées à nuancer, pondérer ou tout simplement introduire la suite du propos. Dans ces extraits, le narrateur – non sans humour une fois encore – s'interroge sur la réaction disproportionnée du monde médiatique à l'annonce de la mort des deux journalistes, Werner Tötges et Adolf Schöner (1976 : 13) :

[...] auch andere Zeitungen tatsächlich den Mord an einem Journalisten als etwas besonders schlimmes, Schreckliches, fast Feierliches, **man** (3) könnte fast sagen wie einen Ritualmord behandelten. [...] und wenn **man** (4) auch zugeben muß, daß Tötges, wahrscheinlich nicht erschossen worden wäre, wäre er nicht Journalist geworden [...]

Les deux énoncés comprenant (3) et (4) affirment la présence du narrateur dans le récit, ce qui ne leur ôte pas leur caractère « figé ». Les deux occurrences semblent dépouillées de leur

contenu sémantique, seul compte ici l'effet produit par les deux expressions. Dans la version française, le (3) est traduit par son cousin *on*, alors que (4) l'est par un gérondif (2021 : 13) :

D'autres journaux qualifièrent le meurtre des journalistes de particulièrement vil, épouvantable, dramatique, au point d'en faire presque, pourrait-*on* dire, un meurtre rituel. [...]

Or, même *en admettant* que Tötges n'eût probablement été descendu si au lieu de journaliste il avait été, disons coordonnier ou boulanger [...]

En ne traduisant pas le pronom *man* par le pronom indéfini *on*, la version française renforce l'effacement de la présence de tout individu dans l'hypothèse émise par le narrateur, et semble par conséquent confirmer notre propos. Le cotexte des pronoms indéfinis, *man* et *on*, est donc primordial dans leur interprétation et classification. Et même au-delà de l'environnement proche des occurrences, il faut tenir compte du ton, du propos et de l'intention du narrateur-auteur pour saisir la subtilité de l'emploi des deux pronoms indéfinis.

Ici, les pronoms *man* et *on* jouent le rôle d'outil grammatical au contenu sémantique essentiellement vide : leur présence dans le texte – et dans l'énoncé – ne se justifie que par leur fonction, qui est ici d'ajouter un effet de style, une nuance aux propos tenus. Le sujet grammatical *man/on* ne joue pas le rôle d'actant ou de communicant, c'est un simple outil au service de la phrase. Ce qui compte ici, c'est le propos, les éléments rhématiques. Il serait presque possible de le considérer comme un simple « *Platzhalter* » au sens où les grammairiens Schanen et Confais l'entendent (1989 : 177, §255), mais en y apportant quelques nuances. Schanen et Confais réservent cette appellation au pronom impersonnel *es* qui, dans certains énoncés, n'est employé que pour occuper la première position, d'où son nom de « celui qui occupe la place ». Le contenu sémantique et la valeur référentielle renvoyant à un ensemble indéfini semble tellement léger que le pronom *man* semble être là pour donner un sujet aux verbes *müssen*, *betrachten*, *bedenken* etc. Mais il faut rester prudent : le pronom *man*, présent dans des phrases similaires, peut tout à fait avoir une autre valeur référentielle, plus « définie » que celle dont il est question dans ce paragraphe, les verbes que nous venons de citer pouvant tout à fait avoir, dans un autre co- et contexte, un signifié différent. L'intention et le ton du locuteur apparaissent donc ici tout à fait primordiaux.

Avant de clore ce chapitre consacré à l'analyse des valeurs référentielles, nous proposons de nous pencher sur ce que nous avons appelé les « valeurs multiples » du pronom *man* dans le roman *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*.

2. 1. 3. Valeurs référentielles multiples du pronom *man*

Ces situations illustrent la difficulté que nous avons parfois à attribuer au pronom *man* une valeur référentielle claire et définitive. Comment interpréter ces valeurs référentielles doubles,

voire triples ? Il ressort de notre analyse que le cotexte, le contexte, la scène et la présence du narrateur dans l'intrigue prennent une part décisive à la classification des occurrences. Un passage de l'étude sur le pronom indéfini *man* écrite par les chercheurs allemands Wolfgang Imo et Evelyn Ziegler vient appuyer notre constat : « *Il n'est pas toujours possible de délimiter clairement les différentes fonctions [du pronom **man**]* » (2019 : 9) qui dépendent essentiellement de la situation et du contexte et sont ainsi soumises à notre interprétation.

D'après notre classification et notre analyse, toutes les valeurs référentielles du pronom *man* dans le texte ne sont pas associées à d'autres valeurs. La valeur référentielle la plus souvent associée à une autre est la valeur désignant un ensemble indéfini d'individus. Nous distinguons les associations suivantes :

- Le narrateur et l'ensemble indéfini
- Les autorités policières et judiciaires et l'ensemble indéfini
- Les autres personnages de l'histoire et l'ensemble indéfini

Un autre « couple » ressort également, celui du narrateur et du lecteur. Nous avons également établi une triple association : le narrateur – le lecteur – l'ensemble indéfini

Les associations doubles, voire triples, ainsi que la souplesse d'interprétation, illustrent la polyvalence du pronom *man* : quels que soient les référents, qui peuvent être très différents les uns des autres, ce pronom maintient l'ambiguïté. Ces associations de valeurs référentielles semblent également être la conséquence d'un parti pris énonciatif et narratif de l'auteur Heinrich Böll. Les journalistes travaillant pour ce genre de presse semblent être des habitués des formulations évasives et indéterminées, mais suffisamment allusives pour que leurs lecteurs sachent de qui il est question dans les affaires qu'ils racontent. Böll semble donc s'en inspirer – certainement pour mieux les dénoncer et s'en moquer – et l'emploi d'un pronom qui peut désigner aussi bien tout le monde, un ensemble indéfini, un groupe de personnes, des personnages de son histoire, le lecteur, lui-même ou bien ne désignant personne et étant juste un outil, pourrait être considéré comme un procédé très approprié pour cela. Le passage suivant se situe au chapitre 7. Le narrateur engage une réflexion sur le traitement médiatique des meurtres des deux journalistes Tötges et Schönner (1976 : 13) :

[...] so hätte **man** (1) doch herauszufinden versuchen sollen, ob **man** (2) nicht besser von beruflich bedingtem Tod hätte sprechen müssen [...]

Les deux occurrences du pronom *man* peuvent être comprises de manière différente. Il est possible d'y reconnaître la présence des journalistes, qui auraient pu se montrer plus prudents dans la qualification du décès des deux journalistes, mais aussi un ensemble indéfini de personnes, elles aussi impliquées dans la caractérisation de ces événements tragiques.

S'agissant du pronom *on*, Viollet (1988 : 73) évoque la « valeur indécidable » de certains emplois du pronom *on* :

il s'agit d'énoncés assertifs (généralisations introduites par un verbe déclaratif) relevant de la doxa, dont beaucoup sont introduits par un verbe de "dire" [...] Ces on posent le problème de l'origine des opinions, et de la (non) prise en charge des assertions par les locuteurs

Dans l'exemple suivant, nous avons cru distinguer différentes valeurs référentielles dans l'emploi de *man* (1976 : 19) :

An dieser Stelle sollte **man** (3) etwas über eine höchst gestrittene Frage von Beizmenne erfahren die Hach einmal zum besten gab, widerrief, dann noch einmal erzählte und zum zweiten Mal widerrief. [...] **Man** (4) kann getrost annehmen, daß, wenn Beizmenne diese Frage gestellt hat, von diesem Augenblick an keinerlei vertrauen mehr zwischen und Katharina entstehen konnte.

A ce moment de l'histoire, le narrateur n'épargne pas les forces de l'ordre, qui sont capables de tenir des propos triviaux, voire grossiers et insultants, à l'égard de celle qu'ils considèrent comme étant la complice de Ludwig Götten. Y est évoquée ici – non sans ironie – la question brutale posée à Katharina Blum au sujet de ses relations intimes avec le bandit Götten. Le narrateur semble prendre de la distance en endossant le rôle du commentateur de cette histoire : L'emploi de *man* permet au narrateur-auteur de ne pas apparaître de manière trop visible et, peut-être aussi de se protéger de critiques futures, car il se fond au sein d'un ensemble d'êtres humains aux contours indéterminés. Le lecteur pourrait également s'intégrer à cet ensemble. Les valeurs référentielles multiples comprises au sein d'une seule et même occurrence de *man* s'inscrivent dans ce procédé littéraire et stylistique caractéristique du roman de Böll.

2. 1. 4. Remarques sur les choix de traduction du pronom *man*

Sur les 176 occurrences du pronom *man* dans le texte, 69 sont traduites par le pronom indéfini *on*, 22 par des structures impersonnelles, 16 par un groupe nominal ayant pour base un nom commun ou un nom propre, 16 par la diathèse passive, 15 par un changement de construction induisant une ellipse du sujet comme un groupe prépositionnel, 11 par la 3^{ème} personne au singulier ou au pluriel, 11 par la 1^{ère} personne du singulier *je* ou du pluriel *nous*, 5 par un gérondif, 4 par une traduction libre dans laquelle *man* peut ne pas être traduit du tout, 3 par la 2^{ème} personne du pluriel *vous*, 3 par la diathèse pronominale, et enfin 2 par un autre pronom indéfini. Précisons que le recours à des constructions différentes du pronom indéfini français *on* entraîne très souvent une réduction du programme valenciel de la construction initiale avec *man*. Citons en exemple l'occurrence suivante (1976: 24): “*Herrn Dr. Fehnern hatte man anscheinend auch Unterschlagung und Fälschung nachgewiesen.*“ Le sujet du verbe *nachweisen* conjugué au plus-que-parfait est incarné par le pronom *man*, dont la valeur référentielle désigne des personnages de l'histoire, à savoir les autorités policières et judiciaires.

La traduction française modifie la construction syntaxique de l'énoncé et réduit le programme valenciel original (2021 : 24) : « *Selon toute apparence M. Fehrn fut alors convaincu de faux et de détournements* ». Nous remarquons ici que la diathèse passive a été préférée à la voix active et au pronom indéfini. Nous avons évoqué plus haut la conséquence sémantique obtenue par de tels changements, à savoir une dépersonnalisation, une désincarnation du sujet logique de l'énoncé associé à la déresponsabilisation de ses actes. La partie du chapitre 3 consacrée à la traduction du pronom **on** en allemand (Fløttum, K., Jonasson et Norén. 2007 : 142) nous apporte un autre élément concernant les équivalences d'emploi entre les deux pronoms **man** et **on**. Les auteurs reprennent le constat de J. François (1984 cité par Fløttum, Jonasson et Noren 2007) au sujet des traductions de certaines occurrences du pronom **on** vers une construction à la voix passive. Ainsi, la diathèse est également envisageable lorsque l'on traduit une construction avec le pronom **on** vers l'allemand. Penser que le pronom **man** aurait le monopole de l'équivalence avec une construction à la voix passive serait donc erroné. L'ouvrage des chercheurs suédois nous confirme également l'idée – déjà largement répandue au sein du cercle scientifique – que le pronom **on** offre plusieurs emplois. J. François (1984) – évoqué dans l'œuvre Fløttum, K., Jonasson et K., Norén (2007) - distingue, lui, cinq emplois du pronom **on**. Cela confirme l'une des idées centrales de l'ouvrage *On pronom à facettes* (2007), à savoir que le genre littéraire permet au pronom indéfini **on** – nous ajoutons au pronom **man** également – de dévoiler toute une palette de contenus sémantiques, bien distincts les uns des autres. Les pronoms indéfinis **man** et **on** partagent ainsi cette polyvalence.

Lorsque la version française propose une tournure impersonnelle pour traduire le pronom **man**, cela confère *en apparence* à **man** un contenu sémantique très faible. Or, nous avons parfois des situations dans lesquelles le pronom **man** est traduit en français par une structure contenant des verbes impersonnels tels que « *falloir* » même si, à nos yeux, ces occurrences de **man** réfèrent à des personnes identifiables tels que des personnages de l'histoire ou le narrateur. L'emploi de l'occurrence, que nous avons évoqué précédemment, confirme qu'une structure impersonnelle dans la traduction française peut tout à fait être utilisée pour traduire un emploi du pronom **man** ayant pour valeur référentielle un personnage de l'histoire. Dans ce passage, le procureur a recours au pronom indéfini pour désigner sa propre personne. La traduction française propose la tournure impersonnelle « *il s'agit* » conjuguée à l'imparfait de l'indicatif (2021 : 65) : « *D'ailleurs, poursuivit-il, il s'agissait d'une enquête sur une affaire sérieuse et grave [...]* ». Les choix de traduction en français des toutes premières occurrences du pronom **man** sont particulièrement intéressants car le pronom indéfini est ici traduit par des structures assez distinctes les unes des autres. Tout au début du roman, le narrateur se livre à une réflexion

autour de la manière la plus appropriée pour caractériser ce récit (1976 : 8) : « *Angesichts von « Quellen » und « Fließen“ kann **man** (1) nicht von Komposition sprechen, so sollte **man** (2) vielleicht stattdessen den Begriff der Zusammenführung [...] einführen [...].* ». Ces occurrences, dont la valeur référentielle est multiple, dans la mesure où le pronom **man** réfère à un ensemble indéfini d'individus et au narrateur, sont employées dans un contexte et une intention de communication très proche. Pourtant, la traduction française révèle deux choix bien distincts l'un de l'autre (2021 : 8) : « *Compte tenu des « sources » et de leur « écoulement », **on** (1) ne saurait parler ici de composition et mieux vaudrait (2) sans doute y introduire l'idée de rassemblement [...].* ». La première occurrence est traduite par le pronom **on**, la seconde par le verbe impersonnel « *valoir* » conjugué à la 3^{ème} personne du conditionnel présent. Deux idées semblent se dégager de ces exemples. La première idée est que l'emploi du pronom **man** ne doit pas déboucher automatiquement sur une traduction par le pronom **on**. La deuxième remarque est qu'il est envisageable de traduire le pronom **man**, qui se rapporte pourtant ici au narrateur, par une structure impersonnelle qui efface la charge référentielle et la présence du locuteur.

Nous ne reviendrons pas en détails sur les occurrences du pronom **man** traduites par le pronom **on**, car nous avons déjà évoqué ce choix de traduction dans le paragraphe précédent consacré à l'analyse des valeurs référentielles du pronom **man** et à ses traductions en français. Nous en arrivons au constat suivant : la traduction par le pronom **on** obtient la majorité relative puisque 69 occurrences du pronom indéfini sur 176 sont traduites par le pronom **on**. Quelle que soit la valeur référentielle, le pronom **on** est toujours en tête des choix de traduction .

La parenté et la proximité d'emploi entre les pronoms **man** et **on** apparaissent ici de manière assez claire, même si la traduction par le pronom **on** n'est pas systématique. Malgré la liberté dont jouit tout traducteur d'un texte littéraire, le pronom **on** apparaît en tête des traductions dans toutes les valeurs référentielles. Mais si nous calculons la part de la traduction par le pronom **on** au sein de chaque valeur référentielle, nous constatons que la valeur référentielle la plus représentée par le pronom **on** est celle du lecteur puisque le pronom **on** représente plus de 57% des occurrences du pronom **man**. Aux 2^{ème} et 3^{ème} place, nous trouvons respectivement la valeur figée ou idiomatique et le narrateur. Le pronom **on** est également très représenté dans la référence aux policiers puisqu'il représente 42,5 % des occurrences du pronom **man**. Sans surprise, la traduction par le pronom **on** est très représentée au sein de la valeur idiomatique ou figée puisque dans ces formules, comme son cousin le pronom **man**, le pronom indéfini français a une valeur sémantique très réduite, ce qui implique que la référence à un groupe indéfini d'êtres humains y est ici très faible. Les pronoms **man** et **on** se rejoignent au sein de cette valeur

référentielle : le locuteur ou le scripteur germanophone et francophone ont tous deux recours à ce pronom indéfini lorsqu'ils tiennent ce genre de propos très vagues qui ne désignent personne en particulier et dans lesquels les pronoms indéfinis jouent davantage le rôle d'outil que de sujet. Nous considérons ce *ratio* comme étant assez caractéristique de l'œuvre de Böll. H. Böll livre avec ce roman un témoignage sur la société contemporaine dans laquelle les médias ont pris une place tout à fait déterminante : prendre à parti le lecteur crée une distanciation du narrateur et du lecteur vis-à-vis de l'histoire de Katharina Blum. Le narrateur incite ainsi le lecteur à entamer avec lui une réflexion sur les outrances que produit cette société où le média est roi. Le recours au pronom indéfini n'est pas anodin. Nous l'avons vu dans les exemples cités dans le paragraphe précédent, le narrateur et le lecteur sont de l'autre côté du miroir et observent tous deux le destin tragique de l'héroïne. Mais d'autres instances sont comprises à l'intérieur de ce pronom *man* : à plusieurs reprises, nous avons associé à la valeur narrateur/lecteur la valeur référentielle de l'ensemble indéfini. Les pronoms *on* et *man* se retrouvent dans ces valeurs référentielles multiples : indéfinis certes, ils permettent cependant au locuteur /scripteur de créer une entente, voire une complicité avec l'auditeur/lecteur. Si le narrateur avait employé le pronom *Sie* ou le pronom *du* pour s'adresser au lecteur, l'effet aurait été tout à fait différent et une *polarité* entre les deux instances – narrateur et lecteur – serait apparue de manière flagrante. Le lecteur aurait alors été directement interpellé, ce qui aurait écarté toutes les autres personnes de ce groupe. Les pronoms *on* et *man*, comme le rappelle Weinrich (1985 :78-79 ;1993 : 98-99), opèrent une neutralisation des rôles communicatifs : scripteur/narrateur, lecteur et référent sont plongés au sein d'une même entité au service du propos du roman. Les pronoms *man* et *on* semblent faire autorité dans le roman ; nul reproche ne pourra être fait à quiconque, en particulier au narrateur, puisque les deux pronoms indéfinis ne sont pas identifiables.

Il nous appartient ici de pondérer l'une des remarques mises en avant par Fløttum, Jonasson et Norén (2007), sur lesquels nous nous sommes souvent appuyé. Ils annoncent au début d'un nouveau paragraphe que « *Le pronom correspondant à on en allemand, en suédois et en norvégien, man, ne connaît pas non plus la même flexibilité d'usage.* » (2007 : 141). Il nous semble avoir plusieurs fois insisté sur cette souplesse référentielle et sémantique, observable chez les pronoms *man* et *on*. Il est possible également de lire ceci à la fin de la sous-partie consacrée à la traduction en allemand du pronom indéfini *on* dans le genre littéraire (2007 : 144) :

Nous retiendrons de cette description de la traduction en allemand du pronom *on*, la basse fréquence de l'utilisation du pronom correspondant en allemand, *man*. Il n'apparaît ainsi jamais dans les emplois

personnels, où on est toujours rendu par un pronom référentiellement équivalent (**wir**, **sie** (plur.), **ich**, **du**, **ihr**, **er** und **sie** (sing).

Nous nous permettons de nuancer ce propos car notre analyse semble se faire l'écho d'une idée bien différente, à savoir que, dans l'œuvre de H. Böll, l'auteur utilise le pronom *man* pour désigner des personnages de son intrigue, donc dans un « *emploi personnel* ». Nous avons notamment tenté d'expliquer ce choix énonciatif, d'une part par le fait de vouloir attirer l'attention du lecteur sur les faits, narrés de manière distante – d'autre part pour insister sur le côté froid et « désincarné » - et non dépersonnalisé – des enquêteurs.

Le recours au pronom *man* pour désigner les policiers est ainsi très fréquent, de même que la traduction par le pronom *on*, qui est très représentée au sein de cette valeur référentielle. Cet usage conjoint des pronoms *man* et *on* pour désigner les enquêteurs – et parfois les autorités judiciaires dans leur ensemble – a donc pu nous interpeller au début de notre analyse : pourquoi le narrateur ne précise-t-il pas qu'il s'agit des enquêteurs ? pourquoi ne pas utiliser de groupe nominal ayant pour base enquêteurs, policiers ou commissaire, ou bien le pronom anaphorique *sie* ? Comme nous l'avons dit plus haut, parce que, par ce procédé, le narrateur n'attire pas l'attention sur les personnages, qui remplissent ici une fonction mineure dans la narration – mais non dans l'intrigue et dans le destin de Katharina Blum. L'emploi des pronoms *man* et *on* donne une impression de distance – comme avec la valeur référentielle du lecteur – mais également de froideur. Cette dépersonnalisation des personnages révèle certainement la froideur avec laquelle l'héroïne est traitée par les policiers. C'est probablement l'impression ressentie par Katharina qui assiste impuissante aux différentes étapes de l'enquête et de la traque de Ludwig Götten.

Impossible alors de ne pas s'interroger sur la signification de ce pronom *man* dans le texte de Böll. Nous avons certes évoqué ses différentes valeurs référentielles et sémantiques, mais il nous semble important de nous interroger sur ce que ce signifie cet emploi abondant du pronom indéfini. Qui est *man* ? A force de lui attribuer diverses valeurs référentielles, nous nous demandons si finalement ce pronom *man* n'est pas le reflet de chacun de nous. Le pronom *man* semble charrier avec lui différentes instances, qui va du lecteur à un ensemble indéfini très vaste d'êtres humains.

Nous avons souhaité nous appuyer sur une seconde œuvre littéraire pour compléter notre démonstration. Cette fois, nous avons compté toutes les occurrences du pronom *on* dans le roman *Rue des boutiques obscures* de l'écrivain Patrick Modiano, pour lequel il obtint le Prix Goncourt en 1978. Notre intention est de comparer l'usage du pronom indéfini *man/on* dans une œuvre littéraire originale germanophone et dans une œuvre littéraire originale francophone. Ce roman francophone contient-il lui aussi un nombre élevé d'occurrences du pronom *on* ?

L'emploi de ce pronom indéfini se distingue-t-il de l'emploi du pronom *man* dans le roman d'Heinrich Böll ? Est-ce que les occurrences du pronom *on* dans le roman de Modiano ont des valeurs référentielles similaires à celle du pronom *man* dans *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* ? Quelles conclusions pouvons-nous tirer de l'emploi de *man* et *on* dans deux œuvres majeures et contemporaines de la littérature germanophone et francophone ?

2. 2. Le pronom *on* dans le roman *Rue des boutiques obscures* (1978), de Patrick Modiano

Le corpus littéraire compte également un roman – cette fois écrit en langue française par un auteur français – qui lui aussi s'appuie sur un personnage principal, sans pour autant adopter le même ton narratif. Nous avons souhaité élargir notre corpus à l'œuvre de Modiano afin de comparer l'usage de chaque pronom – *man* et *on* – au sein du même genre discursif, et dans leur langue respective, en allemand et en français. Nous souhaitons mener une analyse contrastive à partir de ces deux romans pour obtenir des résultats probants quant à notre sujet. Guy Roland, détective privé, part sur les traces de son passé, aidé de son ancien patron, Hutte, qui s'apprête à commencer une nouvelle vie dans le sud de la France. Amnésique, celui qui se fait appeler « Guy Roland » depuis quelques années, souhaite découvrir son vrai nom, sa véritable identité et l'homme qu'il était avant sa perte de mémoire. Le roman de Patrick Modiano - paru en 1978 et pour lequel l'écrivain obtint le Prix Goncourt - s'ouvre sur le début des aventures de cet homme qui, sillonnant les quartiers parisiens, trouvera sur sa route des membres de la *diaspora* russe, des exilés d'Amérique et d'Europe, qui lui raconteront, à leur manière, une page de l'histoire de France. Le héros, embauché en tant que détective privé- cela ne saurait être un hasard - par son ancien patron et ami Hutte, se lance cette fois dans une enquête intime et personnelle. Le lecteur découvre à travers le regard, les sentiments et la mémoire confuse de « Guy Roland » un Paris et une France qui lui étaient peut-être méconnus, et fait l'expérience, aux côtés du héros, d'une quête intime et poignante, qui se terminera toutefois sans que le héros n'ait obtenu toutes les réponses à ses questions. Ce roman interroge la relation qu'entretient l'homme avec sa mémoire et son passé, et pose la question de l'être intérieur. Reprenant les codes de l'intrigue policière, le roman instaure un certain suspense et fait figure, à de nombreux égards, de puzzle, que le narrateur – et personnage principal- ainsi que le lecteur essaient, tant bien que mal, de reconstituer. A la fois introspectif et ouvert sur le monde, ce livre est découpé en 47 chapitres, de longueur et de genres narratifs variables. Le roman est écrit à la première personne, en focalisation interne - le narrateur dit « je » - même si

certaines chapitres ne sont composés que d'une fiche de renseignements. Le roman alterne les séquences dialoguées, passages introspectifs et observations en focalisation interne. Le récit contient beaucoup de pronoms personnels, le pronom de la première personne du singulier arrivant logiquement en tête. Le pronom *on* arrive à se faire une place dans cette narration qui s'opère du point de vue du héros. Comme dans *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976), les occurrences du pronom indéfini, cette fois-ci il s'agit du pronom *on*, participent de l'ambiance du roman, et lui confèrent un ton particulier. Les apparitions du pronom *on* sont nombreuses – le roman en compte 131- et polyréférentielles, même si certaines valeurs sont plus prégnantes que d'autres. Nous avons fourni un travail semblable à celui entrepris avec l'œuvre d'H. Böll (1976). Nous avons commencé par compter et répertorier les occurrences du pronom *on* dans le texte original écrit en français, et fourni le même travail avec la traduction en français de Heller (2014). Mais, cette fois, nous avons choisi de nous concentrer sur les traductions du pronom *on* par le pronom *man* et par les tournures à la voix passive. Nous avons ainsi restreint notre analyse à deux types de traduction du pronom *on* par G. Heller. Nous nous appuyerons à la fois sur le texte original et sur la traduction pour essayer de répondre à la question suivante : les pronoms *man* et *on* se rejoignent-ils quand ils sont utilisés tous deux dans le même type de genre narratif ? Se rejoignent-ils sur leurs valeurs référentielles, sur leur rôle dans la phrase ou bien encore sur le rôle que joue chacun dans son système linguistique ? Dans le chapitre précédent, nous avons consacré une partie de nos remarques à la concurrence des pronoms indéfinis *man* et *on* avec la voix passive. Le recours à la voix passive constitue-t-il une véritable alternative au pronom *man* ? En quoi les deux constructions se distinguent-elles l'une de l'autre ? Et l'inverse, à savoir la traduction par *man* d'une construction française à la voix passive, se vérifie-t-il ? Quelle place occupe la question de la valeur impersonnelle – souvent associé au pronom *man* – dans ces textes ? Notre démarche se voulant contrastive, nous commencerons l'analyse du deuxième texte de notre corpus par l'examen des valeurs référentielles du pronom *on* dans le texte original français. Puis, nous aborderons la question des traductions du pronom *on* par le pronom *man* et des constructions à la voix passive. Enfin, nous nous poserons la question des constructions présentes dans le texte français – hors pronom *on*- qui ont été traduites en allemand par le pronom *man*, dans le but d'obtenir des éléments de réponse quant au fonctionnement de ce pronom.

2. 2. 1. Valeurs référentielles du pronom *on*

Dans le paragraphe précédent consacré aux emplois, aux valeurs référentielles et aux traductions du pronom *man* dans le texte de Böll (1976), nous avons exprimé notre surprise

quant à l'utilisation généreuse du pronom *man*. De nombreux linguistes ayant souligné la grande place qu'occupe le pronom *on* parmi les pronoms de la langue française - les locuteurs francophones ne manquant pas de l'employer dans des situations très diverses - nous n'avons pas été surpris de découvrir, dans le texte de Modiano, de nombreuses occurrences du pronom *on*. Nous avons relevé 131 occurrences du pronom *on* dans le roman de P. Modiano (1978). La concurrence est pourtant rude avec les autres pronoms, notamment les pronoms personnels de première et deuxième personnes, car le roman compte, en effet, un grand nombre de passages dialogués. Après avoir référencé toutes les occurrences du pronom *on*, nous avons pu distinguer dans le texte de Modiano cinq valeurs référentielles du pronom, parmi lesquelles une valeur référentielle mixte. Nous avons ressenti quelques difficultés à ranger les occurrences du pronom *on* parmi les différentes valeurs référentielles. Il nous semble que ces difficultés s'expliquent par le type de narration choisi par l'auteur. A de nombreuses reprises, nous sommes demandé quelle valeur référentielle était désignée par l'emploi du pronom *on* : ce pronom exprime-t-il un point de vue du narrateur-héros, ce qui voudrait dire que le narrateur pourrait dire *je* dans ces énoncés, mais qu'il emploie le pronom *on* à la place ? Ces valeurs référentielles sont : la valeur indéfinie/indéterminée, la valeur idiomatique/figée, la valeur - vérité générale ou mode d'emploi, la valeur personnelle désignant le locuteur et enfin, celle désignant les personnes internes au fonctionnement et à l'espace-temps du roman. Sur les 99 occurrences du pronom *on* - uniquement celles traduites par le pronom *man* et par une tournure à la voix passive qui représentent les deux traductions majoritaires, 73 ont une valeur indéfinie ou indéterminée, 28 occurrences désignent des personnages ou des personnes identifiables (qui peuvent aussi se greffer dans un ensemble plus vague aux contours flous), 17 ont une valeur dite « mixte » puisque ces occurrences réfèrent à un ensemble indéterminé et au locuteur, 7 ont une valeur idiomatique ou figée, et enfin 5 ont une valeur de vérité générale ou de « mode d'emploi ». Dans l'analyse qui suit, nous souhaitons concentrer notre attention sur trois valeurs référentielles, qui sont celle de l'ensemble indéfini, celle de la valeur personnelle du locuteur et celle des autres personnages ou des personnes identifiables.

La valeur désignant un ensemble indéfini et/ou indéterminé d'individus est la valeur référentielle du pronom *on* la plus représentée. Citons un exemple d'énoncé qui contient une occurrence dont le classement au sein d'une valeur référentielle précise s'est avéré délicat. Il s'agit de l'extrait situé au quatrième chapitre du roman, dans lequel le narrateur, accompagné de Stioppa, descend diner et décrit brièvement la vue qu'il a du restaurant du coin (1978 : 47) : « *Par les fenêtres, on voyait la Seine et les lumières de Puteaux.* ». Tout au long du récit, à quelques rares exceptions près, le lecteur accompagne le narrateur-héros dans ses réflexions,

rêveries et observations. Nous pouvons imaginer que le narrateur voit à ce moment-là le paysage qu'il décrit, mais quiconque installé à cet endroit pourrait bénéficier de la même vue. La focalisation interne implique que le narrateur-héros parle très souvent de lui, de ses perceptions, qu'il peut exprimer par l'intermédiaire du pronom personnel de la première personne, mais aussi d'autres manières, notamment par l'usage du pronom *on*. Ce pronom revêt-il ici un caractère indéfini ou personnel ? Il semblerait qu'il s'agisse d'une « valeur indécidable », ainsi nommée par C. Viollet (1988 :69), face à laquelle le lecteur est obligé de faire appel au contexte de l'énoncé pour déterminer la valeur exacte du pronom *on*. C'est pour cette raison que nous avons, la plupart du temps, associé la valeur référentielle désignant un ensemble indéfini ou indéterminé d'individus à la valeur référentielle « personnelle » désignant le locuteur – la plupart du temps, il s'agit du narrateur-héros. Il convient de s'interroger sur la signification de cet emploi du pronom *on*. Le pronom *on* peut désigner également des personnes internes au fonctionnement de l'intrigue, qui sont dans ce cas « déterminées ». Il s'agit par exemple des policiers, qui sont mentionnés de manière vague et allusive par le narrateur (1978 : 144) : « *On a retrouvé l'assassin ?* ». Il s'agit d'une allusion aux forces de l'ordre, seules compétentes pour enquêter et arrêter le meurtrier, pourtant le pronom *on* ne les désigne pas clairement. Il serait difficile de commenter le choix de cette tournure indéfinie sachant qu'il s'agit du choix artistique de l'auteur, mais nous pourrions avancer l'hypothèse que l'élément important de la phrase ne constitue pas l'agent du verbe, mais ce qui est dit à ce sujet.

La valeur référentielle indéfinie et/ou indéterminée est majoritaire puisqu'elle compte 73 occurrences sur 99 occurrences du pronom *on* traduites par le pronom *man* et une tournure à la voix passive. La valeur indéterminée est très souvent associée à des verbes de perception. Le pronom *on* apparaît alors dans des tournures telles que « *on voyait* » (1978 : 47), « *si l'on est attentif* » (1978 : 124) ou encore « *on apercevait* » (1978 : 167). Les perceptions sont à la fois subjectives – la valeur référentielle désignant le locuteur est souvent associée aux expressions contenant des verbes de perception – mais aussi générales, et concernent quiconque se trouverait face aux *stimuli* évoqués par le narrateur. La présence dans le roman des verbes de perception s'explique par l'histoire du narrateur et l'intrigue, dans laquelle le narrateur-héros observe beaucoup de photos, des paysages et son environnement pour essayer de retrouver des éléments qui lui permettraient de retrouver la mémoire et surtout de se retrouver lui-même. L'emploi du pronom *on* associé aux verbes de perception constitue une spécificité du roman et lui donne une certaine tonalité. Mais de manière générale, dans la langue parlée également, nous pourrions trouver de nombreux exemples d'énoncés dans lesquels le pronom *on* aurait toute sa place. Le pronom *on* peut à la fois être le sujet d'un verbe de perception et jouer le rôle

d'« outil » au sein d'une expression figée servant d'introduction à un propos, comme dans cet exemple (1978 :63): « *Un samedi soir d'octobre, mais à cause de la tiédeur de l'air, des promeneurs et des arbres qui n'avaient pas encore perdu leurs feuilles, **on** aurait dit un samedi soir de printemps.* ». Le pronom **on** est vidé de son contenu sémantique et devient un élément comme les autres d'une expression très idiomatique de la langue française. La valeur référentielle indéfinie ou indéterminée du pronom **on** reflète un des aspects centraux du roman. Le narrateur consulte beaucoup de photos qu'il décrit très souvent à l'aide du pronom **on**. Beaucoup restent très floues pour lui, il ignore qui sont les visages qu'il a sous ses yeux. Le grand flou, qui entoure la vie du narrateur-héros, se projette également dans l'emploi du pronom **on**.

2. 2. 2. Traductions du pronom **on** par le pronom **man** et par des tournures à la voix passive ou assimilées

Pour le roman de P. Modiano, nous avons souhaité concentrer notre analyse sur les 99 occurrences du pronom **on** traduites par le pronom **man** ou par une construction à la voix passive – ou assimilée à la voix passive. Si l'on prend en compte toutes les occurrences du pronom **on**, y compris celles qui sont traduites par des constructions autres que le pronom et les tournures passives, le texte original en compte alors 131. Le but de notre démarche est de comparer le poids du pronom **on** en français et celui du pronom **man** en allemand. Quels enseignements pourront être tirés de cette analyse ? Constaterons-nous un déséquilibre entre le nombre des occurrences du pronom **on** et celui de ses traductions par **man** ? Remarquerons-nous, comme Fløttum, Jonasson et Norén (2007) référant aux recherches du linguiste J. François (1984), une « *basse fréquence de l'utilisation du pronom correspondant en allemand, **man**.* » ? (2007 : 143). Les auteurs citent également le constat que fait J. François (1984) concernant les emplois possibles du pronom **man** : « *Il n'apparaît ainsi jamais dans les emplois personnels, où **on** est toujours rendu par un pronom référentiellement équivalent (wir, sie (plur.), ich, du, ihr, er und sie (sing.))* » (2007 : 143). Pour quelles valeurs référentielles du pronom **on** le pronom **man** sera-t-il employé ? Ne désigneront-elles que des groupes indéterminés de personnes ?

La traduction menée par G. Heller (2014) du texte de Modiano compte 63 traductions du pronom **on** par le pronom **man**, ce qui représente 48% des occurrences du pronom **on**. Dès lors, nous remarquons une différence nette de *ratio* avec le résultat de l'étude de J. François (1984). Le linguiste comptait 9 occurrences du pronom **man** pour 50 occurrences du pronom **on** dans le texte de J. Giono, ce qui représente 18% des occurrences du pronom **on**, à savoir un faible *ratio*. Certes, le texte de Modiano et celui de Giono révèlent un certain nombre de différences.

Par exemple, le texte de Giono, *Jofroi de la Maussan* (1932), est une nouvelle, alors que l'œuvre de Modiano est un roman. En revanche, le point de vue narratif est semblable dans les deux œuvres, puisque les deux narrateurs disent *je* (2007 : 142). Nous pouvons nous poser la question d'une évolution dans l'emploi et la fréquence du pronom *man* dans la langue parlée par les natifs et dans la langue traduite. Pour J. François (1984), le faible recours au pronom *man* dans la traduction s'explique par le fait que, le narrateur disant *je*, les emplois du pronom *on* incluent souvent le narrateur au sein d'un groupe d'individus. Nous avons vu précédemment que le pronom *on* pouvait avoir, dans le texte de Modiano, une valeur référentielle « personnelle » dans la mesure où le pronom *on* peut référer soit au locuteur (auquel est associée la plupart du temps la valeur indéfinie ou indéterminée), soit à d'autres personnages, ou du moins, à des personnes « identifiables. J. François (1984) et les auteurs de *On pronom à facettes* (2007) reconnaissent dans la plupart des 9 traductions par *man* essentiellement une valeur référentielle indéfinie et générique. Il est possible que notre interprétation de la valeur référentielle « personnelle » soit assez large et flexible, puisque nous avons distingué dans l'analyse de plusieurs occurrences du pronom *on* du texte de Modiano, à la fois une valeur indéfinie et une valeur personnelle, à partir du moment où le locuteur s'incluait dans cet ensemble. C'est sans doute pour cette raison que nous avons distingué plusieurs emplois du pronom *man*, y compris l'emploi « personnel ». Après avoir référencé les occurrences du pronom *on* traduites par le pronom *man*, nous nous sommes penché sur les emplois de ces occurrences – nous partons bien entendu du principe que le pronom *on* et sa traduction par le pronom *man* partagent la même valeur référentielle. Il ressort en effet que la traduction par le pronom *man* est majoritaire quand il s'agit d'apparaître dans le cadre de la valeur indéfinie ou indéterminée du pronom *on*. Le pronom *man* apparaît 42 fois dans la traduction lorsque le pronom *on* désigne un groupe d'individus indéterminé ou indéfini. Il apparaît 20 fois quand le pronom *on* désigne des personnes de l'histoire identifiables et 15 lorsque le pronom *on* inclut le locuteur et a en même temps une valeur indéfinie. Enfin, nous remarquons une représentation hégémonique du pronom *man*, par rapport aux traductions par la voix passive, quand le pronom *on* est employé au sein d'expressions idiomatiques ou figées, et quand il est associé à l'énonciation d'une vérité générale. En effet, il apparaît 7 fois – sur 7 occurrences du pronom *on* avec cette valeur – et 4 fois pour 5 occurrences. Nous rejoignons donc le constat de François (1984), Fløttum, Jonasson et Norén (2007) au sujet de la surreprésentation, dans le texte traduit, du pronom *man* au sein de la valeur indéfinie ou indéterminée. Nous nuancions cependant leur position quant à l'emploi du pronom *man* pour désigner des personnes déterminées et identifiables.

La traduction par le pronom *man* des 131 occurrences du pronom *on* dans *Rue des Boutiques Obscures* est certes majoritaire, mais elle ne saurait occulter le recours à une traduction, concurrente, à savoir la diathèse passive. Les traductions par voix passive sont au nombre de 36 et représentent 27,48 % des occurrences du pronom *on* dans le texte original. Parmi ces traductions par la voix passive, nous intégrons bien sûr les énoncés au passif, mais aussi les « constructions actives concurrentes du passif » (Schanen et Confais 1989 : 183, §269), telles que *bekommen* + participe II, *sein* + groupe infinitif avec *zu* (1989 : 184, §272), comme dans l'exemple suivant :

En somme, c'était la première fois au cours de ma recherche, qu'on ne me donnait pas de boîte. (1978: 117)

Es war das erste Mal seit Beginn meiner Nachforschungen, daß ich keine Schachtel überreicht bekam. (2014 : 80)

Si nous nous penchons sur les valeurs référentielles qu'ont les occurrences du pronom *on* traduites par une construction au passif, nous nous rendons compte de la proximité d'emploi entre le pronom *man* et une tournure passive, ou assimilée à la voix passive. En effet, lorsque ces constructions traduites à partir du pronom *on* apparaissent dans le texte, c'est généralement lorsque le pronom *on* a une valeur référentielle indéfinie – nous dénombrons 36 apparitions de structures à la voix passive en traduction du pronom *on*. Nous avons compté 8 occurrences avec une valeur pouvant désigner des personnes identifiables, 2 occurrences désignant le locuteur au sein d'un ensemble indéterminé d'individus et 1 seule occurrence de vérité générale. Nous pouvons donc nous interroger sur le lien entre valeur référentielle et choix de traduction. Il nous semble pertinent, à cette étape de la démonstration, de nous appuyer sur plusieurs exemples pour essayer de comprendre le transfert à partir d'une structure syntaxique à la voix active – représentée ici par le pronom *on* - vers une diathèse passive :

	Texte original en français		Traduction en allemand
1.	<i>On</i> dîne sur la terrasse. (1978 : 20)	1.	Dann wird auf der Terrasse gegessen (2014: 13)
2.	Vous n'avez pas peur qu' <i>on</i> vous vole votre taxi ? (1978 : 32)	2.	Haben Sie keine Angst, daß Ihr Taxi gestohlen wird? (2014: 22)
3.	Et <i>on</i> y voyait un palmier (1978 : 86)	3.	war eine Palme gemalt (2014: 59)
4.	<i>On</i> y distingue le billard (1978 : 99)	4.	Rechts ist der Billardtisch zu sehen (2014: 68)
5.	<i>On</i> meurt partout (1978 : 49)	5.	Gestorben wird überall (2014: 34)
6.	On a dû l'interroger comme témoin (1978 :144)	6.	Wahrscheinlich ist sie als Zeugin vernommen worden (2014: 97)
7.	Il dominait l'un des virages d'une route et de celle-ci <i>on</i> ne le remarquait pas (1978 : 219)	7.	Es war von der Straße aus nicht zu sehen (2014: 143)

Nous avons choisi ces exemples car ils illustrent la diversité des constructions passives – ou assimilées- ainsi que des différents types de passif –processuel ou bilan (Schanen et Confais. 1989 : 176-182) et des différentes valeurs référentielles. Il est frappant de constater qu'un petit

mot de deux lettres, le pronom *on*, peut être traduit par des structures aussi variées. Les constructions au passif ou assimilées des exemples 1, 2, 3, 4 et 5 ont toutes un désigné indéfini ou indéterminé. Le pronom *on* de l'exemple 6 réfère aux policiers, avec toujours une valeur indéterminée *intrinsèque*, alors que l'exemple 7 désigne un ensemble indéfini qui inclut le locuteur. Mais il est vrai que ce dernier exemple peut susciter la discussion car il est aussi possible de considérer que l'expression « *on distinguait* » reste un emploi assez stylistique et qu'ici la description en elle-même revêt de l'importance. Les structures à la voix passive sont également variées puisque l'on distingue trois formes de passif-processuel – les énoncés 1, 2 et 6, 1 passif- bilan à l'énoncé 3, 2 constructions assimilées au passif – les énoncés 4 et 7 et enfin, ce que nous appelons un « faux passif », l'énoncé 5. Quelles sont les situations qui incitent le traducteur à faire le choix d'une construction au passif – et donc d'imposer à l'énoncé des modifications au niveau de sa syntaxe – au lieu de choisir la traduction par le pronom *man* - et donc d'être dans un prolongement syntaxique de la phrase originale ? Les occurrences du pronom *on* commutables avec des constructions à la voix passive sont à nos yeux « non pertinentes » et « vides » d'un point de vue sémantique. Derrière ces expressions se cache l'idée que les occurrences du pronom *on* traduites par des diathèses passives sont très souvent dépourvues d'une charge sémantique et référentielle forte. Dans l'exemple 1, le pronom *on* a plus qu'une valeur indéfinie ; il a pratiquement une valeur « nulle » dont l'impact est très limité sur l'énoncé. Dans ces situations, l'événement est davantage mis en valeur que l'agent du verbe, nous pourrions parler de « focus » sur l'événement ou sur les éléments rhématiques de l'énoncé, à savoir le groupe verbal. Mais le recours à la diathèse passive n'est pas uniquement un choix de traduction. Les grammairiens Schanen et Confais présentent la voix passive ainsi (1989 : 172, §248) :

La voix est bien plus qu'une simple variation (« transformation ») de la structure syntaxique. Le passage d'une voix à l'autre a des répercussions sur le contenu du GV [groupe verbal]. L'information transmise n'est plus tout à fait la même parce qu'elle est envisagée sous une autre perspective [...]

Les traductions par la diathèse passive représentent plus d'un quart du nombre total d'occurrences du pronom *on* et le choix de les employer illustre peut-être la volonté de représenter linguistiquement l'état du narrateur-héros. « Guy Roland » est perdu, confus, il dépend du savoir, des connaissances et de la mémoire des autres, ce qui peut le plonger dans une sorte de dépendance et de passivité- ce dernier terme n'est pas à prendre comme un jugement.

Enfin, nous remarquons que certains emplois du pronom *man* -en traduction du pronom *on* – seraient commutables avec une structure au passif. Quel sens prend alors le « maintien » du pronom *man* dans ces situations ? Est-ce pour des raisons stylistiques, afin de ne pas alourdir le

texte ? La traduction n'est pas une science exacte, certaines traductions relèvent des choix stylistiques et artistiques du traducteur, mais dans ce livre, la plupart des apparitions de ces formes à la voie passive sont aussi le résultat d'un appauvrissement sémantique et référentiel du pronom *on*.

2. 2. 3. Analyses du pronom *man* traduit à partir de constructions autres que le pronom *on*

Dans notre premier chapitre, nous nous étions posé la question du nombre d'occurrences total du pronom *man* dans le texte de Giono. En effet, J. François (1984 cité par Flottum, Jonasson et Noren 2007) s'est penché sur les occurrences du pronom *man* traduites à partir du pronom *on*, et non sur *la totalité* des occurrences du pronom indéfini allemand. Cela aurait pu permettre d'affiner notre compréhension du fonctionnement et de la place qu'occupe le pronom *man*, d'une part au sein de son système linguistique, l'allemand, d'autre part dans le cadre d'une analyse comparée avec le pronom français *on*. Nous avons donc entrepris de mettre en œuvre cette démarche. Nous avons relevé 93 apparitions du pronom *man* dans le texte traduit à partir du roman de P. Modiano, parmi elles 63 sont traduites à partir du pronom *on*, ce qui représente 67,70%. Mais la traduction contient aussi 31 traductions par le pronom *man* que nous nommons « autonomes », car ces occurrences ne constituent pas les formes traduites du pronom *on*. Il est commun de lire que la substitution de la 1^{ère} personne du pluriel, *nous*, est attestée pour le pronom *on*, et beaucoup moins dans les emplois et les valeurs référentielles du pronom *man*. Weinrich consacre un paragraphe entier à la « parenté entre le pronom neutre *on* et le rôle du locuteur pluriel [nous] » (1985 : 79). À partir de quel type de construction syntaxique le traducteur a-t-il employé ces 31 occurrences du pronom *man* ? Nous proposons plusieurs exemples, à nos yeux révélateurs des différentes constructions syntaxiques dans le texte français traduites par le pronom *man* et de ses valeurs référentielles :

	Traduction en allemand		Texte original en français
8.	Irgendwann muss <i>man</i> Schluss machen (2014: 12)	8.	<u>Il faut</u> bien prendre sa retraite un jour (1978 : 8)
9.	<i>Man</i> muss in der Gegenwart leben (2014: 18)	9.	<u>Il faut</u> vivre au présent (1978 : 18)
10.	Die noch leben, kann <i>man</i> wohl an den Fingern einer Hand abzählen (2014: 28)	10.	Les autres doivent se compter sur les doigts d'une main (1978 : 40)
11.	Selbst wenn <i>man</i> sitzt, glaubt man, in einem zu kleinen Käfig zu hocken... (2014: 28)	11.	<u>Même assis</u> , on se croit dans une cage trop petite... (1978 : 41)
12.	Nebel war aufgekommen, ein feiner eisiger Nebel, der einem die Lungen mit	12.	Le brouillard s'était levé, un brouillard à la fois tendre et glacé, qui vous emplissait les

	Frische füllte, dass man glaubte in der Luft zu schweben. (2014: 34)		poumons d'une telle fraîcheur que <u>vous</u> aviez la sensation de flotter dans l'air. (1978 : 49)
13.	Ein Kind, das man bei einer Lüge ertappt hatte (2014: 66)	13.	Une enfant prise en flagrant délit de mensonge (1978 : 66)
14.	Wie könnte man es herausbekommen? (2014: 78)	14.	Comment le savoir? (1978: 53)
15.	Man konnte jetzt fast so gut sehen wie am Tag (2014: 66)	15.	Car <u>nous</u> y voyions presque comme en plein jour (1978 : 96)

Nous avons choisi ces exemples pour trois raisons. La première est que ces énoncés contenant le pronom **man** sont traduits à partir de constructions syntaxiques assez différentes les unes des autres. Nous remarquons à ce sujet que le pronom **man** apparaît très souvent à partir de constructions impersonnelles. C'est le cas pour les énoncés 8 et 9, dans lesquels on remarque l'emploi du pronom impersonnel *il* et du verbe impersonnel « *falloir* ». Le pronom **man** peut être la traduction de « *constructions actives concurrentes du passif* » (Schanen et Confais. 1989 : 183), comme dans les énoncés 10 et 13. Dans les phrases 12 et 15, le pronom **man** est traduit à partir de deux pronoms personnels. Dans l'exemple 12, il est traduit à partir du pronom « *vous* ». Ce pronom est employé ici dans une dimension « stylistique » et « indéterminée ». L'énoncé 15 français a pour sujet le pronom personnel « *nous* » qui, ici, renvoie au narrateur-héros et à l'une des nombreuses rencontres que la quête du narrateur a placées sur sa route. Les auteurs de *On pronom à facettes* (2007) rappellent une observation de J. François (1984) quant à la traduction du pronom **on** en allemand. François remarque que, parfois, la traduction du groupe verbal d'accueil du pronom **on** a entraîné une réduction des actants (2007 : 142) :

François souligne l'importance de la traduction, à trois reprises, par un verbe allemand « présentant une réduction de valence par rapport au verbe français source » (ibid.), exemplifiée par *Cette petite, on l'appelait Annette ? Diese Kleine hiess übrigens Annette*, et *On l'avait remarqué ? Das war allgemein aufgefallen*. Dans ces traductions, l'objet direct [9][9]François (1984 : 44) cite également un exemple où c'est l'objet... de la phrase source prend la place du sujet, le sujet source on étant implicite.

Dans la traduction en allemand des énoncés 11 et 14, nous observons une « extension » de valence, puisque le traducteur a dû ajouter un agent, le pronom **man**. Nous voyons donc ici que le procédé peut être inversé et que la traduction en allemand d'un texte français peut occasionner un enrichissement syntaxique de la structure originale.

La deuxième raison, qui nous a poussé à sélectionner les extraits du tableau ci-dessous, concerne l'intérêt de ces exemples par rapport à la valeur référentielle du pronom **man** en tant que choix de traduction. Nous distinguons quatre valeurs référentielles, certaines assez proches les unes des autres. Le pronom **man** affiche une valeur de « vérité générale », fortement « générique » dans les énoncés 8 et 9. Dans les énoncés 10, 11, 13 et 14 le pronom **man** exprime une valeur indéterminée, voire très indéfinie. Le pronom **man** de l'énoncé 12 a une valeur

référentielle indéfinie mais aussi inclusive du locuteur. Enfin, le dernier pronom *man* a une valeur référentielle « personnelle » précise et déterminée.

La troisième raison pour laquelle nous avons choisi ces exemples réside dans le fait qu'ils illustrent bien les contraintes lexicales, syntaxiques ou grammaticales fortes auxquelles se heurte celui qui traduit du français vers de l'allemand. Le recours au pronom *man* pour traduire en allemand ces énoncés s'explique par le fait qu'il aurait été très délicat, si ce n'est impossible, de traduire en allemand ces constructions. La phrase interrogative « *Comment le savoir ?* » (1978 : 53) n'est pas traduisible en allemand par une construction infinitive similaire. Ou bien encore l'emploi générique et indéfini de la 2^{ème} du pluriel *vous* qui, dans cet emploi, paraît difficilement envisageable en allemand. Le pronom *man* apparaît ici comme une sorte de « pronom-outil », de « couteau-suisse » (Académie Française 2021) de la langue allemande, utile pour traduire des constructions délicates issues des autres langues étrangères. Faut-il pour autant en déduire des caractéristiques générales de la langue allemande ? La syntaxe et grammaire allemandes manqueraient-elles de souplesse par rapport au français ? Nous pourrions objecter que l'allemand contient aussi des constructions syntaxiques très délicates à traduire telles quelles en français, comme les fameuses tournures du passif processuel sans sujet grammatical (Schanen et Confais. 1989 : 178, §260).

Nous avons essayé de montrer l'autonomie du pronom *man* au sein de son système linguistique dans lequel il sait se rendre indispensable, notamment dans une situation de traduction de certaines structures syntaxiques. Le pronom *man* est donc un pronom doté, dans la langue écrite et au sein du genre littéraire, d'un potentiel de valeurs référentielles non négligeable, y compris lorsqu'il s'agit de concurrencer le pronom personnel *nous*. Nous avons souhaité confronter les résultats de l'analyse littéraire à ceux issus de l'analyse d'extraits de reportages vidéo journalistiques. Quelle place occupent les pronoms *on* et *man* dans la langue parlée, qui plus est, dans des discours d'enfants et d'adolescents ? Weinrich juge l'emploi du pronom *man* moins marqué à l'écrit qu'à l'oral, au profit notamment de constructions passives (1993 : 99). Nous verrons dans la dernière partie du chapitre deux si cela se vérifie dans notre analyse des interviews télévisés d'enfants et d'adolescents.

2. 3. Emplois et traductions des pronoms *man* et *on* dans la langue parlée

Cette partie du corpus se compose de récits d'enfants et adolescents, vraisemblablement interviewés par un(e) journaliste, mais les questions ne sont cependant pas présentes dans le

reportage. Ces interviews appartiennent à la série « *Portraits d'enfants* », volet du journal télévisé s'adressant aux jeunes téléspectateurs de la chaîne franco-allemande Arte. Le but de ce programme est de faire découvrir aux jeunes téléspectateurs de la chaîne le quotidien de personnes de leur âge, qui peuvent venir des quatre coins du monde. Le contexte de la prise de parole de l'enfant ou de l'adolescent est donc différent à chaque reportage, tout comme les thèmes abordés. Les « *portraits d'enfants* » que nous avons sélectionnés ont en commun d'être présentés à la première personne, même si nous verrons que dans chaque vidéo, le récit de l'enfant s'articule autour de la présentation d'un aspect particulier de sa vie. Sa prise de parole contient très souvent des propos généraux sur la séquence que l'enfant a voulu présenter. Par conséquent, nous ne sommes pas étonné d'observer un nombre non négligeable de pronoms *man* et *on* qui, comme dans les textes littéraires du corpus que nous avons analysés dans les paragraphes précédents, sont employés dans des emplois variés et présentent diverses valeurs référentielles.

La transcription des prises de parole des enfants et adolescents ne concerne que les énoncés contenant les pronoms *man* et *on*. Nous avons référencé les occurrences des deux pronoms, leurs emplois et la traduction de ces occurrences en allemand et en français. Quelles valeurs référentielles sont majoritairement représentées dans ces énoncés contenant soit le pronom *man*, soit le pronom *on* ? Pourrons-nous observer dans le récit original et dans sa traduction, un nombre équivalent ou un déséquilibre des apparitions des pronoms *man* et *on* ? Les résultats d'analyse des versions originales, et de leurs traductions, confirmeront-ils la position dominante du pronom *on* dans la langue française ? Le corpus disponible se compose des prises de parole d'un enfant et d'une adolescente francophones, des récits d'un enfant et d'un adolescent germanophones, enfin des discours d'un enfant arabophone et d'une adolescente anglophone.

2. 3. 1. Présence des pronoms *man* et *on* dans les discours originaux

Gabriel est l'enfant français du premier reportage vidéo qui porte le titre de « *Gabriel dans les Alpes françaises* » (2022). Il nous présente son quotidien avec ses parents et ses chiens de traîneaux, qu'il affectionne particulièrement. Gabriel nous parle de l'entretien et de la pratique des chiens de traîneaux, qui requièrent une attention et un savoir-faire particuliers. La vidéo est tournée en langue originale française, et nous avons concentré notre analyse uniquement sur les passages contenant des occurrences du pronom *on*. Nous avons ensuite retranscrit les séquences dans lesquelles le pronom *on* est traduit en allemand, puis nous avons relevé les occurrences du pronom *man*.

Nous avons dénombré 17 occurrences du pronom **on** dans la langue originale. Ces occurrences portent cinq valeurs référentielles : 5 occurrences apparaissent dans un emploi « personnel ». Cet emploi apparaît par exemple dans l'extrait suivant (2022 : 00,24) : « *Chez nous, on a 30 chiens, on les a tous adoptés* ». Ici, le pronom « personnel » **on** a une valeur personnelle et une « valeur anaphorique » (Viollet 1988 :70) dans la mesure où le pronom **on** se construit avec le pronom *nous* qui le précède, en anaphore de l'énonciateur et de sa famille. Le pronom **on** est employé en substitution de la première personne du pluriel, *nous*. Cet emploi est souvent mis en avant par les linguistes, qui l'associent au registre de la langue parlée et familière. Il est même vu parfois comme le pronom qui provoquera la disparition progressive de la forme *nous* dans le français oral et familier (*On pronom à facettes*. 2007 : 23).

Le pronom **on** apparaît également dans des emplois que nous qualifierions de « mixtes » puisque dans ces cas-là, le pronom se caractérise par une valeur « personnelle » et une valeur indéterminée ou indéfinie « mode d'emploi », comme dans l'exemple suivant (2022 : 02'11) : « *Quand on a terminé de freiner, on la prend, on la met, et après là, on est prêt à partir* ». Nous avons nommé la valeur référentielle exprimée par les quatre occurrences du pronom **on** « mode d'emploi » parce que l'énonciateur, ici Gabriel, explique comment attacher le traîneau à l'aide d'une ancre de neige. Il donne des indications sur la manière d'« employer » cette ancre. Nous avons reconnu, d'une part la présence du locuteur dans l'emploi de ces 4 pronoms **on**, renforcée par l'image, puisqu'on peut voir Gabriel manipuler le traîneau et l'ancre de neige, d'autre part tout être humain qui souhaiterait pratiquer l'activité de traîneau à chiens.

Enfin, nous distinguons l'emploi du pronom **on** avec une valeur générique, indéfinie et indéterminée hors énonciateur (2022 : 01,10-01,12) : « *On s'rend pas compte, mais les chiens faut vraiment s'en occuper* ». Cette occurrence renvoie à un groupe indéfini de personnes et pourrait être remplacée par « les gens ». L'énoncé « *On s'rend pas compte* » pourrait même être classé parmi les expressions figées et idiomatiques de la langue française. Cette expression renvoie à l'ignorance ou la faculté de ne pas réaliser l'importance de quelque chose que manifestent les gens sur certains sujets.

Au sein d'une prise de parole très courte, trois emplois différents du pronom **on** se sont côtoyés, sans que cela ne provoque une rupture dans la communication entre le locuteur et l'auditeur. Cette compréhension tacite repose sur l'assimilation par les communicants de la souplesse d'emploi et des valeurs référentielles multiples du pronom **on**.

Nous avons choisi d'analyser l'emploi du pronom **on** dans un deuxième « portrait d'enfant » (« *Ewenn en Bretagne* » 2021). Nous faisons la connaissance d'Ewenn, jeune Bretonne ravie de nous présenter des traditions typiques de la région où elle habite, la Bretagne. Dans le récit

d'Ewenn, nous repérons 13 occurrences du pronom *on* associées dans ce contexte à 3 valeurs référentielles. Le pronom *on* est employé 6 fois est comme substitut de la première personne du pluriel *nous*. Une fois encore, la valeur personnelle du pronom *on* arrive en tête des valeurs référentielles répertoriées. Mais si nous comparons avec la valeur « mixte » repérable dans la vidéo de Gabriel, la valeur indéfinie du pronom *on* est plus nuancée, plus effacée dans le portrait d'Ewenn. Lorsqu'Ewenn aborde le sujet de la langue bretonne en milieu scolaire, elle dit ceci (2021 : 01,43) : « *On (1) parle tous breton, mais après, quand on (2) est seuls dans la récré et tout, on (3) parle pas forcément breton ensemble, quoi.* » L'interprétation « personnelle » de (1) dépend en grande partie du contexte. L'énonciatrice fait ici référence au groupe formé par elle-même et ses camarades d'école. Les occurrences (2) et (3) affichent un signifié personnel plus affirmé que (1) car les occurrences sont plus ancrées dans le temps – celui du temps de la récréation – et dans un espace implicite – celui de la cour d'école. Ces énoncés présentent un ancrage « épisodique » (Cabredo Hofherr 2008 : 36) du pronom *on*. Le portrait d'Ewenn contient également un emploi du pronom *on* au sein d'une tournure idiomatique ou figée (2021 : 00,18) : « *Par exemple : Venez voir ma maison, on dit* ». L'expression « *On dit* » sert surtout d'introduction à ce qui va suivre, elle pourrait être remplacée par « c'est » ou « équivaut ». Le contenu sémantique du pronom *on* est quasi nul tant le caractère indéfini du pronom *on* est vague et désincarné.

Enfin, une troisième valeur se dégage de l'analyse des occurrences du pronom *on* présentes dans le portrait d'Ewenn. Il s'agit de la valeur indéterminée qui, dans l'exemple qui suit, est associée à la valeur « mode d'emploi » (2021 : 00,41) : « *On met la pâte à crêpes, après on étale avec une rozell* ». Dans le reportage, Ewenn prononce cette phrase et joint l'acte à la parole. Les deux occurrences du pronom *on* nous paraissent substituables à d'autres pronoms personnels, également utilisables dans des instructions de recette, comme *je* (« *je mets la pâte à crêpes* ») et *vous* (« *vous étalez avec une rozell* »). Dans les deux prises de parole francophones, le pronom *on* joue un rôle déterminant puisqu'il donne une teinte, tantôt personnelle lorsqu'il se rapporte à *nous*, tantôt « indicative » quand les énoncés contenant le pronom *on* expliquent le déroulement d'une tâche, tantôt vague ou indéfinie, lorsque le pronom *on* sert à généraliser des propos.

À présent, nous allons nous pencher sur l'emploi du pronom *man* dans la langue parlée allemande, en restant dans le cadre des « Portraits d'enfants » de la chaîne Arte.

L'analyse des prises de parole germanophones débouche sur des résultats et remarques différents. Le premier portrait intitulé « *Jakob aus dem Schwarzwald* » (2021) est celui d'un jeune Allemand qui présente aux téléspectateurs une tradition culinaire typique de la région de

la Forêt-Noire, où l'enfant habite. Nous avons repéré deux valeurs référentielles du pronom *man*, qui se répartissent sur les 4 occurrences du pronom *man* que compte la prise de parole de Jakob. Le pronom *man* est employé 3 fois dans un sens vague, et désigne un groupe en partie déterminé, puisque nous comprenons que le pronom *man* renvoie aux habitants de la Forêt-Noire. Dans l'exemple qui suit, Jakob nous livre des informations sur la fête populaire de la Kilbe (2021: 01,30): „*Hier hat man halt dann die Futterrübe genommen, weil es halt ist, was man im Garten hatte*“. Les personnes désignées par les deux occurrences du pronom *man* ne sont pas identifiables, il n'est donc pas possible de parler ici d'un emploi personnel du pronom *man*. Nous parlons plutôt d'une valeur indéterminée car il s'agit d'une coutume populaire reprise par plusieurs individus. Nous distinguons un autre emploi, celui du mode d'emploi. Encore une fois, l'enfant de la vidéo explique les différentes étapes de la réalisation d'une tâche (2021 : 01,15) : « *Dann stellt man es auf* ». Le pronom *man* possède une valeur indéfinie, il reste néanmoins possible d'y reconnaître en partie la présence du narrateur, qui est dans l'extrait filmé en train d'exécuter la tâche de la recette décrite par ses soins. Dans le dernier portrait d'un jeune germanophone, « *Michael aus Österreich* » (2021), nous n'avons compté aucune occurrence du pronom *man*. Cela s'explique certainement par le fait que Michael, dans son portrait, ne livre pas de mode d'emploi ou de recette de l'activité qu'il présente. Les téléspectateurs l'accompagnent à une compétition de robotique, pendant laquelle la conception du produit présenté est achevée. Michael a moins que les autres enfants besoin d'employer le pronom *man*. Une autre raison qui expliquerait cette absence du pronom *man* dans le discours de Michael est que Michael ne réfère pas à un groupe indéfini de personnes, il ne s'inclut pas dans un groupe ou dans une communauté, contrairement à Gabriel, qui emploie le pronom *on* pour s'y inclure avec les membres de sa famille, à Ewenn qui s'inclut dans une communauté de locuteurs bretonnants ou encore à Jakob qui s'inscrit dans une coutume populaire. Il n'est question ici que de Michael et de sa performance.

Un déséquilibre dans les usages du pronom *on* en français et du pronom *man* en allemand apparaît de manière assez claire. Les prises de parole dépendent de la situation d'énonciation dans laquelle est placé l'énonciateur, de sa personnalité, de son niveau de langue et du contexte énonciatif. On ne saurait en tirer des enseignements définitifs, même si à chaque fois l'usage du pronom *on* en français est plus fréquent que l'emploi du pronom *man* en allemand.

Nous proposons maintenant de consacrer la suite de notre analyse aux discours traduits en allemand et en français des enfants, et d'aborder la question de l'emploi « autonome » des pronoms *man* et *on* – en dehors d'une traduction à partir des pronoms *man* et *on*.

2. 3. 2. Les pronoms *man* et *on* dans des emplois « autonomes »

Nous abordons la question des traductions « autonomes » et émancipées de la présence des pronoms *man* et *on* dans la langue-source. Observerons-nous une équivalence au niveau des traductions autonomes, ou encore une fois, nous apercevrons-nous que le pronom *on* est plus utilisé dans ce contexte de traduction ? Nous commencerons cette fois par évoquer les traductions des portraits de Jakob et Michael, puis nous reviendrons aux portraits de Gabriel et d'Ewenn.

Dans la transcription de la prise de parole de Jakob, les quatre occurrences du pronom *man* sont traduites par le pronom *on* (2021 : 00,29 - 01,15 -01,30) :

Bei der Kilbe isst man die traditionelle Kilbe-Küchle	Pendant la fête de Kilbe, on mange ces Kilbe-Küchle traditionnels
Dann stellt man es auf	Ensuite on le pose
Hier hat man halt dann die Futterrübe genommen, weil es halt ist, was man im Garten hatte	Autrefois, on se servait des betteraves fourragères parce qu' on les trouvait dans le jardin
Bei der Kilbe isst man die traditionelle Kilbe-Küchle	Pendant la fête de Kilbe, on mange ces Kilbe-Küchle traditionnels

Les choix de traduction étant subjectifs, il aurait bien sûr été tout à fait possible de proposer une autre traduction. La traduction par le pronom *on* est certainement la plus simple. Elle est ici envisagée parce que les constructions syntaxiques de la langue source permettent au traducteur de conserver à peu près le même schéma de construction. La traduction française des extraits de la vidéo sélectionnée contient cependant plus d'occurrences du pronom *on* par rapport au nombre d'occurrences du pronom *man* dans la langue-source. Nous avons dénombré 7 occurrences du pronom *on*, pour 4 occurrences du pronom *man* dans la langue-source. Les trois emplois autonomes du pronom *on* sont issus de deux constructions à la voix passive et d'une construction active assimilée à la voix passive. À l'intérieur de notre corpus, le portrait de Michael semble assez atypique puisque que le pronom *man* n'y apparaît jamais. En revanche, le pronom *on* fait son apparition dans la traduction française (2021 : 00,30 - 01,50) :

Vor einem Jahr habe ich ein Projekt gestartet, das ist eine Programminternetseite von mir. Da geht's um das Geld.	Il y a un an, j'ai créé un projet, un site internet que j'ai programmé moi-même. On y parle d'argent.
Das ist mein Preis, den mir überreicht wurde	Voici le prix que l'on m'a décerné.

Les deux apparitions autonomes du pronom *on* sont la traduction de deux constructions syntaxiques distinctes. Dans le premier exemple, le pronom *on* est traduit à partir d'une tournure impersonnelle « *um das Geld gehen* », alors que la seconde est traduite à partir d'une tournure

à la voix passive. La diathèse passive et l'emploi du pronom *on* (ou du pronom *man*) renvoient à la notion de l'indéfini.

Nous pouvons déduire trois enseignements de ces observations. Le premier est que le pronom *on* est, parmi toutes les constructions qui traduisent le pronom *man*, celle qui est la plus représentée. Les pronoms *man* et *on* présentent donc des similitudes d'emplois qui se reflètent dans la traduction. Nous constatons également que, les constructions syntaxiques à la voix passive étant des tournures idiomatiques (d'un point de vue syntaxique) de la langue allemande, une traduction littérale dans la langue-cible n'aurait sans doute pas été opportune. Le troisième enseignement que nous tirons est le caractère « pronom outil » du pronom *on*. Nous l'appelons ainsi car il aide le traducteur à se sortir de situations syntaxiques pas toujours évidentes. Nous avons formulé la même remarque lors de l'examen de la traduction allemande du texte de Modiano. Nous avons alors émis l'hypothèse qu'il est confié au pronom *man* le rôle de « pronom ressource » utile pour traduire des constructions syntaxiques et grammaticales typiquement françaises.

Penchons-nous à présent sur les traductions allemandes des portraits de Gabriel et d'Ewenn. La transcription en allemand du portrait de Gabriel révèle 9 occurrences du pronom *man*, ce qui est un nombre bien inférieur au nombre d'occurrences du pronom *on* dans la langue-source. Sur ces 9 occurrences (nous avons compté un emploi du pronom *man* sous-entendu : 2022 : 02,11), 6 (dont l'ellipse) sont la traduction du pronom *on*. Nous observons 3 emplois du pronom *man* « autonomes », c'est-à-dire que les occurrences apparaissent de manière indépendante vis-à-vis du pronom *on* (2022 : 01,58 - 02,49) :

Pour <u>sortir</u> les chiens les chiens avec le traîneau, <u>première chose à faire</u> , c'est bien vérifier le matériel	Wenn <i>man</i> (1) mit den Hunden ausfahren will, muss <i>man</i> (2) erstmal gründlich die Ausrüstung checken
Quand <i>on</i> est dans le traîneau, il faut rester concentré et parler aux chiens <u>pour bien les diriger</u> »	«[passage non traduit] <i>Man</i> (3) muss sich konzentrieren und mit den Hunden sprechen, damit <i>man</i> (4) sich richtig lenkt“

Ces 3 emplois apparaissent dans le cadre de la traduction de 2 groupes infinitifs (1) et (4), d'un groupe nominal (2) et d'une structure impersonnelle (3). Comme dans le registre littéraire représenté par le texte de Modiano, le pronom *man* peut être utilisé quand les structures de la langue-source sont délicates à rendre telles quelles. C'est le cas du groupe nominal « *première chose à faire* », expression assez idiomatique, ou de la structure impersonnelle « *il faut* », généralement rendue par le groupe verbal « *man muss* ».

La traduction du portrait d'Ewenn révèle à peu près les mêmes caractéristiques que celle de la présentation de Gabriel. Nous relevons plus d'occurrences du pronom *on* dans la langue-source

que d’occurrences du pronom *man* dans la langue-cible. Nous souhaiterions nous concentrer sur la traduction du pronom *on* par des pronoms personnels en allemand (2021) :

01,17	Ici, <i>on</i> (1) est au collège.... Donc c’est un collège un peu spécial parce qu’ <i>on</i> (2) parle en breton ». Donc suivez-moi, <i>on</i> va en cours d’histoire-géo	Hier sind <u>wir</u> (1) in der Schule Sie ist schon was Besonderes, weil <i>man</i> (2) hier Bretonisch spricht. Kommt mit, ich habe Geschichte und Erdkunde [modification de la construction].
-------	---	---

Parmi les 13 occurrences du pronom *on* dans la langue-source, seules 3 sont traduites par le pronom *man*, et 5 sont traduites par le pronom personnel de la première personne du pluriel *nous*. Nous choisissons de comparer les emplois (1) et (2). Il s’agit en français de deux pronoms *on*, et dans la traduction allemande, du pronom *wir*, puis du pronom *man*. A première vue, les deux emplois du pronom *on* nous semblent très proches, et nous nous interrogeons sur le caractère opportun d’une traduction de l’occurrence (2) par le pronom *man*. Ceci nous amène à formuler deux remarques : la première est que l’énoncé « *on parle breton* » n’est pas précédé, contrairement à un énoncé précédent, du déictique « *ici* », qui inscrit l’action dans un espace déterminé. Le pronom (2) peut donc tout à fait revêtir une valeur indéterminée, voire une valeur sémantique affaiblie au profit des éléments rhématiques « *parle français* ». Deuxièmement, nous pouvons expliquer le choix de traduction (2) par le fait que le pronom *man* est tout à fait légitime pour exprimer une valeur personnelle qui désigne l’énonciatrice, ses camarades et ses enseignants. La frontière nous paraît ainsi très mince entre d’un côté les pronoms « personnels » *man* et *on* - nous associons délibérément ce qualificatif aux pronoms *man* et *on* même si nous savons que cette caractérisation ne crée pas un consensus – et de l’autre côté *wir*, pronom qui peut avoir un contenu sémantique très proche du pronom *man*. Remarquons, enfin, qu’aucun emploi autonome du pronom *man* ne ressort de la traduction.

2. 3. 3. Les pronoms *on* et *man* dans les traductions de discours en anglais et en arabe

Nous proposons à présent de nous intéresser à deux portraits d’enfants un peu particuliers par rapport à l’objet de notre sujet, puisque les locuteurs ne s’expriment ni en allemand, ni en français. Cela représente un intérêt pour nous, car toute influence de la langue-source sera impossible dans cette configuration. Nous verrons quelle place occupent les pronoms *man* et *on* dans les récits traduits de deux enfants issus respectivement du Canada et du Sultanat d’Oman. L’analyse des deux traductions révélera-t-elle la prédominance du pronom *on* par rapport au pronom *man* ?

Le premier portrait est celui d'« *Alex aus Kanada* » ou « *Alex au Canada* » (2021), jeune fille âgée de 12 ans, qui vit dans une région inuite isolée et assez difficile d'accès. L'adolescente nous présente son environnement, l'artisanat et les paysages de sa région canadienne. Nous pouvons donc nous attendre à ce qu'elle tienne des propos généraux sur des coutumes ou des savoir-faire de son pays inuit. Nous ne relevons pas d'emploi « personnel » dans ces occurrences. En revanche, nous remarquons qu'elles possèdent surtout une valeur référentielle indéterminée. Une occurrence évoque la valeur mode d'emploi que nous avons évoquée à propos des vidéos précédentes. La valeur indéterminée est exprimée lorsqu'Alex parle, par exemple, des conditions d'accès à son village. Nous repérons 3 occurrences du pronom *man* dans la traduction en allemand et 6 occurrences du pronom *on* dans la traduction française. Tous les emplois du pronom *man* coïncident avec ceux du pronom *on*, l'inverse ne se confirme pas. Si nous partons du principe que les traductions ont eu lieu simultanément, ou du moins, de manière indépendante l'une de l'autre, nous pouvons donc cerner des situations *équivalentes* d'emploi des deux pronoms. Y a-t-il, dans les emplois syntaxiques du pronom *on*, des équivalences impossibles en allemand ? Effectivement, les énoncés dans lesquels nous remarquons une traduction « asymétrique » concernent des constructions typiques employées dans les deux langues. Voici un aperçu de ces énoncés « asymétriques », dans lesquels les constructions sans pronom indéfini sont soulignées :

16.	2021 : 00,12	<u>Hier führt keine Straße</u> hin, <i>man</i> kann nur per Boot oder Flieger hierher kommen.	Ici, <i>on</i> n'est reliés à aucune route, <i>on</i> ne peut accéder au village que par bateau ou par avion.
17.	2021 : 00,45	Nach dem Trocknen <u>weicht sie das Fell auf</u>	Après avoir fait sécher la peau, <i>on</i> doit l'assouplir
18.	2021 : 01,34	Das ist ein Inuit-Trommeln, <u>für</u> Versammlungen und Feiern“	C'est un tambour inuit, qu' <i>on</i> utilise dans les rassemblements et les fêtes.

Dans (16), nous observons dans la traduction allemande une certaine « sobriété valencienne » par rapport au programme valencien plus riche de la séquence française. Le groupe verbal allemand se compose d'un déictique, d'une base verbale et d'un sujet, alors que la phrase française comporte la base verbale, le sujet et un groupe prépositionnel. Imaginer une construction contenant le pronom *man* serait compliqué. Dans la séquence (18), la sobriété syntaxique de l'énoncé allemand contraste avec le groupe verbal relatif qui a une base verbale. L'emploi des pronoms *man* et *on* serait-il lié aux fonctionnements intrinsèques de la langue allemande et à une certaine conception de la phrase et de l'énoncé ?

Le contraste syntaxique apparaît de manière plus claire dans les transcriptions allemande et française du portrait du jeune « *Muhammad à Oman* » (« *Muhammad aus Oman* ». 2019). Nous

repérons 4 occurrences du pronom **on** dans la version française, qui ont, pour valeurs référentielles, soit une valeur personnelle, l'énonciateur s'incluant au sein d'un groupe de personnes déterminées (« *Maintenant, on va aller acheter des fournitures scolaires* » 2019 : 01'08), soit une valeur indéterminée liée à la description d'une coutume populaire avec, néanmoins, l'inclusion de l'énonciateur (« *Ici, au Sultanat d'Oman, on mange par terre* ». 2019 : 00'49), soit une valeur idiomatique (« *Alors, quel est le pluriel d'« œil » ? S'il y en a quatre, qu'est-ce qu'on dit alors ? des ... ?* ». 2019 : 01'32). Cette fois-ci, la version allemande ne contient aucune occurrence du pronom **man**. Lorsque la version française propose trois emplois du pronom **on** avec valeur référentielle personnelle ou indéterminée incluant l'énonciateur, la version allemande offre trois emplois du pronom *wir*.

Le pronom **on** semble ainsi occuper une place très « généreuse » au sein du système linguistique français par rapport à l'emploi du pronom **man**, qui se voit attribuer plus de conditions contraignantes d'emploi que le pronom **on**. Nous l'avons vu à la fois dans les prises de parole et dans le registre littéraire, le pronom **on** est très prisé par les locuteurs et auteurs francophones. Il est possible que le côté « caméléon » du pronom **on** fournisse une certaine flexibilité d'emploi et une ambiguïté, voire une multiplicité référentielle. Ces caractéristiques, héritées d'une histoire et d'une étymologie très marquée, ces dernières étant présentes dans les esprits de manière inconsciente, semblent nous pousser, nous locuteurs francophones et traducteurs, à nous saisir de ce « pronom-outil » ou ce « pronom-ressource » pour sa capacité, aussi bien à créer une complicité qu'une duplicité entre locuteur et auditeur, ou scripteur et lecteur, qui semblent faire tout le charme de ce pronom. Le pronom **man**, qui possède lui aussi ces qualités de caméléon, semble cependant être contraint dans sa créativité par le système de la langue. Nous verrons dans notre dernier chapitre ce qui rapproche et éloigne en même temps nos deux pronoms si complexes.

3. Equivalence entre les pronoms *man* et *on* ?

3. 1. Le pronom *on* : une position hégémonique ?

On est-il trop populaire ? ce pronom manquerait-il d'un certain raffinement ? Serait-il le représentant d'un « déclassé » de la population française – expression inspirée du *Bon usage* (2016 : 1053, §753) ? Faudrait-il reprendre systématiquement son emploi dans la bouche des enfants et l'interdire à l'école ? Ces mesures s'inscriraient sans aucun doute dans une forme de sectarisme radical. Sans tomber dans ces extrêmes, nous pouvons nous poser la question de l'effet sur l'évolution de la langue française d'un usage très fréquent du pronom *on*. L'emploi de pronom *on* à la place d'autres pronoms personnels et indéfinis causera-t-il, à long terme, l'extinction de ces formes ? Un article accessible sur le site de l'*Académie française* (*Pauvre on*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/DNP0592>) écarte cet usage exclusivement familier du pronom *on*, et s'inquiète même des suites qu'aurait l'abandon de ce pronom sur la littérature francophone (2021) :

Si on voulait rejeter les auteurs qui ont employé ce pronom, la France n'aurait plus d'écrivains, l'Académie française n'aurait plus d'académiciens et les anthologies littéraires ne seraient que des coquilles vides. Ostraciser ce pronom, c'est aussi oublier son origine et prendre le risque d'éliminer l'humanité.

Cette déclaration volontairement excessive rappelle l'étymologie latine du pronom *on* qui est issu du substantif *omo*, comme cela a déjà été dit dans notre premier chapitre. Se priver de l'emploi du pronom *on*, c'est aussi renoncer à intégrer la présence de *l'homme*, au sens d'être humain, dans des énoncés qui ne semblent pas toujours avoir l'intention de placer cette idée au premier plan. Lorsque certaines expressions idiomatiques commencent par des expressions telles que « on aurait dit », « on ne se rend pas compte » ou « comment dit-on », nous distinguons dans l'utilisation de ce pronom une valeur référentielle assez faible, voire accessoire. L'auditeur s'arrête-t-il à l'emploi de ce pronom, s'interrogeant sur son contenu sémantique ? Il est fort probable que ce dernier se concentre davantage sur le prédicat ou sur le propos introduit par la tournure idiomatique, par exemple « on ne se rend pas compte ». La citation extraite de l'article publié par l'*Académie française* » (2021) rappelle également que de nombreux hommes de lettres s'emparent volontiers du pronom *on*, dans la production d'œuvres littéraires ou dans la rédaction d'ouvrages scientifiques, ce qui fait de ce pronom un véritable incontournable de la littérature francophone. Le pronom *on*, omniprésent dans le discours francophone -oral et écrit – apparaît également en grand nombre dans les œuvres étrangères traduites en français, sans qu'un équivalent grammatical du pronom *on* n'apparaisse nécessairement dans la version originale. C'est donc en raison de sa capacité à se substituer à

d'autres pronoms et en raison de son omniprésence dans les énoncés écrits et parlés que nous distinguons dans l'usage de ce pronom une présence hégémonique qui dépasse le cadre de sa simple position syntaxique de sujet. Le pronom *on* n'est pas prisé par les locuteurs natifs et les traducteurs uniquement pour sa polyvalence référentielle. Le pronom offre aussi à quiconque le manipule une flexibilité d'emploi, ce qui le rend compatible avec un grand nombre de constructions syntaxiques. Nous avons vu au premier chapitre que le pronom *on* était doté d'un certain nombre d'attributs, qu'il partage en partie avec son équivalent allemand, le pronom *man*. Il semblerait toutefois que certains traits lui soient spécifiques, que cela concerne sa forme – l'ajout ou non d'un *l'* par exemple – ou ses effets sur le prédicat, notamment par la possibilité de la syllepse. Tous ces attributs et spécificités font-ils du pronom *on* un des représentants de la langue française ? Quels effets le pronom a-t-il dans la communication intralinguistique et sur le lecteur ? Incarne-t-il, par sa souplesse, mais aussi par son imprécision et son ambiguïté et par la teinte argumentative qu'il peut donner à l'énoncé, un certain esprit français ?

3. 1. 1. Emploi du pronom *on* : quels effets bénéfiques ?

Nous n'avons pas dû tourner beaucoup de pages avant de croiser notre première occurrence du pronom du pronom *on* dans le roman *Rue des Boutiques Obscures* de Patrick Modiano (1978). Les participants français du programme télévisé d'Arte « *Portraits d'enfants* » (2021-2022) se sont tout de suite saisis de cet outil pronominal pour présenter des traditions et des savoir-faire de leur région. L'analyse contrastive des occurrences du pronom *on* et du pronom *man* dans des œuvres romanesques et des prises de parole d'enfants a fait ressortir l'omniprésence du pronom *on* dans le français parlé et le français écrit. Nous l'avons dit, cette présence pléthorique du pronom *on* en français s'explique notamment par sa richesse référentielle qui, cependant, n'est pas intrinsèque au pronom, puisqu'il est indispensable d'avoir en mémoire le co- et le contexte de l'énoncé avant de se prononcer sur le contenu sémantique du pronom *on*. Nous reviendrons ultérieurement sur la multiplicité – ou instabilité- référentielle du pronom *on*, mais nous pouvons dès à présent évoquer les deux valeurs dans lesquelles nous avons, lors de notre analyse du corpus, majoritairement retrouvé le pronom *on*. Il s'agit de sa valeur indéfinie et de sa valeur personnelle. Le pronom *on* est notamment très prisé des locuteurs et scripteurs francophones pour sa capacité à introduire ou intégrer, selon sa position dans l'énoncé global, des phrases dans lesquelles l'énonciateur décrit, explique, argumente, s'interroge ou exprime un jugement. Le pronom *on* permet à celui qui l'emploie d'adopter diverses attitudes discursives, sans qu'il n'ait de compte à rendre à celui qui l'écoute ou qui le lit. Pour mieux

cerner le bénéfice du recours au pronom *on*, nous nous appuyerons, dans un premier temps, sur la valeur indéfinie du pronom *on*. Il nous semble utile de rappeler qu'il s'agit d'une valeur large au sein de laquelle il est possible de distinguer plusieurs sous-catégories, comme la tournure idiomatique ou figée, la valeur générique, la vérité générale, un individu ou un groupe indéterminé de personnes, une valeur mode d'emploi ou bien encore une valeur quasi impersonnelle. Nous proposons de revenir sur des extraits du texte de Modiano (1978) pour évoquer ce que la valeur indéfinie apporte au locuteur et quelle tonalité il suscite dans l'énoncé global :

19. Et la plus émouvante bibliothèque *qu'on* pût avoir (1978 : 12)
20. C'est la seule pièce où *l'on* peut encore aller (1978 : 87)
21. Ce prénom qu'*on* m'avait donné à ma naissance (1978 : 97)
22. *On* fait toujours des fautes d'orthographe en l'écrivant (1978 :119)
23. Cette buée tenace qu'*on* ne parvenait pas à effacer (1978 :218)

Nous avons sélectionné ces passages car toutes ces occurrences du pronom *on* contiennent une valeur indéfinie. Ces énoncés se distinguent les uns des autres par la teinte ou la tonalité que leur confère l'emploi du pronom *on*, et par le « degré de présence » de l'être humain dans l'énoncé. C'est dans les exemples 19 et 23 que la charge sémantique est probablement la plus faible, mais cela importe peu, car l'essentiel ne porte pas sur l'identification du pronom *on*. Dans 19, le pronom *on* est employé au sein de la tournure figée « *qu'on pût avoir* » qui est le corrélat de l'emploi de la forme au superlatif « *la plus émouvante bibliothèque* » présente dans la première partie de l'énoncé. La valeur référentielle quasi nulle est bien arrangeante pour l'énonciateur qui, ici, n'a pas à préciser la valeur référentielle du pronom *on*. La teinte donnée à l'énoncé par le pronom est certes neutre, puisque le pronom *on* est finalement assez effacé, mais c'est pour mieux mettre en exergue la première partie de la phrase. L'apport de l'emploi de l'occurrence 23 est avant tout syntaxique puisqu'il semble avoir pour principale utilité dans la phrase de pérenniser sa construction. Dans cet exemple aussi, l'intervention humaine est reléguée au second plan, le deuxième bénéfice apporté par l'emploi du pronom *on*, résidant encore une fois dans la mise en avant des éléments rhématiques. Les énoncés 20 et 22 ont également une utilité au sein de leur énoncé d'accueil. La présence de l'être humain est plus sensible que dans 19 et 23. Dans 20 et 22, il est question ce qu'il est possible de faire pour un homme et, pour 22 de ce qu'un être humain a l'habitude de faire dans la situation de l'énoncé. Les deux occurrences du pronom *on* permettent à l'énonciateur de formuler une vérité générale, qui ne saurait souffrir la contradiction. Alors que l'histoire du narrateur est racontée au passé, le noyau verbal des deux énoncés est conjugué au présent de l'indicatif que nous pourrions

appeler « présent de vérité générale ». Dans 20, le caractère de vérité générale est renforcé par les éléments du cotexte qui évoquent l'idée d'un environnement contraignant pour l'homme, quelle que soit l'identité de la personne. La vérité générale qui se dégage de 22 résulte également d'un élément contraignant, qui est l'orthographe difficile d'un certain nom propre pour un être humain. Enfin, dans l'énoncé 21, le contenu sémantique de l'occurrence du pronom **on** se précise, et présente des contours moins flous que dans les autres phrases. Si la phrase avait été présentée sous la forme d'une diathèse passive – « le prénom qui m'avait été donné à la naissance » - la présence de l'être humain à l'origine du choix du prénom aurait été, certes implicite, mais non pertinente. Dans 20, le pronom **on** ne sert pas uniquement de cheville syntaxique. Rappelons que le narrateur est justement parti sur les traces de son passé, de son enfance et de sa famille. Derrière ce pronom **on** se cache la personne dont le narrateur aimerait retrouver l'identité. L'emploi du pronom dans 20 s'insère parfaitement dans la tonalité du roman, qui est notamment celle d'une certaine nostalgie.

Lorsqu'il est le sujet d'un verbe de perception, le pronom **on** peut contenir une valeur dite mixte, entre la valeur personnelle et la valeur indéfinie. La chercheuse L. Hamelin (2018) écrit au sujet de l'association du pronom à un verbe de perception que « *la perception peut être attribuée à un personnage particulier du récit, à un sujet-point de vue focalisé* » (2018 : 9). Le recours à l'association du pronom à une perception du narrateur aura une incidence sur la relation entre le narrateur et le lecteur, et donnera une couleur particulière à la séquence contenant cette association. Les exemples qui suivent contiennent l'association du pronom **on** à un verbe de perception :

24. Par les fenêtres, **on** voyait la Seine et les lumières de Puteaux. (1978 :47)

25. **On** entendait des éclats de rire (1978 : 67)

26. Je crois qu'**on** entend encore dans les entrées d'immeubles l'écho des pas (1978 :124)

27. Par une baie, **on** apercevait la salle intérieure, drapée de velours rouge (1978 : 167)

Grâce à l'aspect inclusif du pronom **on**, le lecteur est associé aux sensations éprouvées par l'énonciateur. L'énoncé 24 évoque une perception visuelle. Le narrateur partage ce qu'il aperçoit au moment de l'énonciation, même si le récit est au passé. Le lecteur découvre lui aussi le paysage qui s'offre au narrateur de la position où il se trouve ; le lecteur se retrouve associé aux perceptions du narrateur ; dans ces séquences, il se tient à ses côtés. Le lecteur est ainsi plus à même de partager et comprendre ses émotions, et cela est favorisé par l'emploi du pronom **on**. Dans les exemples 25 et 26, le pronom **on** est, cette fois, associé à des verbes de perception auditive. Encore une fois, le lecteur partage les sensations du narrateur, cela rend la narration plus intense et vivante pour le lecteur. Par le recours au pronom **on**, l'auteur rend visible ce que le lecteur ne peut pas voir. Nous comprenons mieux pourquoi la littérature est très friande des

constructions avec le pronom *on*. Les constructions avec le pronom *on* permettent, entre autres, d'illustrer – l'allemand dirait « *veranschaulichen* » - la scène écrite. L'association du pronom à un verbe de perception présente d'autres bénéfices pour l'énonciation, ce procédé permet aussi la mise en exergue des éléments rhématiques (Zemb 1994). Hamelin écrit à ce sujet (2018 :10) :

C'est le prédicat qui passe au premier plan, et plus précisément ici, le terme cible, l'objet de la perception, : celui-ci est visible, observable pourvu que on occupe telle position spatiale. C'est l'objet de perception qui fait l'objet d'une description, ce qui est cohérent avec l'idée que finalement, on fait passer les propriétés du prédicat au premier plan, sans doute encore plus dans les exemples dans lesquels il est aisé de reconstruire sa référence

Lorsque nous avons analysé les occurrences du pronom *on* dans les « *Portraits d'enfants* » (2021-2022) de la chaîne Arte, nous avons constaté que l'enfant ou adolescent énonciateur employait une grande partie de ces occurrences pour référer à lui-même, ainsi qu'à d'autres membres, issus de la communauté familiale ou scolaire. Ayant constaté que la majorité des emplois personnels du pronom *on* étaient ceux qui entraient en concurrence avec le pronom *nous*, nous avons choisi de nous arrêter sur la première personne du pluriel. Nous rappelons que les échanges quotidiens montrent que le pronom peut entrer en concurrence avec d'autres pronoms personnels, comme *je*, *tu*, *vous*, *il(s)* et *elle(s)*. Cependant, ces derniers emplois étant accompagnés d'une nuance stylistique, leur usage reste plus rare que la concurrence *on/nous*. Nous l'avons dit précédemment, l'utilisation du pronom *on* en substitution du pronom *nous* est une caractéristique française – ce qui ne veut pas dire que le procédé n'est pas observable dans d'autres langues, comme en allemand. Cet emploi très fréquent du pronom *on* nous incite à nous interroger sur les raisons – la plupart du temps inconscientes – qui poussent l'énonciateur à préférer un pronom aux contours assez flous au pronom personnel de la première personne du pluriel, *nous*. Weinrich (1993 : 79) explique le caractère idiomatique de cette substitution par le fait que le pronom *nous* contienne lui aussi une nuance « d'imprécision ». Nous pouvons aussi nous appuyer sur une caractéristique indissociable du statut du pronom, qui est son caractère indéfini. Cela joue certainement en faveur de l'utilisation du pronom *on* dans l'énoncé. Le pronom *on*, incluant l'énonciateur et un autre groupe de personnes – déterminé ou partiellement indéterminé – permet au locuteur de maintenir une certaine distance, d'être plus en retrait dans le contenu sémantique. Nous reviendrons sur ce point dans la dernière partie de ce chapitre. Cependant, le pronom *on*, en concurrence avec *nous* dans un registre familier et parlé, est devenu tellement fréquent que certains locuteurs auraient quelques réticences à utiliser le pronom personnel *nous*, car ils auraient peut-être l'impression d'utiliser un langage soutenu et en décalage par rapport à la situation de communication familière. Le pronom *on* a ici alors une valeur intégralement personnelle.

L'emploi du pronom *on* présente un certain nombre de bénéfices qui expliquent en partie la position prédominante du pronom *on* dans la langue française. Le pronom *on* sert au prédicat de faire-valoir, en attirant l'attention de l'auditeur ou du lecteur sur le concept de l'énoncé (Zemb 1994). Son association à un verbe de perception permet de créer un lien entre le narrateur et le lecteur, puisque le lecteur est associé aux sensations du narrateur et enfin, et il permet au locuteur de maintenir un niveau de familiarité et de facilité dans la communication quotidienne.

3. 1. 2. Souplesse et flexibilité de construction

Le pronom *on* présente assez peu de contraintes syntaxiques et sémantiques, ce qui peut aussi constituer, à côté de de l'argument référentiel, narratif et langagier, un élément justifiant la position hégémonique du pronom français dans son système linguistique. Parmi les rares contraintes d'emploi que nous avons lues et observées, nous retenons la position syntaxique nécessairement sujet – le pronom *on* ne peut être que l'agent du verbe, son désigné étant essentiellement « humain » - ainsi que le genre imposé par son étymologie qui le maintient – lorsque le pronom *on* présente une valeur référentielles indéterminée, non précisée et non identifiée – dans le genre masculin et au nombre singulier. Mais il s'agit là de « petites contraintes » qui ne représentent en aucun cas un frein ou un obstacle à l'utilisation du pronom. Au regard du succès du pronom *on* dans les traductions ou de la fréquence d'emploi dans un grand nombre de registres différents, nous en déduisons que la construction avec le pronom *on* est « simple » et « accessible ». Nous décidons d'associer ces qualificatifs à l'utilisation du pronom *on* car les multiples valeurs référentielles du pronom ainsi que le « couple » qu'il peut former avec certains verbes ou certaines constructions verbales, comme les verbes de perception, les verbes de dire ou de réflexion, rendent son emploi idiomatique. Les exemples suivants illustrent, à nos yeux, « l'élasticité » du pronom *on*. Il nous semble opportun de rappeler que ces énoncés n'ont pas été traduits par des phrases contenant le pronom allemand *man*, mais vers des tournures à la voix passive – ou avec des constructions actives entrant en concurrence avec des constructions au passif (Schanen et Confais 1989)

28. C'était la seconde fois qu'*on* me posait cette question (1978 : 39)

29. L'air de Sag warum exige qu'*on* plaque sans cesse des accords (1978 : 57)

30. Le seul mur de la pièce était peint en vert, et *on* y voyait un palmier (1978 : 86-87)

31. *On* y lit (1978 :99)

32. Un type blond et mince dont *on* a beaucoup parlé par la suite (1978 : 159)

Dans l'énoncé 28, le pronom *on* se retrouve au milieu d'une expression clivée, qui est aussi un gallicisme extrêmement fréquent : « *c'était (ou c'est)...que...* ». Alors que le pronom s'insère sans difficulté au sein de cette construction syntaxique typiquement française, il aurait été délicat d'adopter la même construction avec le pronom *man*, ou alors il aurait fallu envisager

la phrase différemment. De plus, le pronom *on* est ici le sujet de la locution verbale « *eine Frage stellen* », qui rentre dans la catégorie des verbes exprimant un acte locutoire. L'énoncé 29 comporte d'abord le groupe verbal ayant pour base le verbe « *exiger* » : « *L'air de Sag warum verbe* ». Le verbe « *exiger* » peut avoir un sujet humain, or ici, le sujet n'est pas l'agent du verbe puisque « *Sag warum* » est une chanson très populaire (1959). Une traduction littérale avec maintien du pronom indéfini en allemand serait peu envisageable en raison de l'emploi du deuxième noyau verbal « *plaquer* », employé ici dans son sens abstrait. Nous reviendrons sur les valeurs référentielles du pronom *on* dans ces exemples un peu plus tard. Les énoncés 30 et 31 contiennent l'association pronom *on* et verbe de perception, sujet que nous avons abordé dans le paragraphe précédent. Cependant, à la différence des exemples cités dans le paragraphe présent un peu plus haut, dans lesquels les énoncés ajoutaient une plus-value narrative au contenu, ici, l'énoncé avec *on* semble ne servir que le propos. La traduction par le pronom *man* ne *nous* paraît pas impossible, en revanche elle ne nous semblerait pas idiomatique. Enfin, l'énoncé 32 contient un groupe verbal relatif introduit par « *dont* », contraction issue de la proposition *de* et d'un pronom relatif, et surtout, il a pour base verbale le verbe « *parler* » conjugué au passé composé. Le verbe « *parler* » associé au groupe prépositionnel « *de + base nominale ou pronominale* » ne pose aucun problème de construction en voix active, alors que, même s'il est possible de construire en diathèse active le phrase à partir de « *von* » ou « *über etwas sprechen* », l'énonciateur peut aussi privilégier une structure alternative, comme une construction à la voix passive du type « *besprochen werden* ».

Nous remarquons une certaine « élasticité » des constructions syntaxiques contenant *on*. Fort de cette remarque, pouvons-nous en tirer un quelconque enseignement sur la langue française ? La langue française tolère-t-elle davantage d'expressions imagées, par exemple « *plaquer* », que sa voisine la langue allemande ?

A l'apparente facilité de construction s'ajoute l'éventail de valeurs référentielles à la disposition du locuteur et du scripteur, qui pourrait les inciter davantage à pencher pour une construction contenant le pronom *on*. Les exemples cités plus haut confirment la grande part accordée à la valeur indéterminée dans l'emploi du pronom *on*. Nous avons également sélectionné ces énoncés car ils contiennent une occurrence du pronom *on* à la charge sémantique et référentielle assez faible. Cela confirme la grande force du pronom, sa capacité d'adaptation, quelle que soit sa valeur référentielle. Cela explique aussi la haute fréquence du pronom *on* dans la langue parlée et dans le registre littéraire, car la phrase construite avec le pronom *on* peut tout à fait avoir un signifié similaire à celui de la diathèse passive, même si nous rappelons que la diathèse passive implique *de facto*, par l'intermédiaire de la réduction de valence, un changement de

perspective et donc une altération du signifié. Une citation extraite de l'article *Pauvre on* (Académie française 2021 <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/DNP0592>) résume l'emploi du pronom **on**, parfois malaimé et malmené par certains puristes de la langue :

À ce pauvre pronom on fait aussi souvent reproche de son étonnante plasticité, alors qu'il est comme ces grands acteurs dont on dit qu'ils peuvent tout jouer. Lui présente-t-on quelque autre pronom, quelle que soit sa personne, il se coule dans sa peau avec une facilité qui tient du génie

Nous émettons l'hypothèse que la « plasticité » (Hamelin 2018) du pronom **on** est à l'image de la plasticité de la langue française qui laisse la possibilité à l'énonciateur de choisir, parmi l'offre de constructions syntaxiques, la structure lexicale ou grammaticale qui lui convient le mieux – pour des raisons artistiques, communicatives ou qui lui sont propres. Cela pourrait constituer une différence avec l'allemand qui impose plus de contraintes à l'emploi du pronom **on**. Nous développerons ce point ultérieurement.

Nous avons commencé ce paragraphe par les contraintes syntaxiques et morphologiques, héritage légué par ses origines, mais la langue française permet cependant d'alléger la règle de l'accord au masculin singulier. La syllepse autorise l'accord du participe passé et de l'adjectif qualificatif avec le pronom **on**, si celui-ci désigne une ou des personnes dont le genre et le nombre sont identifiables. Cela peut favoriser son usage par des locutrices qui ne se verraient pas assignées d'office au genre masculin. Le pronom **on** peut exister aussi sous la forme **l'on**, notamment quand il y a un hiatus entre le pronom **on** et le mot qui le précède. Lorsque le mot qui précède **on** se termine par une voyelle, il y a rencontre entre deux voyelles, à savoir un hiatus. L'usage préconise l'utilisation de **l'on**. Cette possibilité est considérée par l'auteur de l'article *Pauvre on* (2021) comme « le privilège, refusé aux autres pronoms, de pouvoir être précédé de l'article défini pour faire l'on. » (2021 <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/DNP0592>). *Le Bon usage* (2016 : 1054) indique au sujet de l'accompagnement du pronom **on** par l'article défini que « les auteurs en usent assez librement, soit qu'ils mettent **on** seul alors qu'il y a un hiatus, soit qu'ils emploient **l'on** après un mot terminé par une consonne articulée par un e muet ou encore après un point ». Nous remarquons, en effet, un certain nombre d'occurrences du pronom **l'on** dans le texte de Modiano, mais aucun dans les prises de parole des adolescents de la chaîne Arte (2021-2022). L'énoncé qui suit est extrait du texte de Modiano (1978 : 85) : « Où **l'on** devinait l'ancien tracé d'un chemin ». L'auteur a recours à l'article défini pour éviter le hiatus entre « où » et « on ». Mais il est également possible d'employer **l'on** hors situation de hiatus. Pour l'auteur de *Pauvre on* (2021), l'emploi de **l'on** relève aussi d'« une volonté d'élégance » de la part de l'énonciateur. Cette souplesse d'emploi est, en revanche, refusée au pronom **man**, notamment en raison de la proximité morphologique forte existant entre le pronom indéfini et le substantif « Mann ».

Enfin, *le Bon usage* (2016 : 1053) rappelle qu'il faut éviter d'employer plusieurs occurrences du pronom **on** « désignant des personnes différentes ou des groupes différents » au sein d'« une même phrase ». Le cas d'Ewenn est un peu différent, car les trois occurrences du pronom **on** apparaissent dans trois énoncés distincts, même s'ils sont prononcés à la suite des autres, et quasiment dans le même élan locutoire. Ewenn, adolescente interviewée dans le programme d'Arte (2021), présente son école, puis annonce l'endroit dans lequel elle doit se rendre : « Ici, **on** est au collège.... Donc c'est un collège un peu spécial parce qu'on parle en breton ». Donc suivez-moi, **on** va en cours d'histoire-géo ». Le premier emploi comporte une valeur personnelle désignant l'énonciatrice et l'équipe de tournage. La deuxième occurrence a un désigne plus indéterminé, qui inclut cependant encore la locutrice. La valeur sémantique est diminuée, au profit du propos « parle breton ». La troisième occurrence désigne de nouveau Ewenn et l'équipe de tournage qui la filme. Notons que la traduction allemande propose à chaque fois trois traductions. La traduction du troisième énoncé révèle un changement de construction. Les deux premiers énoncés dans la traduction maintiennent la construction du discours original, mais proposent d'abord le pronom *wir*, puis le pronom *man*, ce qui rejoint notre analyse des valeurs référentielles. L'alternance de valeurs référentielles au sein d'une prise de parole aussi courte ne gêne pas la communication entre les différents acteurs, il n'y a pas rupture de l'entente communicative. Cette compréhension tacite repose sur l'assimilation par les communicants de la souplesse d'emploi et des valeurs référentielles multiples du pronom **on**.

La souplesse d'emploi et de construction semble jouer en la faveur d'une prédominance du pronom **on** dans la communication linguistique entre francophones. Locuteurs et auditeurs ne sont pas gênés par le changement ou l'absence de valeur référentielle. L'ambiguïté semble acceptée et ne pose pas problème. Au contraire, pourrions-nous ajouter. Le caractère équivoque de certaines tournures, qui comportent le pronom **on**, ne serait-il pas très apprécié de la communauté linguistique francophone, ou du moins française ?

3. 1. 3. Le pronom **on**, révélateur de l'esprit français ?

Plusieurs chercheurs (Cabredo Hofherr 2008, Truan 2014) ont consacré un article à l'analyse conjointe des pronoms **man** et **on**. Locuteurs francophones et germanophones se rejoignent ainsi sur l'emploi d'un petit pronom indéfini au potentiel référentiel très large. Nous avons souligné les similitudes existant entre ces deux pronoms, qu'il s'agisse de leurs origines, de leur

classification au sein du paradigme pronominal ou bien encore de leur fonctionnement syntaxique et sémantique. Nous venons d'évoquer les particularités morphologiques, sémantiques et syntaxiques du pronom français *on*, qui semblent lui attribuer une position hégémonique dans la famille des pronoms personnels, tant son utilisation est flexible, et donc séduisante pour tout énonciateur. D'autres éléments contribueraient-ils à la place à part qu'occupe le pronom *on* au sein des langues européennes ? La relation unissant le locuteur français à ce petit pronom monosyllabique sortirait-elle du cadre purement fonctionnel et sémantique ? Nous souhaitons justifier l'emploi du terme « français », et non « francophone » – terme qui pourrait tout à fait convenir si nous avions plus d'éléments – par le fait qu'il nous paraît préférable de nous limiter au champ d'analyse hexagonal pour lequel, en tant que Français, nous nous sentons plus légitime.

Les chercheurs Landagrain et Tangy (2014 :101) n'hésitent pas à créer un lien entre la notion d'ambiguïté et l'emploi du pronom *on* : « *Du fait de son indétermination, on peut contribuer à l'ambiguïté de certaines phrases* ». Cette ambiguïté serait le produit de « *la combinaison de plusieurs valeurs potentielles pour on* » (2014 : 102). Il faut donc s'appuyer sur d'autres éléments internes à la phrase pour pouvoir trancher en faveur d'une valeur référentielle. Les chercheurs Landagrain et Tanguy (2014), exemples à l'appui, imputent cette ambiguïté au fonctionnement du pronom *on* et à son potentiel de références. Nous pouvons également nous demander si cette ambiguïté, ce manque de précision, n'est pas lié à notre langue et, allons plus loin, à notre conception de la communication linguistique. Un locuteur français sera peut-être moins dérangé par des éléments linguistiques flous et son esprit sera sans doute préparé à l'ambiguïté exprimée par son interlocuteur. Tholliez (2000 : 78) écrit au sujet du Français « type » qu'il est « *très attentif au contexte, il cherche d'emblée à créer une ambiance propice, un lien, une connivence durables. Il adore pour cela recourir à un vocabulaire, à un jargon ou à des sigles accessibles aux seuls initiés et qui créent du lien entre gens « qui se comprennent* ». » Pour décrypter l'emploi du pronom *on* – l'identification est rapide et inconsciente – l'auditeur/lecteur doit lui aussi « être attentif » au contexte de l'emploi de l'occurrence, comme le lexique, le ton et le cotexte de l'énoncé contenant le pronom *on*. La valeur indéfinie du pronom *on*, désignant l'opinion, les gens, une instance abstraite, est pourtant toujours présente dans l'esprit des locuteurs français. Le pronom *on* peut incarner une entité moralisatrice (« On ne peut pas tolérer cela »), un savant qui saurait tout sur tout (« comment dit-on... ? », « comment appelle-t-on ? », « on dirait »), une entité bienveillante (« on ne peut pas laisser les gens dans une telle situation ! »). Lorsqu'un locuteur tient des propos contenant le pronom qui ne plaisent pas à l'auditeur, il n'est pas rare que l'emploi du pronom suscite des sentiments

négatifs chez l'autre, qui apparaît ainsi « *comme une forme de corbeau, support de toutes les calomnies et outil des mouchards, sycophantes et autres délateurs souhaitant garder l'anonymat.* » (Académie française 2021 <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/DNP0592>). Il semble y avoir un lien très spécial entre le pronom *on* et la communauté linguistique française. L'énonciateur peut s'appuyer sur le pronom pour se sortir de nombreuses situations : désir de ne pas préciser le sujet, annoncer une vérité générale qui ne saurait souffrir la contradiction ou exprimer son opinion et ses sentiments en mettant un « *voile pudique* » sur ses propos (*Pauvre on* 2021). L'article de l'Académie française se termine ainsi (2021) : « *Le pronom On, on le voit, c'est le couteau suisse de la grammaire française ; serait-on perdu dans la jungle des phrases qu'il nous permettrait de survivre en nous fournissant tous les sujets dont on pourrait avoir besoin* »

Difficile ainsi pour le pronom *man* de tenir la comparaison quand il est face à tel poids lourd de la grammaire française. Et pourtant, il ne faudrait pas sous-estimer l'importance et le potentiel du pronom *man* dans la langue allemande. Sa supposée faiblesse d'emploi dans le registre écrit est souvent mise en avant, tout comme son effacement au profit d'expressions concurrentes.

3. 2. Place du pronom *man* dans la langue allemande

La langue allemande possède, comme en français, un système pronominal très varié. La grammaire *Duden* (2005 : 259, § 350) propose plusieurs catégories parmi les pronoms : les pronoms personnels, pronoms réfléchis (« *Reflexivpronomen* »), pronoms relatifs, pronoms interrogatifs ou pronoms indéfinis (« *Indefinitivum* »). A la lecture du paragraphe définissant « *la fonction et la sémantique* » des pronoms personnels (*Duden* 2005), nous faisons le lien avec le pronom *man*, classé pourtant dans cette grammaire parmi les « *Indefinita* » (2005 : 270, § 357) : « *Gerade bei den Personalpronomen darf die grammatische Person aber nicht einfach mit einer einzigen Bedeutung identifiziert werden.* ». D'après le *Duden*, une des caractéristiques des pronoms personnels est la possibilité, pour la personne grammaticale, de présenter plusieurs signifiés. Nous établissons un lien avec le pronom *man*, car ce dernier a également rarement un seul signifié. C'est d'ailleurs pour cette raison que sa classification pose tant de problèmes. Pourtant, aucune des deux grammaires *Duden* (2005 ; 2016) ne le classe parmi les pronoms personnels, *man* leur paraissant certainement trop lié à ses valeurs référentielles indéfinies – nous employons volontairement l'expression « *valeurs indéfinies* » au pluriel, parce que nous

distinguons, au sein de cette notion, plusieurs sous-catégories, dont nous avons parlé précédemment. Il est d'ailleurs étonnant que le pronom *man* occupe une place si réduite dans un ouvrage grammatical de référence comme les grammaires *Duden* (2005 ; 2016), alors que *le Bon usage* (2016) accorde au pronom *on* trois pages, sans compter les extraits rattachés à d'autres chapitres. Au regard de la complexité sémantique du pronom *man*, nous nous étonnons que les grammaires *Duden* (2005, 2001) n'aient pas développé plus longuement le sujet des caractéristiques et emplois du pronom *man*. Même si le pronom *man* est réduit au genre masculin, au singulier et à la position du sujet (« *Nominativ* ») – nous mettons pour l'instant ses formes supplétives de côté – le pronom *man* montre, à première vue, moins de souplesse d'emploi au sein d'un énoncé que le pronom français *on*. C'est pourquoi nous nous interrogeons sur la nature des contraintes, qui impliqueraient des restrictions éventuelles d'emploi du pronom *man*. Lors de notre analyse de l'emploi du pronom *man* à l'intérieur d'une œuvre littéraire et de prises de parole familières, nous avons constaté une différence nette entre ces deux registres quant à une utilisation du pronom *man*. Enfin, si l'on considère la question étymologique, morphologique, sémantique et syntaxique, il nous semble pertinent de classer le pronom *man* parmi les spécificités de la langue allemande.

3. 2. 1. Le pronom *man* affaibli par ses concurrents ?

La commutation des structures contenant le pronom *man* avec certaines constructions syntaxiques, comme la voix passive et la première personne du pluriel *wir*, est une question qui a été largement traitée dans la presse scientifique, et sur laquelle nous avons formulé un certain nombre de remarques.

Nous proposons de commencer par une forme assez récente du pronom *man* mais qui, à terme, pourrait le pousser dans ses retranchements spécifiquement « masculins ». Il s'agit du pronom indéfini *frau*, invention de la linguistique féministe, qui a tendance à s'imposer dans la presse et la littérature féministe germanophone. David Matěna (2017) aborde cette question dans une étude consacrée à l'emploi du pronom *frau* dans l'allemand contemporain. Il conclut de son analyse des occurrences du pronom *frau* émises entre 2001 et 2015, que ce terme, contrairement aux idées reçues, est rarement employé dans un cadre parodique. Matěna (2017) réfute également l'idée que le pronom *frau* puisse désigner des personnes de genre masculin, son emploi étant exclusivement réservé aux femmes. Même si l'emploi de *frau* semble être observé principalement dans les revues et journaux, dans lesquels le pronom est très souvent associé à des problématiques genrées féminines ou féministes, l'auteur de l'étude (2017) remarque malgré tout une progression de son usage dans l'allemand actuel. L'emploi de *frau* mènera-t-il

à terme à la diminution de l'usage du pronom *man* ? Les études sur le sujet méritent dans tous les cas, selon l'auteur (2017), d'être poursuivies.

Nous pouvons parler de « concurrence » avec la diathèse passive qui, selon les situations et les registres, peut prendre le dessus sur des constructions avec le pronom *man*. Si nous prenons appui sur la traduction allemande du texte de Modiano, *Die Gasse der dunklen Läden* (2014), nous constatons que la part des traductions des occurrences du pronom *on* par des tournures passives – ou assimilées - occupe une place importante, même si elle reste inférieure au nombre de traductions par le pronom *man*. Que nous dit alors la traduction de ces occurrences par la diathèse passive ? Dans le deuxième chapitre de notre étude, nous avons relevé que la valeur référentielle du pronom français est majoritairement indéfinie, lorsque les énoncés avec le pronom sont traduits par des formes à la voix passive. Le lien entre diathèse passive et cette valeur référentielle a pu être établi. Nous avons alors émis l'hypothèse que le choix de la diathèse passive en traduction du pronom *on* - dans ces cas-là, la charge sémantique et référentielle est affaiblie dans les occurrences de *on* – peut être considéré comme la manifestation linguistique et formelle de l'état confus du narrateur-héros. Cependant, Schanen et Confais (1989) admettent que « *le passage d'une voix à l'autre a des répercussions sur le groupe verbal* » (1989 : 172, §248), si bien que « *l'information transmise n'est plus tout à fait la même parce qu'elle est envisagée sous une autre perspective* » (1989 :172). Malgré l'altération sémantique de la diathèse passive, le pronom *man*, qui aurait l'avantage de conserver le programme valenciel de l'énoncé comportant une occurrence du pronom *on*, est boudé par les locuteurs germanophones, qui lui préfèrent une construction concurrente à la voix passive. Nous avons vu que la diathèse passive favorise la focalisation sur le propos ou le procès de l'énoncé, puisque l'agent est mis de côté. L'utilisation du pronom *man* – dont l'empreinte étymologique l'associant au substantif « *Mann* » reste très prégnante d'un point de vue morphologique - générerait-elle cette focalisation sur le groupe verbal de l'énoncé ? Faut-il y voir un manque d'affection des Allemands pour ce pronom ? Le pauvre pronom *man* serait-il trop indéfini pour mériter sa place parmi les pronoms personnels, et pas assez vide sémantiquement pour être le concurrent sérieux de constructions à la voix passive ? Le pronom *man* aurait-il du mal à trouver sa place au sein de la langue allemande ?

La question mérite d'être posée, mais aussitôt nuancée, notamment si l'on prend appui sur le roman de Böll (1976). Nous pouvons citer en exemple les 16 occurrences du pronom *man* dans ce texte qui sont traduites en français par des constructions à la voix passive. Même si nous gardons à l'esprit que ces traductions sont le résultat d'un choix stylistique et artistique des traducteurs S. et G. De Lalène, nous pouvons nous poser la question de ce que signifient

ces traductions à la voix passive, qui elles aussi, mettent un coup de projecteur sur le groupe verbal. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les traducteurs, ayant repéré que la faible charge sémantique des occurrences du pronom *man* entraînait une focalisation sur le procès et sur le groupe verbal de l'énoncé, ont choisi de maintenir cet effet par la construction passive en français.

Cependant, il nous semble peu probable que l'emploi du pronom *man* ne soit envisageable que s'il n'est pas commutable avec la diathèse passive. Il peut arriver, en effet, qu'il soit employé à la place d'une construction à la diathèse passive. Nous tournons alors la question différemment : ce qui, au début de notre démonstration, pouvait passer pour un handicap du pronom *man* – à savoir son effacement éventuel au profit de la voix passive en raison d'un signifié humain et personnel trop fort – pourrait-il, au contraire, être perçu comme un avantage ? Ce point de vue confère au pronom *man* une souplesse d'emploi, que nous avons précédemment attribuée au pronom français *on*. Le recours au pronom allemand *man* présente-t-il l'avantage d'alléger le style et la syntaxe, si le cotexte contient par exemple trop de constructions à la voix passive ? Dans cette configuration, le pronom *man* pourrait être considéré comme un joueur remplaçant solide de la diathèse passive. L'emploi de *man* – ou son maintien dans le cadre de la traduction – présente aussi, d'une part l'avantage du maintien du programme valenciel de la construction originale et première, d'autre part de la présence de l'humain, même si ce désigné est très faible. Nous avons également fait allusion au fait que le pronom *man*, dans le contexte de la traduction, ne peut s'insérer dans n'importe quelle construction, alors que le pronom *on*, d'après les résultats de nos analyses, montre une capacité d'adaptation digne du caméléon le plus doué. Et pourtant, Marcel Pérennec (*Éléments de traduction comparée* nouv.ed. 2021) a constaté au sujet des traductions françaises à partir de textes originaux allemands, qu'elles sont toujours plus longues que la version originale, ce qui prouve « *la plasticité* » (2021 : 9) de la langue allemande vis-à-vis du français. Pérennec déclare en effet (2021 :9) : « *Cela tient en partie au fait que l'allemand combine beaucoup plus librement et directement ses unités alors que les contraintes syntaxiques pèsent plus lourdement sur le français, qui doit développer davantage.* »

Enfin, et ce point a déjà été évoqué et constaté plusieurs fois au cours de notre étude, le pronom *man*, certes moins puissant que le pronom français *on*, arrive malgré tout à s'imposer dans les emplois concurrents du pronom personnel « *wir* », alors que, dans certains écrits, il était déclaré perdant avant même d'avoir eu la chance de faire ses preuves. Aussi bien à travers ses apparitions dans un texte en langue allemande originale, comme dans *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976), que dans une traduction comme *Die Gasse der dunklen Läden* (2014),

le pronom *man* a définitivement montré qu'il pouvait rentrer dans la compétition avec le pronom *wir*. Il arrive cependant, et contre toute attente, que cet emploi soit plus faiblement observé qu'à l'écrit.

3. 2. 2. Contrastes entre la langue écrite et la langue parlée : quelles interprétations possibles ?

Le deuxième chapitre de notre étude, consacré à l'analyse des textes et vidéos de notre corpus, se terminait sur le constat d'un déséquilibre dans le cadre de l'emploi du pronom *man*, entre d'un côté le registre écrit et littéraire, et de l'autre côté les productions orales adolescentes diffusées sur la chaîne Arte (2021). Comment expliquer ces contrastes flagrants, à l'avantage des productions littéraires, quand on sait que l'usage du pronom *man* est, d'ordinaire, observé dans la langue allemande parlée ?

Cela avait été remarqué dans 2.1, le texte original de Böll (1976) présente un nombre élevé d'occurrences du pronom *man* et une quantité moindre d'occurrences du pronom français *on* dans la traduction du roman. Nous avons constaté dans l'analyse de l'emploi des occurrences du pronom *man* que l'auteur a recours à ce pronom très tôt dans le récit. Cet emploi est accompagné, nous semble-t-il, d'une certaine dose d'ambiguïté quant à l'interprétation du pronom *man* dans les énoncés en question. Cette ambiguïté référentielle et sémantique est-elle réservée à la langue écrite ? Si nous nous basons sur le résultat de nos analyses, nous serions tenté de répondre par l'affirmative. Les auteurs de romans, les créateurs, disposent, grâce à la liberté conférée par leur art, d'un spectre plus large de possibilités narratives et syntaxiques, que celui offert par l'usage quotidien. Il appartient à la liberté créatrice de l'auteur de jeter un voile sur l'identité ou la valeur référentielle du narrateur, sans que cela ne puisse lui être reproché par le public. Le critique littéraire ou le commentateur, en revanche, peut se poser, de manière très légitime, la question de l'identité de celui qui tient ces propos : Qui parle dans *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* ? Pour répondre à la question de la finalité de ces procédés de dissimulation de l'identité ou référents des occurrences du pronom *man*, nous avons avancé l'hypothèse de la volonté auctoriale de « dépersonnaliser » le narrateur ou certaines occurrences du pronom *man* – même celles contenant une valeur personnelle – pour mieux prendre ses distances vis-à-vis de ses personnages. Nous avons aussi relevé l'intervention des traducteurs pour « lever le voile » sur les valeurs référentielles, quand bien même cette dissimulation relèverait de la liberté artistique de l'auteur. Il nous paraît peu probable que l'emploi pléthorique du pronom *man* dans *Katharina Blum* (1976) soit le résultat fortuit de l'écriture de Blum. Les commentaires grinçants de l'auteur – sous les traits du pronom *man* – placent le pronom *man*

au centre, voire au premier plan, d'un système narratif et romanesque. L'auteur se sert du mécanisme de l'emploi du pronom *man* pour rester présent – sans trop l'être – dans son récit, et incite le lecteur, par ce procédé, à rester lui aussi alerte et incrédule face à l'intrigue. Irons-nous jusqu'à voir des accents brechtiens dans cette narration atypique, renforcée par un pronom *man* omniprésent ? Cet emploi de *man* contribuerait-il à la mise en place d'un « *Verfremdungseffekt* » chez le lecteur ? H. Böll souhaite-t-il engager son lecteur à rester conscient des mécanismes romanesques et factices qui l'éloigneraient du vrai sujet de son roman, à savoir les effets pervers et mortifères que peut produire la société ouest-allemande en voie de surmédiatisation ?

Quant à la présence du pronom *man* dans le cadre de la traduction du texte de Modiano (1978), elle reste inférieure à celle dans le texte de Böll (1976). Les œuvres sont comparables sur certains points, mais restent néanmoins des textes singuliers et liés au vécu de leur auteur. Les apparitions du pronom *man* dans la traduction du texte de Modiano méritent malgré tout d'être soulignées. Traduisant une grande partie des occurrences du pronom *on* par le pronom *man*, les traducteurs ont su conserver l'ambiance très particulière du roman, teintée de nostalgie et d'incrédulité quant aux bénéfices apportés par un hypothétique retour de la mémoire du personnage principal. Une fois encore, la langue littéraire sait se doter d'alliés comme le pronom *man*, qui permet de mettre en valeur certaines perceptions et sensations, ou de jeter un voile sur le nombre de référents contenus dans le pronom, et qui participe de ce récit brumeux et sinueux.

N. Truan (2018) a su montrer l'importance du pronom *man* (ainsi que des pronoms indéfinis, ou indéfinis personnels, des autres langues comme *on* et le *you générique*) dans son étude consacrée à la présence des indéfinis dans le cadre de débats parlementaires, et donc de productions orales. Elle constate la signification particulière des occurrences du pronom *man* dans les débats parlementaires, qui peut aussi bien avoir une valeur « *générique* » que « *particulière* » (2018), la plupart du temps à des fins rhétoriques. Malgré les résultats de l'analyse de Truan (2018), qui attestent de la place importante qu'occupe le pronom *man* dans un registre oral, il convient de relever la différence flagrante d'emplois du pronom *man* entre les « *Portraits d'enfants* » (2021-2022) et les textes littéraires évoqués plus haut. Ces forts contrastes semblent trouver plusieurs explications. Pour commencer, les apports et la signification des occurrences du pronom *man* dans les récits littéraires constituent un premier élément d'explication – ce point a été développé en 3.1.1. A cela s'ajoute le constat pragmatique que les productions orales analysées dans notre étude sont, en termes de quantité langagière, bien plus courtes que les œuvres littéraires intégrales du corpus. Les chances

d'utiliser le pronom *man* sont donc plus réduites. Nous avons aussi pointé le rôle que jouait la situation d'énonciation en rapport avec la fréquence des occurrences du pronom *man* dans les prises de parole des enfants, le contexte étant tout à fait déterminant. Lorsque l'énonciateur ne s'inclut pas dans un groupe et lorsqu'il ne s'emploie pas à présenter un art de vivre ou une coutume populaire (Ewenn 2021 ou Gabriel 2022), comme c'est le cas pour Michael (2021), le besoin de s'appuyer sur le pronom *man* pour formuler ses phrases est inexistant.

La fréquence de l'emploi du pronom *man* dans la langue parlée ayant été largement démontrée dans d'autres travaux – et tout simplement constatée de manière empirique lors de nos déplacements privés et professionnels – il nous semble difficile de défendre l'idée que l'emploi du pronom *man* trouve un terrain plus fertile dans la langue écrite. Son intérêt et sa fréquence dans la langue écrite, notamment dans le registre romanesque, confèrent au pronom *man* une place singulière dans la langue allemande. Il nous revient à présent de nous pencher sur les spécificités du pronom *man*.

3. 2. 3. Le pronom *man* : particularité du discours germanophone ?

Fort de ses origines anciennes et de sa constance d'emploi, qui a su rester dynamique tout au long des siècles, le pronom *man* établit un pont entre le *vha* et le *nha*. Ses emplois et ses valeurs référentielles sont variés, mais il a su maintenir une constance qui le classe parmi les gardiens de la langue allemande. Apparue très tôt, ce qui lui donne un avantage sur le pronom français *on*, dont l'apparition fut, pour J. Grimm (1837) ultérieure à celle du pronom *man*, y compris dans sa valeur indéfinie, le pronom *man* a su se rendre indispensable, quel que soit le registre de langue. A l'image du pronom français, le pronom *man* semble être un élément utile de la boîte à outils du locuteur germanophone et du traducteur, sur lequel ces derniers peuvent s'appuyer, notamment pour se sortir de situations de traductions épineuses ou alambiquées, comme celles que nous avons relevées lors de l'analyse des occurrences des pronoms *on* et *man* dans le texte de Modiano (1978).

L'autonomie du pronom *man* n'est plus à prouver, ni le fait qu'il ne saurait être réduit au statut de pâle copie de l'hégémonique pronom *on* français. Chaque pronom a sa spécificité et laisse son empreinte dans son système linguistique respectif. *Man* ne saurait continuer de vivre dans la comparaison avec le pronom français, dont nous avons rappelé l'omniprésence, quelle que soit la forme de discours choisie par l'énonciateur. Il a, d'une part, un fonctionnement morphologique propre qui, même s'il s'agit de formes supplétives – *inem* au cas datif et *inen* au cas accusatif – montre qu'il est capable de fonctionner aux côtés d'autres pronoms qui lui sont assimilés. La traduction de Modiano en apporte un exemple (2014: 60): « *Wieder dieser*

Ausdruck „unter Zwangsverwaltung“, es war als schlüge man einem brutal die Tür vor der Nase zu, gerade in dem Augenblick, in dem man sich anschickt, einzutreten. ». Cet extrait comporte deux occurrences du pronom **man** et une de son supplétif au datif « *einem* ». Cela constitue une spécificité du discours l'allemand. Dans le texte français original (1978), l'auteur écrit ceci (1978 : 88) : « *De nouveau ce terme « sous séquestre », comme une porte qu'on claque brutalement devant vous, au moment où vous vous apprêtez à la franchir* ». La reprise du pronom **on** s'effectue par le pronom personnel *vous* – mérite-t-il encore ici son qualificatif « *personnel* » quand on observe qu'il contient ici une valeur indéterminée et générique. Alors que la langue allemande, avec sa flexibilité que lui reconnaît Pérennec (2021), offre la possibilité au pronom **man** de revenir après l'apparition de « *einem* » – qui se suivent dans la chaîne coréférentielle – le français ne laisse pas la possibilité au pronom **on** d'être repris tel quel. Il doit laisser, pour la deuxième fois, sa place au pronom *vous*. La question de savoir si les formes supplétives appartiennent au paradigme morphologique du pronom **man** ne semble pas être tranchée de manière claire. Ces formes supplétives n'en restent pas moins liées au pronom **man**.

Que nous apprend alors le pronom **man** sur le fonctionnement de l'allemand ? Quelle place y occupe-t-il, quand on sait que les langues germaniques savent apporter de la précision aux énoncés grâce aux multiples préverbes, préfixes, propositions et particules en tous genres ?

J.M. Tholliez (2008), auteur d'un article sur les différences interculturelles et linguistiques existant entre le peuple français et le peuple allemand, écrit au sujet de l'attitude locutoire de l'Allemand (2008 : 78) :

L'Allemand, lui, s'exprime pour se faire comprendre de n'importe quel auditoire, quel que soit le contexte. Il cherche donc à être le plus clair, le plus expressif, le plus représentatif possible. L'information passe par les mots, pas par les gestes. L'adjectif « *anschaulich* » n'a pas d'équivalent satisfaisant en français : il décrit un mot ou une tournure qui permette de visualiser ce dont on parle.

Le pronom **man** ferait-il figure d'intrus dans ce système qui voudrait tout « *veranschaulichen* » (« *illustrer* » en français), lui qui ne peut que donner une teinte indéterminée à l'énoncé ?

Après avoir analysé les spécificités propres à chaque pronom, il nous paraît opportun de nous interroger à présent sur le type de relation qui unit les deux pronoms, qui, à travers le procédé de traduction, sont liés à une forme d'échange. Par quoi se caractérise cette relation et quelle est sa nature ?

3.3. Pronoms *man* et *on* : une singularité franco-allemande

L'étude des origines et de l'étymologie des pronoms *man* et *on* nous a amené à découvrir que les deux peuples voisins, le peuple allemand et son voisin d'Outre-Rhin, ne se contentent pas d'entretenir des relations commerciales, historiques, économiques, politiques et culturelles. En effet, il s'est établi, à travers les siècles, une relation d'échanges d'ordre linguistique et grammatical entre les deux peuples. Leurs origines et développement similaires peuvent susciter l'intérêt. Nombre de similitudes ont été mises en évidence, qu'il s'agisse de caractéristiques générales, de difficultés de classification, de fonctionnement syntaxique ou de valeurs sémantiques. Après avoir analysé le fonctionnement des pronoms *man* et *on* dans les œuvres et vidéos du corpus, nous avons essayé de mener une analyse comparée de la place qu'occupe chaque pronom au sein de son système linguistique. Nous nous sommes d'abord posé la question de la plus-value d'un emploi prononcé du pronom *on* dans un texte littéraire sur l'énoncé ainsi que sur le ton du texte. Il en ressort que le pronom *on*, notamment quand il est associé à des verbes de perception, par son côté inclusif et indéterminé, mais aussi par son aspect « personnel », peut contribuer à l'instauration d'une complicité, d'une identification ou d'un partage d'émotions entre celui qui perçoit et celui qui lit. L'emploi du pronom *man* peut aussi être un instrument de persuasion, notamment dans un cadre politique, qui vise à dédouaner son énonciateur de toute faute, ou à rejeter cette faute sur autrui, grâce à sa valeur indéfinie et potentiellement non identifiable. Le pronom *man* semble, néanmoins, plus restreint dans ses possibilités d'emploi à l'intérieur de l'énoncé que le pronom *on*, car *man* doit faire face à la concurrence que lui mènent diathèse passive et pronoms personnels. À première vue, la comparaison semble tourner à l'avantage du pronom *on* : d'un côté, nous avons un pronom « caméléon » - Fløttum, Jonasson et Norén parlent de pronom « *caméléonesque* » (2007 :54) - et hégémonique, de l'autre, un pronom affaibli par des constructions concurrentes. La relation semble ainsi être caractérisée par un déséquilibre quantitatif et affectif. Pourtant, les deux pronoms *man* et *on* ont en commun d'être difficiles à mettre dans des cases, tant ils sont inclassables. Leurs valeurs référentielles multiples, instables et mouvantes, leur octroient le statut de pronom énigmatique, tour à tour « imposteur », voire « mystificateur ». C'est en partie pour leur caractère changeant qu'ils sont tant prisés par l'énonciateur, et par les traducteurs, qui en usent beaucoup. La proximité d'emploi et les nombreux points communs entre les pronoms *man* et *on* pourraient donner l'impression qu'ils sont interchangeable. Pourtant, ils n'entretiennent pas entre eux de relation d'exclusivité, et tous deux sont amenés à se faire des infidélités dans le contexte de la traduction franco-allemande.

3. 3. 1. Flou référentiel, ou quand les pronoms *man* et *on* avancent masqués

Pour Truan (2018) cela ne fait aucun doute, à partir des résultats d'analyses réalisées sur un certain nombre de discussions et polémiques parlementaires, les pronoms *man* et *on* (ainsi que le *you* générique anglais) présentent un fonctionnement référentiel très proche (2018 : 362) : « *Die Beschränkung auf ein Korpus von Parlamentsdebatten veranschaulicht, dass die referenziellen Funktionen der Pronomina man, on, one und generisches you weitgehend vergleichbar sind.* ». Cet article figure parmi les nombreuses études consacrées aux pronoms *man* et *on* qui nous ont aidé à distinguer leurs caractéristiques et leur fonctionnement commun dans cette brume référentielle et sémantique qui les entoure. Cependant, nous aurions aimé saisir de manière plus précise les contours du lien unissant les locuteurs français à leurs champions de la dissimulation linguistique. Fløttum, Jonasson et Norén (2007 : 141) réfèrent à une observation d'Atlani (1984 : 14) sur le manque d'intérêt des grammaires françaises pour « *le caractère exceptionnel du français en ce qui concerne l'hétérogénéité référentielle du pronom on – sa fluctuation entre emplois indéfinis et emplois personnels.* ». Truan (2018) tente d'expliquer les manques de la recherche sous un angle « *pragmatique et discursif* » (2018 : 347) lié à la « *position particulière* » (« *Sonderstellung* » 2007 :347) des pronoms *man* et *on*. Affichant une neutralité apparente, les pronoms *man* et *on* fonctionnent très souvent comme ces « *petit[s] lézard[s] d'Afrique* », dotés « *d'adaptations remarquables* » (<https://www.larousse.fr>), qui savent changer d'apparence ou de visage lorsque la situation l'exige. Les résultats sur l'emploi des pronoms *man* et *on* dans les œuvres du corpus nous amènent à nous opposer à l'association du concept de neutralité aux pronom *man* et *on*. Il nous semble qu'il y a ici une confusion entre la notion d'indéterminé et le concept de neutralité. Il est vrai que les pronoms *man* et *on* ne peuvent être rattachés à aucun camp de manière définitive : ni au camp des pronoms indéfinis, ni à celui des pronoms personnels, ni au camp de l'emploi « *générique* », ni à celui de l'emploi « *épisodique* » (Cabredo Hofherr 2008), pour ne citer que ces dichotomies. A y regarder de plus près, il est surprenant que les peuples francophones et germanophones ne soient pas gênés par l'« *instabilité référentielle* » (Truan 2018 : 347) qui se rattache au fonctionnement des deux pronoms. D'autant plus que dans de nombreuses situations, l'énonciateur a à sa disposition un éventail de constructions qui pourrait lui permettre de lever le voile sur le désigné des pronoms *man* et *on*, surtout lorsque ces pronoms peuvent susciter des interprétations très diverses, voire opposées dans certains cas au

sein d'un même énoncé. J. Jacquin, opposant le pronom **on** à des alternatives grammaticales plus précises, reconnaît la « complexité » du pronom **on** (2017 :11) : « *ON constitue une ressource de masquage, de dissimulation référentielle, en comparaison des autres formes auxquelles ON peut se substituer et dont le sémantisme est plus précis* ». Nous l'avons constaté plus haut, cette imprécision intrinsèque aux pronoms **man** et **on** semblent en faire, du point de vue de l'énonciateur, des alliés formels. Truan (2018), référant à un exemple issu de son corpus d'analyse, cite l'expression « *dès qu'on considère [la situation] de plus près* » (« *Sobald man sich [die Lage] genauer anguckt* » 2018 : 357), interprète le processus qui vise à convaincre les auditeurs de l'énonciateur. Le pronom **man** « *s'ancre* » dans « *l'expérience du locuteur* » pour mieux la dépasser et présenter son point de vue comme une « *évidence* » admise de toutes et tous (2018 :357). Le recours aux pronoms **man** et **on** à des fins rhétoriques et politiques est une habitude très prisée par les femmes et hommes politiques, car, sous couvert d'« *expérience personnelle* », ils parviennent à en faire une vérité générale qui ne saurait souffrir la contradiction ou l'opposition. Les pronoms **man** et **on**, en « *alliés* » du rhéteur, du locuteur ou du scripteur, fournissent le voile ou le masque, qui permettra à l'énonciateur d'avancer masqué, et d'atteindre son objectif sans que l'auditeur ne se soit aperçu de la manœuvre rhétorique. Outil de persuasion donc, mais aussi outil de « *protection* », lorsque l'énonciateur ne souhaite pas s'exposer au jugement ou à la désapprobation de l'interlocuteur, et enfin outil de « *diversion* » lorsque l'énonciateur refuse d'assumer la responsabilité de ses propos. Truan cite l'intervention de la députée du SPD A. Schwall-Düren au sujet de la « *stratégie de Lisbonne* » (2018 : 356), dans laquelle la femme politique se dédouane de sa propre responsabilité, et de celle de sa fraction parlementaire au Bundestag, en s'appuyant notamment sur la valeur indéfinie contenue dans l'occurrence du pronom **man**. L'emploi du pronom **man** entraîne la diffusion générale de la responsabilité au sein de l'ensemble indéterminé de dirigeants européens, responsabilité légitimement reconnue comme étant individuelle, et qui, par la ritournelle du pronom **on**, se transforme en une vague responsabilité collective. Le terme de « *responsabilité* » (« *Verantwortlichkeit* »), que l'énonciateur tente de fuir, apparaît aussi chez Imo et Ziegler (2019). Le pronom **man** permet à l'énonciateur de se « *libérer* » (2019 : 7) de toute faute, qui lui serait imputable ou pas, grâce notamment à sa faculté de référer à des « *normes* » (2019) et à des « *modes comportementaux* » (2019), qu'il est alors impossible de remettre en cause. C'est pour cette raison, toujours selon Imo et Ziegler (2019), que le pronom **man** est plus susceptible d'apparaître lorsque sont abordés des « *sujets délicats* » (2019 : 7) qui pourraient entacher, par exemple, l'intégrité morale de l'énonciateur. La contradiction par l'interlocuteur sera, en effet, moins aisée à porter, car l'énonciateur aura inclus son auditeur dans cette valeur indéterminée

exprimée par les pronoms *man* et *on*. Cela ne concerne, heureusement, que certaines situations communicatives, en interaction notamment, et non tout le spectre de la communication linguistique interhumaine.

La grande force de ces deux pronoms réside justement dans le fait de cette double caractérisation indéfinie et personnelle, car ils savent créer une situation « *d'ambiguïté* », comme l'explique Rabatel (2001 :32) :

Reste à expliquer le recours privilégié à une forme à l'interprétation si délicate. Si, en contexte narratif, « on » coréfère à un focalisateur explicite ou identifiable par inférences sur la base de la référénciation, pourquoi diable le refus de lever explicitement l'ambiguïté ! C'est que « on » en dit plus qu'un simple pronom personnel. Sa valeur de base, indéfinie, n'est jamais totalement supprimée : soit que le locuteur veuille faire entendre que l'identification ne peut être plus précise ; soit, plus sûrement, qu'il veuille nous faire entendre qu'il ne souhaite pas l'être.

Faire face à un énonciateur qui emploie les pronoms *man* et *on* peut constituer un véritable défi pour le lecteur ou l'auditeur. Nous avons évoqué en début de chapitre l'intérêt pour le lecteur d'être associé au point de vue et aux perceptions du narrateur-énonciateur, dans le cas du texte de Modiano (1978), mais l'ambiguïté référentielle instaurée par les pronoms *man* et *on* peut tourner au véritable casse-tête pour le lecteur inattentif. Rabatel (2001) évoque, au sein du même passage, l'attitude du « *co-énonciateur* » (2001 : 32) qui doit aussi « *prendre ses responsabilités* ». Dans le cadre d'une discussion polémique, l'auditeur doit veiller à ne pas se laisser prendre au piège par un *man/on* qui essaiera de l'inclure, aux côtés de l'énonciateur, ou non.

3. 3. 2. Une relation non exclusive

Cette « *instabilité référentielle* » partagée (Truan 2018) et leur fonctionnement « *dissimulateur* » ne sauraient faire des pronoms *man* et *on* des équivalents systématiques. Le pronom *on*, ne peut pas être considéré comme inconditionnellement assimilable au pronom *man*, quelle que soit la situation de communication ou la situation des pronoms dans l'énoncé. Les pronoms *man* et *on* ne sauraient être vus comme des constructions jumelles, séparées à la naissance, et se retrouvant plusieurs siècles plus tard dans des contextes énonciatifs similaires. Ainsi, le traducteur d'un texte allemand vers le français, et inversement, ne prendra pas comme point de départ l'interchangeabilité des deux pronoms. La traduction du pronom *on* par le pronom *man* n'est en aucun cas systématique. Nos deux analyses du fonctionnement des pronoms, *man* dans le roman de Böll (1976) et *on* dans celui de Modiano (1978), nous ont amené au même constat : les pronoms *man* et *on* entretiennent une relation non exclusive. La traduction du pronom allemand par le pronom français, du pronom français par le pronom allemand n'est pas systématique. Elle dépend à la fois de la sensibilité du traducteur, de la compréhension qu'il a du texte qu'il traduit, ainsi que de plusieurs facteurs syntaxiques que

nous ne pourrons pas développer dans ce travail. Nous avons déjà évoqué, dans cette étude, les autres constructions à la disposition du traducteur pour rendre *man* en français, et *vice versa*. Afin de représenter le plus clairement possible la place occupée par les pronoms *man* et *on* dans le texte original et dans la traduction, ainsi que le *ratio* de traduction de chaque pronom par le pronom « équivalent », nous avons construit deux tableaux intitulés « *Analyse comparée* ». Dans l'œuvre de Böll (1976), le pronom *man* apparaît à 176 reprises. Le nombre d'occurrences de *man* traduites par *on* représente un peu moins de la moitié puisqu'elles représentent 39,2 % du nombre total d'occurrences du pronom *man* dans le roman *L'honneur perdu de Katharina Blum* (1975). Arrivent en seconde position les traductions par des structures impersonnelles au nombre de 22, telles que « *valoir* », « *falloir* », et d'autres, puis *ex aequo*, les traductions par des groupes nominaux plus précis et les traductions par des constructions à la voix passive, avec respectivement 16 constructions, et enfin d'autres types de traduction. Nous notons la volonté des traducteurs S. et G. de Lalène de vouloir clarifier la valeur sémantique et référentielle de 16 occurrences du pronom *man*, qui ont dû leur paraître trop nébuleuses, et de réduire l'ambiguïté qui se dégage de ces occurrences. Dans le texte de Modiano, le pronom *on* est traduit 63 fois par le pronom *man*, indiquant un *ratio* légèrement supérieur que celui des occurrences du pronom *man* traduites par *on* dans la traduction du roman de Böll (2021), puisqu'il atteint 48,1 % du nombre total des occurrences du pronom *on*. Les deux ratios de traduction par le pronom *on* ou le pronom *man* ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. Nous retrouvons un *ratio* non négligeable de traductions du pronom *on* par des constructions à la voix passive en allemand, qui représentent 27,48 % du nombre total d'occurrences du pronom *on* dans le texte de Modiano (1978). Terminons enfin par le troisième élément de notre corpus, les « *Portraits d'enfants* » (2021-2022) d'Arte. Nous regrouperons les données, d'une part des portraits d'Ewenn et de Gabriel, d'autre part d'Alex et de Muhammad, dont les occurrences affichent un fonctionnement similaire, à la fois dans le discours original et dans la traduction. En revanche, dans les portraits d'enfants germanophones, nous procéderons de manière individuelle, car les contextes d'énonciation sont différents, ce qui se reflète dans l'emploi du pronom *man*.

Dans les portraits de Gabriel (2022) et d'Ewenn (2021), le pronom *on* apparaît 30 fois et est traduit à 12 reprises par le *pronom man*, ce qui représente 40 % des occurrences du pronom *on*. Le pronom *man* apparaît à 4 reprises dans le portrait de Jakob (2021). La traduction du pronom *man* par le pronom *on* atteint les 100%, puisque les 4 occurrences sont traduites par *on*. Le portrait de Michael (2021) est de ce point de vue différent, car il ne contient aucune occurrence du pronom *man*.

Il ressort de ce premier niveau d'analyse que la position du pronom *on* par rapport à celle du pronom *man* est bien hégémonique, ce qui révèle un emploi très prononcé du pronom *on*, aussi bien dans la version originale en français que dans la traduction. Non seulement le pronom *man* est très peu représenté dans la traduction allemande de productions orales françaises, mais en plus son rapport vis-à-vis de l'emploi du *on* français tourne incontestablement à la défaveur du pronom *man*.

Si nous nous intéressons maintenant aux emplois dits « autonomes » des pronoms *on* et *man*, c'est-à-dire lorsque ces pronoms sont employés en dehors de la traduction de ces pronoms, nous constatons un contraste à deux niveaux différents d'analyse. Le premier niveau d'analyse est celui qui se situe au niveau du type de registre, registre écrit et registre oral, puisque nous constatons que le pronom *man* est très représenté dans le registre romanesque et écrit, aussi bien dans le texte original que dans la version traduite, alors qu'il est très peu présent dans les discours des enfants germanophones, et dans la traduction des discours d'enfants francophones. Nous observons également un contraste d'utilisation entre le pronom *man* et le pronom *on*. Le pronom français arrive en tête des statistiques, puisque son emploi autonome dans la traduction française du roman de Böll (1976) représente 34,1 %, alors que l'emploi du pronom *man* dans la traduction allemande du roman de Modiano (1978) représente 23,6%. Le constat est quasiment le même à l'oral : si nous regroupons toutes les interventions des enfants, nous comptons 15 emplois autonomes du pronom *on* (enfants germanophones et non germanophones confondus), alors que le nombre est bien plus réduit en ce qui concerne le nombre d'occurrences du pronom *man* qui n'apparaît, toutes données confondues (enfants francophones et non germanophones confondus) que 7 fois. La fréquence d'emploi entre les deux pronoms apparaît de manière flagrante.

Précédemment, nous avons avancé certains éléments d'explication de cette différence d'emploi entre les pronoms *man* et *on*. Nous avons évoqué le contexte de l'énonciation, l'intégration syntaxique du pronom dans l'énoncé, l'impact de concurrences grammaticales sur l'emploi des pronoms, quelques caractéristiques générales sur les deux langues (française et allemande) et enfin, certains traits culturels des deux peuples. Nous pouvons ajouter à cette longue liste la liberté des traducteurs, en particulier des traducteurs d'œuvres littéraires. Guy Rooryck (2007), qui a consacré une étude dans le cadre de la traduction néerlandaise, nous explique l'essence du geste du traducteur (2007 : 393) :

Le traducteur a extirpé le texte de sa langue d'origine, lui rendant par la même sa liberté première, restituant l'acte libertaire de toute création. C'est cependant pour le livrer aussitôt aux exigences nouvelles d'une langue d'accueil qui imposera inéluctablement ses nouvelles lois et contraintes, d'où naîtra un texte aux sonorités radicalement différentes.

Cette liberté s'appuie donc aussi sur des considérations pragmatiques (« *exigences nouvelles* ») de leur part. Les traducteurs rechignent-ils, par exemple, à utiliser les pronoms *man* et *on* dans leur traduction ? En effet, nous avons remarqué que les occurrences de pronoms *man* et *on* étaient systématiquement moins nombreuses que dans les versions originales.

Un autre élément nous a interpellé. Cela concerne principalement le registre littéraire et les situations où le pronom *man*, par exemple, n'est pas traduit par le pronom *on*, mais par une autre construction grammaticale, par exemple une structure impersonnelle. Dans la version originale du roman de Böll, certaines occurrences de *man* désignent des personnes identifiables tels que des personnages de l'histoire ou le narrateur. Nous y voyons une valeur personnelle du pronom *man*. Or, dans la traduction, le point de vue a changé. Citons en exemple le passage suivant, présenté de manière contrastive en allemand (1976 :61), puis en français (2021 : 65) :

Immerhin untersucht *man* hier einen ernsten, einen schweren, wenn nicht den schwersten Fall von Gewaltkriminalität

Il s'agissait d'une enquête sur une affaire sérieuse et grave, peut-être même des plus graves en matière de violence criminelle

La construction impersonnelle « *s'agir* » conjuguée à l'imparfait de l'indicatif a effacé la présence du pronom *man*, provoquant une réduction de valence dans la traduction française. Alors que de l'occurrence du pronom se dégage une valeur référentielle personnelle – avec toujours une part d'indéfini – la traduction française, ayant gommé tout agent, rend la présence de l'être humain très implicite, et non pertinente. Les traducteurs ont souhaité mettre en avant le propos de l'énoncé, l'intervention humaine leur semblant dans cet exemple manifestement non pertinente. Est-ce parce que les traducteurs craignaient de « *perdre* » le lecteur et d'attirer son attention sur le pronom « *on* », qui aurait, dans cette traduction, pris trop de place dans l'énoncé ? Guy Rooryck se montre ici lucide sur les pouvoirs de la traduction (2007 : 393) :

Seuls les critiques, dans leur voyeurisme compulsif, émettront de chagrines réserves, regrettant le 'on' resté ailleurs, se cloisonnant ainsi dans un entre-deux où la traduction parfaite à jamais demeure virtuelle. De manière générale, quel que soit le cadre d'apparition des pronoms *man* et *on*, nous distinguons deux systèmes linguistiques, deux approches différentes et deux attentes différentes vis-à-vis de la langue. Les rapports entre le pronom *man* et *on* dans les œuvres de notre corpus, n'entretiennent pas de relation exclusive. Ces pronoms peuvent tout à fait être traduits par d'autres constructions. Mais chacun représente malgré tout une traduction privilégiée l'un vis-à-vis de l'autre.

3. 3. 3. Principe de réciprocité entre les pronoms *man* et *on*

C'est la première chose qui saute aux yeux lorsque l'on répertorie toutes les traductions des pronoms *man* et *on* dans les œuvres de Böll (1976) et Modiano (1978) : la place privilégiée de chacun parmi les choix possibles de traduction de l'autre. Dans les traductions d'œuvres littéraires et dans les portraits vidéo de Gabriel et de Jakob (2021-2022), les pronoms *man* et *on* arrivent nettement en tête des choix de traduction de l'un et l'autre – le portrait d'Ewenn fait ici figure d'exception, puisque c'est le pronom *wir* qui obtient le plus de traductions. Les pronoms *man* et *on* représentent les premiers choix de traduction. Les chiffres sont en effet catégoriques : 69 traductions par *on* du pronom *man* sur un nombre total de 176 occurrences de *man* dans le roman de Böll (1976), et 63 traductions par le pronom *man* de *on* sur un nombre total de 131 occurrences du pronom *on*. Nous pouvons également citer d'autres chiffres, également révélateurs du lien particulier unissant les deux pronoms dans un contexte de traduction. Sur les 128 occurrences du pronom *on* dans la traduction du roman de Böll (2021), 53,9 % apparaissent en traduction du pronom *man*, ce qui représente plus de la moitié des occurrences du pronom. Et dans la traduction du roman de Modiano (2014), sur les 93 emplois du pronom *man*, 63 sont consacrés à la traduction du pronom, ce qui représente 67,02% du nombre total et donc. L'apparition du pronom *man* dans le texte traduit en allemand porte majoritairement sur la traduction du pronom *on*, et inversement. Le maintien du pronom *man* ou *on* dans la traduction, permet au pronom de conserver sa valeur référentielle très particulière. Nous avons vu que l'emploi des pronoms *man* et *on* participe de l'ambiance propre à chaque roman. Lorsque le traducteur, s'inscrivant dans une continuité syntaxique avec l'auteur, conserve le pronom indéfini, il permet que le ton et l'ambiance du livre soient conservés.

Ces équivalences de traductions prennent leur source dans les similitudes existant entre les pronoms *man* et *on*. Leur valeur référentielle, notamment la valeur référant à un ensemble indéfini, est très représentative de ce qui rapproche les deux pronoms. Nous avons remarqué au chapitre 2 le *ratio* très élevé d'occurrences du pronom ayant une valeur indéfinie ou indéterminée. Sur les 131 emplois du pronom *on* référencés dans Modiano (1978), 72 ne désignent pas d'individu ou de groupe déterminé d'individus. Le *ratio* est équivalent dans la traduction allemande, dans laquelle nous avons constaté que la valeur indéterminée est également majoritaire quand le pronom *man* apparaît. Böll et Modiano, auteur allemand et auteur français, ont fait preuve tous deux d'un recours accru aux pronoms *man* et *on* dans leur valeur indéterminée, grâce à laquelle les pronoms *man* et *on* ont un impact considérable, notamment sur l'énoncé et le co-énonciateur. Leur valeur indéfinie siège aux côtés de plusieurs valeurs référentielles, c'est pourquoi nous parlons de multiplicité référentielle et d'un côté

« *caméléonesque* », comme diraient les auteurs Flottum, Jonasson et Noren (2007), que les pronoms *man* et *on* ont en commun. Ces deux petits mots monosyllabiques présentent l'avantage pour l'énonciateur d'avancer « masqué » et d'adopter une position vis-à-vis de l'énoncé qui aille dans son sens ou qui vise à convaincre son interlocuteur. Ce point ayant été développé en début de chapitre, nous n'aborderons pas le sujet en détails ici. Leur fonctionnement syntaxique, leur position en fonction de sujet (ou au nominatif pour le pronom *man*), leur place dans l'énoncé et la référence, proche ou très lointaine à l'intervention humaine, permettent l'instauration, dans un contexte de traduction, d'une relation stable et fiable. La relation de réciprocité peut également présenter un avantage pour l'enseignant d'allemand auprès des petites classes du collège, car elle donne un point de repère aux germanistes en herbe. Cela peut produire un effet vertueux sur la qualité de leur apprentissage. Cette similarité peut les rassurer quant au fonctionnement syntaxique et grammatical, pas si éloigné l'un de l'autre, des deux langues, malgré ce que les petits Allemands et Français auront entendu sur la langue de l'autre avant de commencer leur apprentissage. En dehors du cadre scolaire, cette proximité linguistique incarnée, aux côtés d'autres structures grammaticales, par les pronoms *man* et *on*, peut produire chez le locuteur français et le locuteur allemand un sentiment positif. Les locuteurs de chaque pays voisin peuvent se sentir rassurés, amusés ou mis en confiance s'ils constatent que le voisin d'Outre-Rhin n'est finalement pas si éloigné de lui, dans la langue, et aussi dans la manière concevoir les choses. Nous avons évoqué précédemment un attachement certain des locuteurs français pour leur petit pronom polyréférentiel et ambigu. Constaté que le voisin montre la même appétence pour la singularité, qui se dégage des pronoms *man* et *on*, peut rapprocher les deux voisins.

Conclusion

La question posée par la chercheuse C. Viollet (1988) se situe au carrefour de réflexions linguistiques, psychanalytiques et philosophiques : « Mais qui est on ? ». Si l'on ajoutait un trait d'union entre la base verbale « *est* » et le sujet grammatical « *on* », la question serait interprétée de manière tout à fait différente. L'interrogation « Qui est - on ? » présenterait de forts accents philosophiques, car elle poserait la question du moi intérieur et de notre identité. La question posée dans l'intitulé du sujet de notre travail « On existe-t-il en allemand ? » est moins ambiguë, puisque le pronom « *on* » n'est pas le sujet du verbe. Il apparaît ici comme l'objet de notre étude. Notre sujet aurait pu être considéré comme un questionnement naïf ou décalé, les auteurs du *Grand dictionnaire Langenscheidt* (1979) annonçant d'emblée que « *on* » se dit « *man* » en allemand (1979 : 654). Pourquoi donc interroger l'existence d'un équivalent allemand au pronom *on* français, quand on peut lire dans un dictionnaire que la traduction de *on* en allemand est *man* ? Le travail documentaire et analytique des trois chapitres de notre étude nous permet d'avancer quelques éléments de réponse. Les nombreux travaux sur le pronom *man* et sur le pronom *on* décrits dans notre première partie, nous ont permis de brosser le portrait de ces deux électrons libres. Les travaux décisifs menés par Grimm (1837), suivi de Kluge, et d'autres linguistes, sur les origines, sur l'étymologie et sur la relation avec le pronom français, permettent de retracer et comprendre la singularité du pronom *man*. Du côté de la recherche française, les linguistes réfèrent à la « *même évolution sémantique* » des pronoms *man* et *on* (*Le Bon usage* 2016). Ces travaux attestent de l'existence d'un pronom dont le signifié et le fonctionnement rappellent ceux du pronom *on*. Sur le plan morphologique, même si les pronoms *man* et *on* présentent un procédé de dérivation commun, *on* dérivant de « *omo* » en latin, et *man* de « *Mann* » en allemand, *man* est resté bien plus proche de son mot originel en allemand. Ces origines, latine et germanique, des pronoms *man* et *on* portent en elles un bout de l'histoire du continent européen et des peuples qui ont vécu dans ces pays. Le parcours étymologique et historique de ces pronoms reflète les échanges poreux qu'ont pu avoir les différentes ethnies et leurs systèmes linguistiques. Cependant, la question de l'existence d'un pronom allemand équivalant au pronom *on* français ne se résume pas à une question de traduction. Au cours de ce travail, nous avons associé au thème de *l'existence* possible d'un pronom allemand similaire au pronom *on* l'idée de *fonctionnement*, de *comportement* et de *signification*. De notre questionnement se sont dégagés cinq principaux axes d'étude, entremêlés les uns avec les autres et traités dans le développement de nos trois parties.

Le premier axe est celui du statut grammatical des pronoms *man* et *on*, que nous avons abordé notamment à travers les questions de définition et de classification. Nous avons vu que certains aspects de leur statut ne sont jamais remis en question, comme leur genre et leur nombre de référence, à savoir le masculin singulier, ainsi que leur fonction ou cas dans la phrase, c'est-à-dire la fonction sujet et le cas nominatif. Dans notre première partie documentaire et à travers l'analyse des occurrences des pronoms *man* et *on* dans les œuvres de notre corpus, nous avons également essayé de comprendre pourquoi la question de leur classification au sein d'une famille pronominale ne repose pas sur un consensus parmi les chercheurs. Il semble que cette question épineuse de la catégorisation comme pronom personnel ou pronom indéfini repose en grande partie sur le fonctionnement du pronom à l'intérieur de l'énoncé et sur l'interprétation qu'il est possible d'en faire.

Nous avons parlé plus haut d'« entremêlement » des différents axes, notamment en ce qui concerne la catégorisation liée à notre deuxième axe, à savoir celui de l'analyse comparée entre les pronoms *man* et *on*. De cette démarche analytique sont ressortis plusieurs points de contrastes et de similitudes entre les fonctionnements des pronoms *man* et *on*. Les similitudes les plus frappantes des deux pronoms se situent au niveau de leur contenu polysémantique et polyréférentiel. Ces similitudes ont été notamment étudiées par les chercheuses Cabredo Hofherr (2008) et Truan (2018) qui, grâce à un travail de repérage des occurrences de *man* et *on* dans le discours quotidien pour Cabredo Hofherr et politique pour Truan, en ont conclu une équivalence de fonctionnement à l'intérieur d'un énoncé, et un rapprochement au niveau de l'attitude locutoire des francophones et germanophones. Selon Truan (2018), les pronoms *man* et *on* marquent une intention et des visées rhétoriques de la part du locuteur. L'analyse des emplois du pronom *man* dans le texte de Böll (1976) a mis en évidence un fonctionnement tout à fait singulier et inattendu du pronom *man* dans le texte. Tour à tour représentant du narrateur, d'un personnage, d'un ensemble indéfini d'individus, de la *doxa* ou bien d'un vide sémantique, le pronom *man* montre qu'il est capable de rivaliser avec le pronom *on*, dont le comportement ambigu a été soulevé par Rabatel (2001), Landagrain et Tanguy (2014), Hamelin (2018) et bien d'autres. Plus que d'une multiplicité, les pronoms *man* et *on* sont porteurs d'une « instabilité » référentielle, qui peut provoquer doutes et tiraillement chez celui qui essaie d'en repérer le contenu sémantique. Car les interprétations peuvent être doubles, voire triples au sein d'un même énoncé. Les désignés sont mouvants, car ils peuvent laisser place à une autre interprétation. Au chapitre 3, nous en avons conclu que les deux pronoms fonctionnent comme outil de persuasion ou de mystification vis-à-vis de l'auditeur/lecteur, ou comme outil de protection et de dissimulation de l'énonciateur. L'usage des pronoms *man* et *on* reflète ici le

refus de l'énonciateur d'identifier les pronoms (Rabatel 2001), mais l'emploi des pronoms peut également illustrer l'incapacité d'identifier le désigné des pronoms *man* et *on*. Le travail de documentation et d'analyse du corpus a aussi mis en évidence deux grandes différences de fonctionnement entre les deux pronoms. Tandis que la syllepse permet l'assouplissement grammatical du pronom *on* en autorisant l'accord de l'adjectif et du participe passé avec le genre et le nombre logiques du sujet *on*, la modification morphologique de l'adjectif et du participe passé n'est pas admise en allemand. Cependant, le pronom *man* n'est pas non plus figé morphologiquement, puisque ses formes supplétives, intégrées par Weinrich(1993) dans le paradigme flexionnel du pronom *man* lui permettent d'être repris dans l'énoncé dans des postes syntaxiques différents.

Le Grand Dictionnaire *Langenscheidt* (1979) ne propose pas qu'une seule traduction du pronom *on*, et évoque d'autres possibilités de traduction telles que la voix passive et les autres pronoms personnels, comme *wir*, *du*, *ihr* et ceux de la troisième personne. Cela constitue à nos yeux le troisième axe d'analyse de notre étude. La question de l'emploi du pronom *man*, qui peut entrer en concurrence avec d'autres constructions syntaxiques, a été abordée au premier chapitre lorsque nous avons évoqué les difficultés de classification du pronom *man*. Nous avons aussi observé, par exemple à travers la traduction du texte de Modiano (1978), une restriction et un effacement du pronom *man* en faveur de la diathèse passive, notamment en raison d'un désigné pas assez indéfini et d'une présence de l'être humain encore présente. Nous pouvons classer l'emploi du pronom indéfini « *frau* », version féminisée du pronom *man*, qui semble prendre de l'ampleur dans la presse d'Outre-Rhin, parmi les constructions concurrentes du pronom *man*. Cette question de l'effacement du pronom *man* au profit d'autres constructions a été constatée dans le cadre de la traduction franco-allemande, qui constitue notre quatrième axe d'étude. L'analyse des occurrences du pronom *man* dans les « *Portraits d'enfants* » de la chaîne Arte (2021-2022) a révélé un usage très réduit du pronom *man*, qui s'est effacé au profit de constructions diverses, comme le pronom personnel *wir*. L'angle de la traduction franco-allemande nous a été d'une grande aide, notamment aux chapitres 2 et 3 pour répondre à la question de l'existence de *on* en allemand. L'analyse des différentes traductions et les motivations des traducteurs nous ont aidé à mieux cerner les valeurs référentielles des occurrences qui nous paraissaient ambiguës. Car le travail de traduction est avant tout un travail d'interprétation. Le traducteur se confronte aux mêmes questions que le lecteur ou auditeur : qui se cache derrière les emplois de *man* et *on* ? Le traducteur peut aussi avoir recours au pronom *man* s'il souhaite par exemple alléger le style et la syntaxe, et conserver la présence de *l'homme*, au sens d'être humain, dans l'énoncé d'accueil, y compris dans des emplois où la

valeur sémantique est extrêmement faible. Enfin, le cinquième axe, autour duquel se sont articulés nos deuxième et troisième chapitre, s'est construit autour du contraste entre le registre oral et le registre écrit. Le constat d'une utilisation accrue du pronom *man* dans un registre qui, d'après plusieurs chercheurs, évitait traditionnellement l'emploi du pronom *man*, a élargi considérablement le spectre et la diversité d'emploi de ce pronom. Les apparitions du pronom *man* dans l'œuvre de Böll contribuent à la dépersonnalisation des personnages du roman et à l'instauration d'un ton froid et distant de la part du narrateur.

Notre raisonnement nous a conduit, en fin de démonstration, à prendre conscience des spécificités propres à chaque pronom. Le pronom *on* semble avoir pris une indépendance et une autonomie plus larges que le pronom *man*, que nous avons associées à sa position hégémonique dans la langue française, puisque ce pronom « caméléon » peut se glisser dans le désigné des autres pronoms personnels avec une souplesse désarmante. Nous aurions pu alors être tentés de répondre que le pronom *man* n'« existe » pas en allemand de la même manière que le pronom *on*. Cependant, le pronom *man* trouve sa place au sein de la langue allemande, même s'il souffre de certains handicaps. Mais c'est justement parce qu'il coexiste en concurrence d'autres constructions que le pronom *man* prouve toute sa force. L'analyse contrastive nous a amené à émettre quelques hypothèses au sujet de l'omniprésence du pronom *on* dans la langue française. L'emploi soutenu, voire abusif, du pronom *on* sonne parfois comme un tic de langage chez les locuteurs français, tandis que l'emploi du pronom *man* apparaît plus « contenu » et raisonné en allemand. Nous répondons ainsi par l'affirmative à la question posée par le sujet de notre étude : Oui, le concept d'un pronom-outil et ambigu existe en allemand, et il est incarné par le pronom *man*, mais ce dernier ne peut revendiquer la même fréquence, la même hétérogénéité d'emploi et le même lien entre lui et sa communauté linguistique que le pronom *on*. Si nous devons revoir la traduction du pronom *on* dans la première partie du *Grand dictionnaire Langenscheidt* (1979), nous écrivions : « *hemmungloses Man* », à savoir un « *on décomplexé* ».

Il nous semble intéressant de prolonger cette analyse contrastive entre les emplois des pronoms *man* et *on*. Elle serait cette fois réalisée dans un cadre socio-linguistique, et s'articulerait autour des problématiques suivantes : quel rapport les germanophones entretiennent-ils avec le pronom *man* ? Quel regard portent-ils sur ce pronom personnel indéfini ? Le pronom *man* reflète-t-il une vision particulière de la réalité et l'image que les Allemands ont d'eux-mêmes ?

Bibliographie

Benveniste, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, 1. Gallimard.

Duden (2001) *Deutsches Universalwörterbuch*. Dudenverlag.

Gallmann, P. (2005). *Duden Die Grammatik Unentbehrlich für richtiges Deutsch, Band 4, Die flektierbaren Wortarten* (7. völlig neu erarbeitete und erweiterte Auflage). Dudenverlag

Goose, M. & Grévisse, M. (2016) *Le Bon usage* (16ème édition). De Boeck Supérieur.

Hoberg R. & Hoberg, U. (2016), *Duden Deutsche Grammatik* (2. überarbeitete Auflage); Dudenverlag Berlin.

Marcq p. & Robin T. (1997) *Linguistique historique de l'allemand*. Armand Colin.

Sachs, K. & Villatte, C. (1979) *Grand Dictionnaire Langenscheidt. Première partie. Français-Allemand*. Larousse.

Schanen F. & Confais, J-P (1989), *Grammaire de l'allemand, formes et fonctions*. Nathan Université

Sommerfeldt, K.-E. & Starke, G. (1998), *Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*, (3., neu bearbeitete Auflage). Max Niemeyer Verlag.

Tholliez, **J.M.** (2008) *La langue, reflet d'une culture : la langue allemande. Cahiers de l'APLIUT* [En ligne], Vol. XXVII N° 3 | 2008, document 6, mis en ligne le 08 août 2011, consulté le 05 septembre 2022. <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-pec.fr/apliut/1340> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.4000/apliut.1340>

Weinrich, H. (1985), *Grammaire textuelle du français*. Didier

Weinrich, H (1993), *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Duden Verlag.

Corpus des textes littéraires

Böll, H. (1976), *Die verlorene Ehre der Katharina Blum oder: Wie Gewalt entstehen und wohin sie führen kann*. Erzählung. Deutscher Taschenbuch Verlag. 59. Auflage.

De Lalène, G. et S. (Traducteurs), Böll H. (Auteur) (2021 Nouv. Ed), *L'Honneur perdu de Katharina Blum ou Comment peut naître la violence et où peut-elle conduire*. Roman. Editions du Seuil.

Heller, G. (Traducteur), Modiano, P. (Auteur) (2014) *Die Gasse der dunklen Läden*. Suhrkamp Taschenbuch. Suhrkamp Verlag Berlin

Modiano, P. (1978) *Rue des Boutiques Obscures*. Editions Gallimard. Folio.

Corpus de vidéos « *Portraits d'enfants* »

Chaussoy, L. (2021) *Portrait d'enfant : Ewenn en Bretagne*, émission du 21 août 2021. Site Arte Tv. Consulté en février 2022 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/105254-000-A/portrait-d-enfant-ewenn-en-bretagne/> et <https://www.arte.tv/de/videos/105254-000-A/kinderportraet-ewenn-in-der-bretagne/>

Kreuzer, M. (2021) *Portrait d'enfant : Alex au Canada*, émission du 20 novembre 2011. Site Arte Tv. Consulté en février 2022 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/106774-000-A/portrait-d-enfant-alex-au-canada/> et <https://www.arte.tv/de/videos/106774-000-A/kinderportraet-alex-aus-kanada/>

Rauschendorf, F. (2021) *Kinderporträt: Jakob aus dem Schwarzwald*, émission du 29 octobre 2021. Site Arte Tv. Consulté en février 2022 sur <https://www.arte.tv/de/videos/106436-000-A/kinderportraet-jakob-aus-dem-schwarzwald/> et <https://www.arte.tv/fr/videos/106436-000-A/portrait-d-enfant-jakob-en-foret-noire/>

Rédaction du magazine Arte Junior (2019) : *Portrait d'enfant : Muhammad à Oman*, émission du 14 septembre 2019. Site Arte Tv. Consulté en février 2022 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/092333-000-A/portrait-d-enfant-muhammad-a-oman/> et <https://www.arte.tv/de/videos/092333-000-A/kinderportraet-muhammad-aus-dem-oman/>

Rosefeldt, M. (2021) *Kinderporträt: Michael aus Österreich*, émission du 2 octobre 2021. Site Arte Tv. Consulté en février 2022 sur <https://www.arte.tv/de/videos/105893-000-A/kinderportraet-michael-aus-oesterreich> et <https://www.arte.tv/fr/videos/105893-000-A/portrait-d-enfant-michael-en-autriche/>

Rozand, E. (2022) *Portrait d'enfant : Gabriel dans les Alpes françaises*, émission du 12 février 2022. Site Arte Tv. Consulté en février 2022 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/107912-000-A/portrait-d-enfant-gabriel-dans-les-alpes-francaises> et <https://www.arte.tv/de/videos/107912-000-A/kinderportraet-gabriel-in-den-franzoesischen-alpen>

Sitographie

Académie Française (2021). *Pauvre on*. Dans le chapitre « Dire, Ne pas dire ». Site de l'Académie Française. Consulté en décembre 2022. <https://www.academie-francaise.fr/pauvre>:

Académie Française (2021) *On* Site de l'Académie Française. Consulté en août 2022. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9O0421>

Attaviriyaupap, K. (2017) "*Kann man unsichtbar werden?*" *das deutsche Pronomen man und seine thailändischen Entsprechungen*. Site de Silpakorn University, Thailand. Consulté en décembre 2021. <https://korakochblog.files.wordpress.com/2017/07/28.pdf>:

Bührig K. & Meyer, B. (2003). *Die dritte Person: Der Gebrauch von Pronomina in gedolmetschten Aufklärungsgesprächen*. Site de l'Université de Coblenz-Landau. Consulté en décembre 2022. https://userpages.uni-koblenz.de/~diekmann/zfal/zfalarchiv/zfal38_1.pdf

Bloch, O. & Von Wartburg, W (1964) *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Presses universitaires de France. Consulté en ligne en juillet 2022 sur le site archiv.org.

Cabredo Hofherr, P. (2008) *Les pronoms impersonnels humains*. Site Academia.edu. Consulté en janvier 2022. (<https://journals-openedition-org.ezproxy.u-pec.fr/ml/321>)

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Site consulté en juin 2022.
<https://www.cnrtl.fr/etymologie/on>
<https://www.cnrtl.fr/definition/on>
<https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/on>

De Vogüé, S. (1999), *Construction d'une valeur référentielle : entités, qualités, figures*. Travaux linguistiques du CerLiCO, Presses Universitaires de Rennes. La référence 2, pp.77-106. fhal-02060097. Consulté en août 2022. (<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02060097/document#:~:text=A%20E2%80%93%20Le%20concept%20de%20valeur%20r%C3%A9f%C3%A9rentielle&text=Elle%20est%20ce%20que%20l,ce%20dont%20l'%C3%A9nonc%C3%A9%20parle.>)

Duden, *Définition en allemand du pronom man*. Consulté le 6 janvier 2022 sur https://www.duden.de/rechtschreibung/man_jemand_irgendeiner_irgendeine

El Kak, M. (2019) *Quand opposer, c'est unifier : des multiples valeurs discursives du pronom "on" à un signifié de puissance unique*. Revue scientifique Thélème Thélème Revista Complutense de Estudios Franceses. Site Academia.edu. Consulté en janvier 2022. https://www.academia.edu/40144079/Quand_opposer_c_est_unifier_des_multiples_valeurs_discursives_du_pronom_on_%C3%A0_un_signifi%C3%A9_de_puissance_unique

Fløttum, K., K. Jonasson. & C. Norén. (2007) *On, pronom à facettes*. Collection Champs linguistiques, chez De Boeck Supérieur. Site de Cairn.info. Consulté en ligne en janvier 2022. <https://www-cairn-info.ezproxy.u-pec.fr/on--9782801114087.htm>

Fourquet, J. (1952), *grammaire de l'allemand*. Classiques Hachette

Fröhlich, O. (2014) *Agentivität in unpersönlichen Konstruktionen mit man im Deutschen*. Site de l'Université de Cologne. Consulté en décembre 2021. https://siml.phil-fak.uni-koeln.de/sites/siml/Froehlich_2014_Magisterarbeit.pdf

François, J. (1984) *Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini « on »*. Kleiber G. (Ed.) Recherches en pragma-sémantique. Paris : Klincksieck. 37-73 (Cité chez Fløttum, Jonasson et Noren 2007). Consulté en janvier 2022.

Grimm, J. (1831). *Deutsche Grammatik. Dritter Theil*. Göttingen bei Dietrich. Ouvrage consulté en ligne en juin 2002. https://archive.org/details/bub_gb_OwkGAAAQAAJ/page/n3/mode/2up?view=theater

Grimm, J. (1837). *Deutsche Grammatik. Vierter Theil*. Göttingen. Dieterische Buchhandlung. Ouvrage consulté en ligne en juin 2022. https://archive.org/details/bub_gb_afERAAAYAAJ/page/222/mode/2up?q=on&view=theater

Hamelin, L. (2018). *Eléments pour une sémantique de on*. Volume 46. 6e Congrès Mondial de Linguistique Française Site Web of conferences, plateforme en libre accès gérée par EDP Sciences et entièrement consacré à la publication d'actes de colloques scientifiques. Consulté en décembre 2022. https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2018/07/shsconf_cmlf2018_12006/shsconf_cmlf2018_12006.html:

Hélix, L. (2018). *Fiche 1. L'ancien français, une langue à déclinaisons*. Dans : L. Hélix, *L'ancien français : Morphologie, syntaxe et phonétique* (pp. 6-8). Site de Cairn.info. Consulté en août 2022. Paris : Armand Colin.

Imo W. & Ziegler, E. (2019) *Situierte Konstruktionen: das Indefinitpronomen man im Kontext der Aushandlung von Einstellungen zu migrationsbedingter Mehrsprachigkeit*. Site de Academia.edu. Consulté en décembre 2021. https://www.academia.edu/36317575/Situierte_Konstruktionen_das_Indefinitpronomen_man_im_Kontext_der_Aushandlung_von_Einstellungen_zu_migrationsbedingter_Mehrsprachigkeit_In_de_Knop_S_Erfurt_J_Hg_Konstruktionsgrammatik_und_Mehrsprachigkeit_Duisburg_UVRR_OBST_

Jacquin, J. (2017) *Le pronom ON dans l'interaction en face à face*. Une ressource de (dé)contextualisation. Site Academia.edu. Consulté en décembre 2021. https://www.academia.edu/31958021/Le_pronom_ON_dans_l_interaction_en_face_%C3%A0_face_Une_ressource_de_d%C3%A9contextualisation:

Kluge, F. (1960). *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. 18. Auflage. Walter De Gruyter. Berlin. Site archiv.org, grande librairie digitale. Consulté en ligne en juin 2022. <https://archive.org/details/etymologischeswo0000frie/page/16/mode/2up>

Landragin, F. & Tanguy, N. (2014) *Référence et coréférence du pronom indéfini on*. Dans *Langages* 2014/3 (N° 195), pages 99 à 115. Site Cairn.info. Consulté en décembre 2022. (<https://www.cairn.info/revue-langages-2014-3-page-99.htm>)

Matěna, D. (2017). *Gebrauch des Indefinitpronomens frau im heutigen Deutsch und seine Erfassung in den einsprachigen und Übersetzungskodizes*. Site de l'Université de Karlova à Prag. Consulté en septembre 2022. https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/92423/BPTX_2014_2_11210_0_40938_9_0_167886.pdf?sequence=1

Muller, C. (2012). *Le passif processif et ses concurrents*. Site du linguiste Claude Muller. Consulté en janvier 2022. (<http://www.claude-muller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2012/09/passif-processif.pdf>)

Müller Gjesdal, A. (2008), *Etude sémantique du pronom on dans une perspective textuelle et contextuelle*, Thèse de doctorat Université de Bergen. Site Academia.edu. Consulté en janvier 2022. https://www.academia.edu/16349557/%C3%89tude_s%C3%A9mantique_du_pronom_ON_dans_une_perspective_textuelle_et_contextuelle,

Pagès, S. (2019). *Grammaire expliquée de l'espagnol : Éléments d'analyse grammaticale pour l'épreuve de traduction*. Site de Cairn.info. Armand Colin

Pérennec, M. (2021 Nouv. éd.) *Éléments de traduction comparée : français-allemand*. Site de Cairn.info. Armand Colin.

Rabatel, A. (2001), *La valeur de « on » pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées*, L'Information Grammaticale. Site Academia.edu. Consulté en janvier 2022. https://www.academia.edu/30490576/La_valeur_de_on_pronom_ind%C3%A9fini_pronom_personnel_dans_les_perceptions_repr%C3%A9sent%C3%A9es:

Rooryck, G. (2008) "*On*" est ailleurs : renoncer à la traduction parfaite. Site qui recense des publications de chercheurs. Consulté en décembre 2022. :<https://link-springer-com.ezproxy.u-pec.fr/article/10.1007/s11061-007-9074-8>:

Truan N. (2018), *Generisch, unpersönlich, indefinit? Die Pronomina man, on, one und generisches you im politischen Diskurs*. Site de l'Archive ouverte HAL- SHS. Consulté en décembre 2022. (<https://halshs-archives-ouvertes-fr.ezproxy.u-pec.fr/halshs-01799448/document>) :

Viollet, C. *Mais qui est on ?*. In : Linx, n°18, 1988. Analyse grammaticale des corpus oraux, sous la direction de Françoise Gadet et Françoise Kerleroux. pp. 67-75. Site Persée. Consulté en décembre 2021. (https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1988_num_18_1_1093)

Zemb, J.M. (1988). *Sujet, y es-tu ? [Délibérations sur les circonstances atténuantes au procès du soi-disant -passif impersonnel allemand -] : Délibérations sur les circonstances atténuantes au procès du soi-disant passif impersonnel allemand*. Site Persée. Consulté en janvier 2022. https://athena.u-pec.fr/discovery/fulldisplay?docid=cdi_crossref_primary_10_3406_cehm_1988_2175&context=PC&vid=33BUCRET_INST:upec&lang=fr&search_scope=MyInst_and_CI&adaptor=Primo%20Central&tab=Everything&query=any,contains,le%20passif%20impersonnel%20en%20allemand&offset=0:

Zemb, J.M. (1994) *Thème, phème, rhème*. Documentaire réalisé par S. Ely. Videoscop. Site YouTube. Consulté en juin 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=o-jYvn4N530>

Zifonun, G. (2000) "*Man lebt nur einmal*" *MORPHOSYNTAX UND SEMANTIK DES PRONOMENS man*. Site du Leibniz-Institut für deutsche Sprache. Consulté en janvier 2022 sur: Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.)

Table des matières

Introduction	5
1. Etat de la recherche sur les pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	9
1. 1. Etymologie et emplois des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	9
1. 1. 1. Itinéraires parallèles de deux électrons libres.....	9
1. 1. 2. Emplois et valeurs référentielles des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	13
1. 2. Caractéristiques générales et classification des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	18
1. 2. 1. Caractéristiques générales des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	19
1. 2. 2. Une classification problématique.....	21
1. 2. 3. Constructions syntaxiques concurrentes.....	27
1. 3. Remarques finales : l'analyse comparée des pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	30
1. 3. 1. Des comportements morphologiques contrastés ?.....	31
1. 3. 2. Quelles différences entre les pronoms <i>on</i> et <i>man</i> ?.....	33
1. 3. 3. Un même fonctionnement référentiel ?.....	35
2. Analyse du corpus : œuvres littéraires et témoignages oraux d'enfants	39
2.1 Le pronom <i>man</i> dans le roman <i>Die verlorene Ehre der Katharina Blum</i>, de Heinrich Böll (1976)	39
2. 1. 1. Analyse des données croisées.....	41
2. 1. 2. Valeurs référentielles et choix de traduction.....	41
2. 1. 3. Valeurs multiples du pronom <i>man</i>	59
2. 1. 4. Remarques sur les choix de traduction du pronom <i>man</i>	61
2. 2. Le pronom <i>on</i> dans le roman de Patrick Modiano <i>Rue des boutiques obscures</i> (1978)	66
2. 2. 1. Valeurs référentielles du pronom <i>on</i>	67
2. 2. 2. Traductions du pronom <i>on</i> par le pronom <i>man</i> et par des tournures à la voix passive ou assimilées.....	70
2.2. 3 Analyses du pronom <i>man</i> traduit à partir de constructions autres que le pronom <i>on</i>	74
2. 3. Emplois et traductions des pronoms <i>man</i> et <i>on</i> dans la langue parlée	76
2. 3. 1. Présence des pronoms <i>man</i> et <i>on</i> dans les discours originaux.....	77
2. 3. 2. Les pronom <i>man</i> et <i>on</i> dans des emplois « autonomes ».....	81
2. 3. 3. Les pronoms <i>on</i> et <i>man</i> dans les traductions de discours en anglais et en arabe.....	83

3. Equivalence entre les pronoms <i>man</i> et <i>on</i> ?	86
3. 1. Le pronom <i>on</i> : une position hégémonique ?	86
3. 1. 1. Emploi du pronom <i>on</i> : quels effets bénéfiques ?	87
3. 1. 2. Souplesse et flexibilité de construction.....	91
3. 1. 3. Le pronom <i>on</i> , révélateur de l'esprit français ?	94
3. 2. Place du pronom <i>man</i> dans la langue allemande	96
3. 2. 1 Le pronom <i>man</i> affaibli par ses concurrents ?	97
3. 2. 2. Contrastes entre la langue écrite et la langue parlée : Quelles interprétations possibles.....	100
3. 2. 3. Le pronom <i>man</i> : particularité du discours germanophone ?	102
3.3. Pronoms <i>man</i> et <i>on</i> : une singularité franco-allemande	104
3. 3. 1. Flou référentiel, ou quand les pronoms <i>man</i> et <i>on</i> avancent masqués.....	105
3. 3. 2. Une relation non exclusive.....	107
3. 3. 3. Principe de réciprocité entre les pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	111
Conclusion	113
Bibliographie	117
Sitographie	118
Annexes	

Annexes

I. Tableau Emplois et valeurs référentielles des pronoms *man* et *on*

	Emplois	Valeurs référentielles et contenus sémantiques
Pronoms <i>man</i> et <i>on</i>	« <i>Simple support grammatical</i> » (Leeman 1991, cité par Flottum, Jonasson et Noren 2007)	<ul style="list-style-type: none"> • Valeur « <i>impersonnelle</i> » • « <i>Valeur sémantique quasi nulle</i> » (Leeman 1991, cité par Flottum, Jonasson et Noren 2007)
	Tournures idiomatiques ou figées	<ul style="list-style-type: none"> • Valeur indéfinie et indéterminée • Contenu sémantique quasi-vide
	Proverbes, aphorismes, vérités générales	<ul style="list-style-type: none"> • Valeur indéfinie et indéterminée (N'importe quel) être humain, les êtres humains (<i>Le Bon usage</i> 2016) • Valeur générique (Cabredo Hofherr 2008) • « <i>Valeur-parcours</i> » (Viollet 1988)
	Instructions	<ul style="list-style-type: none"> • Valeur – mode d'emploi, propos universels
	« <i>Sens tout à fait vague</i> », contours flous (<i>Le Bon usage</i> 2016 : 1052)	<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Un groupe d'êtres humains plus particulier mais non précisé</i> » hors locuteur (<i>Le Bon usage</i> 2016 : 1052) • « <i>Un groupe d'êtres humains plus particulier</i> », dont le locuteur)

		(Le Bon usage 2016 : 1052)
		<ul style="list-style-type: none"> • « Un individu indéterminé », « quelqu'un » (le Bon usage 2016 : 1052)
	Stylistique (ironie, mépris, humour etc.) (Le Bon usage 2016)	<ul style="list-style-type: none"> • « Une ou plusieurs personnes bien déterminées », (Le Bon usage 2016 : 1052) personnes identifiables, • Substituts d'autres formes personnelles : <i>tu, vous</i> • Valeur personnelle • Valeur de type « déictique » (Viollet : 1988)
	« Sans nuance particulière » (2016 : 1052)	<ul style="list-style-type: none"> • Une ou plusieurs personnes bien déterminées • Valeur personnelle, personnes identifiables, • Concurrent de nous (surtout pronom <i>on</i>) surtout dans la langue parlée familière
Pronom <i>man</i> (uniquement)	Vide référentiel, concurrence avec le passif	<ul style="list-style-type: none"> • Contenu sémantique quasi-vide
	Dans le cadre de la traduction	<ul style="list-style-type: none"> • Pronom-outil • Auxiliaire de traduction de construction syntaxiques délicates
Pronom <i>on</i> (uniquement)	Emploi personnel	<ul style="list-style-type: none"> • Valeur personnelle • Valeur de type « déictique » (Viollet : 1988) • Valeur de type « anaphorique » (<i>nous, on</i>) (Viollet : 1988)

II. Intrigue et personnages, *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (1976)

« *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* » (1976) – *L'honneur perdu de Katharina Blum* – est une œuvre à charge contre le journal à sensations « *die ZEITUNG* », appelé ainsi dans la version originale et « *le JOURNAL* » dans sa version française, dont l'influence sur l'opinion publique s'avère néfaste et dangereuse, et dont les conséquences peuvent être désastreuses sur les vies humaines. En écrivant ce roman divisé en 58 épisodes, l'auteur Heinrich Böll jette un pavé dans la mare en construisant son œuvre autour de la référence explicite au journal BILD.

Malgré ce qu'on peut lire dès la première page du livre, le roman ne présente pas toutes les caractéristiques d'une « *Erzählung* » classique, une « *histoire* », mais comme un récit d'évènements ou un compte-rendu, « *Bericht* » en allemand.

L'incipit donne le ton : le récit aura des accents de protocole judiciaire et ne s'en défendra pas, bien au contraire, puisque le narrateur commence par nommer les « *sources principales* » qui ont permis de rédiger ce compte-rendu. Le style est donné, tout comme le ton du narrateur/auteur – les deux statuts sont parfois indémêlables – teinté d'ironie et d'attitude distante vis-à-vis des faits relatés.

Le nom des personnages, jouant un rôle important dans l'intrigue, est écrit en gras.

Personnage principal, héroïne : **Katharina Blum**

Katharina Blum décline son identité et son parcours lors de l'interrogatoire de police (p 22- 23, édition allemande). Les époux Blum, qui avaient déjà un fils, Kurt, accueillirent le 2 mars 1947 à *Gemmelsbroich*, petite commune inventée par l'auteur, une petite fille, Katharina, qui plus tard prit le nom de son mari, Brettloh. Son père, Peter Blum, était mineur. **Katharina Blum** avait 6 ans lorsqu'il décéda à l'âge de 37 ans des suites d'une blessure aux poumons. Elle a également un frère, Kurt Blum. Mais elle n'attendit pas la mort de son père pour aider sa mère dans les tâches ménagères. Elle commença à travailler très tôt, dès l'âge de 14 ans, mais, grâce au soutien financier de sa marraine **Else Woltersheim**, elle put suivre une formation qui lui permit d'obtenir un diplôme dans les arts ménagers. Elle dut quitter son emploi d'employée de maison suite aux avances de son employeur. Elle fit la connaissance de son futur époux, Wilhelm Brettloh, par l'intermédiaire de son frère aîné, mais peu de temps après leur mariage, Katharina ne supporta plus son mari et décida de le quitter et de reprendre son nom de jeune fille. Après un emploi chez le notable Fehner, qui l'autorisa à poursuivre son instruction et qui fut emprisonné pour avoir commis un délit financier, elle trouva un poste auprès du couple **Blorna**, le mari avocat pour des groupes industriels, et la femme architecte. Katharina Blum

s'installa dans un appartement qu'elle acheta grâce au soutien amical et financier des Blorna. Elle peut ainsi profiter d'un train de vie tout à fait confortable. Au cours d'une soirée costumée organisée par sa marraine, elle fait la connaissance de **Ludwig Götten**, criminel recherché par la police, avec qui elle a, chez elle, une relation intime le mercredi 20 février 1974 au soir.

Erwin Beizemann :

Commissaire principal en charge de l'enquête, il adopte des méthodes brutales et peu orthodoxes pour pousser Katharina Blum aux aveux. Son obsession est de la faire incarcérer pour complicité, alors même que la jeune femme affirme plusieurs fois qu'elle connaissait à peine Ludwig Götten, lorsqu'elle eut cette relation avec lui.

Else Woltersheim :

« *Marraine, amie et confidente* » (2021 :15) de Katharina Blum, elle a toujours été bienveillante avec sa filleule et présente dans sa vie. La soirée dansante, où se rend Katharina Blum le soir de sa rencontre avec Ludwig Götten, a lieu chez Else Woltersheim

Maître Hubert Blorna :

Avocat et employeur de Katharina Blum, il est informé de l'affaire Katharina Blum sur son lieu de vacances par un journaliste. Il apporte son soutien à Katharina pendant l'affaire, mais il sera à son tour victime de cette affaire médiatique, qui provoquera sa chute professionnelle.

Trude Blorna :

Architecte et patronne de Katharina Blum, elle apporte également son soutien à la jeune femme. Elle fait partie de l'entourage de Katharina Blum, qui essaie de l'aider à traverser ces quatre jours d'acharnement médiatique et policier.

Werner Tötges :

Journaliste peu scrupuleux et malhonnête du quotidien à sensations « Le JOURNAL », il est retrouvé mort chez Katharina Blum, vêtu d'un costume de carnaval.

Ludwig Götten :

Amant d'une nuit de Katharina Blum, il suscite pourtant très tôt chez elle des sentiments très forts. Criminel recherché par la police pour des activités criminelles, il lui échappe une première fois après la nuit passée chez Katharina, mais finit par être arrêté par un commando de police.

Walter Moeding :

Il est commissaire de la brigade criminelle. Il assiste aux interrogatoires de police de Katharina Blum, envers laquelle il manifeste une certaine bienveillance. C'est la première personne à qui la jeune femme avoue le meurtre du journaliste Werner Tötges.

Peter Hach :

Il s'agit du procureur en charge du dossier Katharina Blum. C'est le camarade d'université d'Hubert Blorna

Korten :

Il s'occupe aussi du dossier Blum.

Le JOURNAL :

Personnage central de l'histoire cité à de multiples reprises, le quotidien est au centre de l'intrigue, puisqu'il est à l'origine des événements tragiques qui vont s'abattre sur les personnages. Il revêt également une importance non négligeable, car le ton du livre, objectif, distancié, mais également ironique, semble à certains égards, reprendre ce ton moqueur de la presse à sensations, *Bild* pour ne pas le nommer, pour mieux s'en moquer et le dénoncer.

III. Passages extraits du roman *Die verlorene Ehre der Katharina Blum* (Böll 1976) et de sa traduction (S. et G. de Lalène 2021 Nouv. Ed.)

(1976: 83) Bei Blornas ist ein ungemütlicher Samstagmorgen, äußerst ungemütlich, nicht nur wegen der schlaflosen, zerrütteten und verschüttelten Nacht im Schlafwagen, nicht nur wegen der ZEITUNG, von der Frau Blorna sagte, diese Pest verfolge einen in die ganze Welt, nirgendwo sei **man** (1) sicher; ungemütlich nicht nur wegen der vorwurfsvollen Telegramme einflußreicher Freunde und Geschäftsfreunde, von der „Lüstra“, auch Hachs wegen, den **man** (2) zu früh, einfach zu früh (und auch wieder zu spät, wenn **man** (3) bedachte, daß **man** (4) ihn besser am schon am Donnerstag angerufen hätte) am Tage anrief. Er war nicht sehr freundlich, sagte, die Vernehmung von Katharina sei abgeschlossen, könne nicht sagen, ob ein Verfahren gegen sie eröffnet würde, im Augenblick bedürfe sie sicher des Beistands, aber noch nichts eines Rechtsbeistandes. Hatte **man** (5) vergessen, daß Karneval war und auch Staatsanwälte ein recht auf einen Feierabend und gelegentliche Feiern haben? Nun immerhin kennt **man** (6) sich schon seit 24 Jahren, hat miteinander studiert, gepaukt, Liedergesungen, sogar Wanderungen gemacht, und da nimmt **man** (7) die ersten Minuten schlechter Laune nicht so wichtig, zumal **man** (8) selbst sich so äußerst ungemütlich fühlt, aber dann – und das von einem Staatsanwalt – die Bitte, Weiteres doch lieber mündlich und nicht gerade fernmündlich zu besprechen.“

(2021 : 81-82) Matinée pénible pour les Blorna, extrêmement pénible même, pas seulement à cause d'une nuit presque blanche dans un wagon-lit bringuebalant, ni seulement à cause du JOURNAL dont Mme Blorna déclare : « Cette ordure est capable de vous poursuivre dans le monde entier, **on** (1) n'est nulle part en sécurité » ; pénible non seulement à cause des télégrammes pleins de reproches des gens de la « Lüstra », amis et relations d'affaires influents, mais aussi à cause de Peter Hach lorsque Me Blorna(2) lui téléphone très tôt ce matin-là, trop tôt en vérité (mais en un sens trop tard aussi car, tout compte-fait (3), mieux eût valu l'appeler (4) dès le jeudi). Hach n'est pas très aimable au téléphone : il dit que l'interrogatoire de Katharina est terminé mais qu'il ignore encore si une procédure sera engagée contre elle, que pour l'instant elle a certainement besoin d'assistance, quoique pas encore d'assistance en justice. Il rappelle également à son interlocuteur (5) que le carnaval battant son plein, les procureurs ont droit comme les autres à un peu de repos et à quelques réjouissances...Ma foi, songe Blorna comme voilà vingt-quatre ans déjà que nous (6) nous connaissons, avec tant de souvenirs en commun – études, sports, chorales, randonnées -, mieux vaut ne pas attacher

d'importance (7) à ces premiers instants de mauvaise humeur, d'autant que je (8) me sens moi-même si profondément mal à l'aise...

IV. Analyse comparée des occurrences des pronoms *man* et *on* présentes dans le corpus

A. Dans les deux œuvres littéraires et leur traduction

	<i>Die verlorene Ehre der Katharina Blum</i> (Böll 1976)		<i>Rue des Boutiques obscures</i> (Modiano 1978)	
Nombre total d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> dans le texte original	176		131	
Nombre d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> traduit par le pronom <i>on</i> ou <i>man</i>	69	39.2 %	63	48%
Nombre d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> traduits par des constructions à la voix passive	16	9.1%	36	27,5%
Nombre d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> en emploi « autonome » (hors traduction du pronom <i>man</i> ou <i>on</i>)	60	34,1%	31	23,6%

B. Dans les « Portraits d'enfants » de la chaîne Arte

Les noms en gras sont ceux d'enfants et adolescents ni francophones, ni germanophones

	Gabriel (2022)		Ewenn (2021)		Jakob (2021)		Michael (2021)	Alex (2021)	Muhammad (2019)
Nombre total d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> dans le <i>discours</i> original	17		13		4		0	0	0
Nombre d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> traduit par le pronom <i>on</i> ou <i>man</i>	9	52,9%	3	23,1%	4	100%	0	0	0
Nombre d'occurrences du pronom <i>man</i> ou <i>on</i> en emploi « autonome » (hors traduction du pronom <i>man</i> ou <i>on</i>)	4		0		3		2	<i>man</i> 3	<i>man</i> 0
								<i>on</i> 6	<i>on</i> 4

